



**ENLUMINURES,
LIVRES ANCIENS ET MODERNES**

Mercredi 17 juin 2026



EXPERTS

Ariane ADELINÉ

Lots 1 à 36 et 42

Ariane ADELINÉ et Éric BUSSER

en collaboration

Lots 37 à 41

Éric BUSSER

Lots 43 à 98

Béatrice LOEB-LAROCQUE

beatrice@loeb-larocque.com

Tél : 06 11 80 33 75

Lot 61

Michèle NORET

Librairie Michèle Noret

michele.bleu@wanadoo.fr

Tél : 06 86 34 30 79

Lot 77

ENLUMINURES, LIVRES ANCIENS ET MODERNES

MERCREDI 17 JUIN 2026 – 14 H

SALLE DES VENTES FAVART

3, rue Favart 75002 Paris

EXPOSITION PUBLIQUE

Mardi 16 juin: 11 h - 18 h

Mercredi 17 juin: 10 h - 12 h

RESPONSABLE DE LA VENTE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

CATALOGUE VISIBLE SUR

www.ader-paris.fr

ENCHÉRISSEZ EN DIRECT SUR

www.drouotlive.com

www.interencheres.com



COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLES DE LA VENTE



Élodie DELABALLE
Responsable du
département
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16



Mary KLEIN
Ordres d'achat
mklein@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 20

EXPERTS



Ariane ADELIN
Membre du SFEP
livresanciensadeline@yahoo.fr
Tél.: 06 42 10 90 17



Éric BUSSEUR - Librairie BUSSEUR
Membre de la Compagnie
Nationale des Experts en Art
contactbusseur@orange.fr
Tél.: 06 08 76 96 80





1

[ENLUMINURE]

AUGUSTIN (Saint), Extraits du traité *In Evangelium Ioannis tractatus CXXIV*, 5^e et 6^e traités.

Feuillet extrait d'un manuscrit, remploi au XIX^e (?) comme couverture de registre (généalogiste). Mention au verso au crayon bleu : « N°5. Généalogie. Extraits des registres avec contrats de la salle des magistrats de Lille de 1305 à 1428 faits par Roger de Hangouart [...] de la chambre des comptes en 1560 environ ».

En latin, manuscrit sur parchemin, 35 lignes de texte par page, écriture minuscule caroline, réglure à la pointe sèche, 1^{re} ligne de réglure écrite.

Nord de la France, XI^e siècle.

Dimensions : 420x300 mm

1 200 / 1 500 €

Texte publié dans Migne, *Patrologia Latina*, 35, col. 1379-1976.

La mention plus tardive au crayon bleu évoque la famille de Hangouart, une famille de bourgeois anoblis bien établie à Lille depuis le XII^e siècle. Il y a Rogier de Hangouart (1505-1548), fils de Guillaume de Hangouart et Jeanne des Plancques, seigneur de Créquillon à Roncq, licencié en droit, conseiller pensionnaire de la ville de Lille dès 1529, également avocat en la gouvernance de Lille.

Voir : C. Fleury, « Les Hangouart, une famille noble lilloise et ses propriétés rurales aux XVII^e et XVIII^e siècles », in *Revue du nord*, 2004, n° 354, pp. 59-97.

Texte :

Fol. 1 A, Extrait *In Evangelium Ioannis tractatus CXXIV*, 5^e traité, incipit, (incomplet du début), « [...] sed qui misit me baptizare in aqua ille mihi dixit... » ; fin du feuillet, « [...] ne Paulus diceret Baptismus meus // » – Fol. 1 B, continuation du fol. 1 A, « // ne Petrus diceret, Baptismus meus. Ideo videte, intendite voces Apostolorum. Nemo Apostolorum dixit, Baptismus meus. Quamvis unum omnium esset Evangelium, tamen invenis dixisse, Evangelium meum : non invenis dixisse, Baptisma meum... » ; explicit, « [...] Et vides illos invidiam nobis facere, quasi de persecutionibus quas passi sunt. Corporales... » (incomplet de la fin).

Fol. 2 A, Extrait *In Evangelium Ioannis tractatus CXXIV*, 6^e traité, incipit (incomplet du début), « [...] [et] si soni diversi linguarum sunt, in corde unus Deus invocatur, una pax custoditur. Unde debuit ergo, charissimi, demonstrari Spiritus sanctus, unitatem quamdam designans, nisi per columbam, ut pacatae Ecclesiae diceretur, Una est columba mea... » ; fin du feuillet : « [...] ergo raptore non sunt membra columbae. Non apud vos fuit vel unus raptor ? Quare manet Baptismus quem dedit accipere, non columba ? Quare non baptizatis apud vos / » – Fol. 2 B, continuation du fol. 2 A, « / ipsos An isti omnes membra columbae sunt ? Sic deonestatis columbam vestram, ut ei membra vulturina faciatis... » ; explicit (incomplet de la fin), « [...] Respondeo, Accepisti. Si ergo accepi, non est quod mihi des ; securus sum, etiam testimonio tuo : et ego enim me dico accepisse, et tu me fateris [...] ».



2
[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un Martyrologe (?)
Suffrage en l'honneur de saint Domnole, évêque du Mans (558-581).

En latin, manuscrit enluminé sur parchemin, écriture caroline tardive, réglure à la pointe sèche, 1^{re} ligne de réglure écrite, texte sur deux colonnes, 36 lignes par colonne.

France, Normandie ? XII^e siècle.
Dimensions : 353x220 mm 800 / 1 000 €

Initiale S ornée en début de texte, hybride zoomorphe et rincaux dessinés à la plume, avec couleurs aquarellées bleu, rouge et vert; texte sur deux colonnes; titre courant : « Mensis December »; rubrique, « K[alendis] decembris depositio ».

Rubrique en bleu : « Sancti Dompnoli episcopi Cenomacensis » (encre très pâle). Initiale rognée court sur la partie gauche.

Saint Domnole était, sous le règne de Clotaire I^{er}, à la tête d'un couvent de moines dans la basilique Saint Laurent puis évêque du Mans en 543. Sa fête est fixée au 1^{er} décembre.

3
[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'une Bible manuscrite, dite « Chudleigh Bible » : *David jouant du carillon avec un autre musicien.*
Initiale E historiée « Exultate deo... » (8 lignes de hauteur).
Nord-est de la France, Arras ?, vers 1220-1230.

Dimensions : 285x190 mm; justification : 190x125 mm
1 000 / 1 200 €

Texte sur deux colonnes (53 lignes par colonne), rubriques en rouge, titres courants en rouge et bleu, petites initiales peintes en rouge ou bleu avec rehauts jaunes (lettres d'attentes à l'encre visibles sur la gauche des initiales peintes), grandes initiales en rouge ou bleu avec décor filigrané bleu ou rouge se prolongeant dans les marges, initiale E historiée figurant le roi David sonnait les cloches et introduisant le Psaume 80 « Exultate deo adiutori... » [Psaume 80].

Feuillet extrait de la Bible dite de « Chudleigh », décrite et vendue en 1953 (Sotheby's, 7 décembre 1953, lot 52), ayant un temps appartenu au Baron Clifford de Chudleigh. La Bible fut vendue de nouveau : collection de George Armin Goyder (Sotheby's, 8 juillet 1970, lot 104) (voir Kidd, 2021, n° 17 : 53/54 lignes; dimensions 285x190mm). Kidd rappelle les recherches de Branner et de l'association avec le « Alexander Workshop », lié à Arras; d'autres historiens de l'art (A. Stones) associe cet artiste à Tournai.

Texte : Fin du Psaume 79 [incomplet du début]; Psaumes 80-87; début du Psaume 88 [incomplet de la fin].

Voir : P. Kidd, *The McCarthy Collection. French Miniatures*, Londres, 2021, n° 17 : "Three historiated initials on three leaves from the Chudleigh Bible" : "Perhaps originally owned by a monastery or church, with notes in red referring to the liturgical readings of the Psalms". Dans le présent feuillet on trouve effectivement dans un cartouche tracé en bleu et inscrit en rouge : « Feria VI^a [sexta] ».



4

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un antiphonaire.
En latin, manuscrit orné sur parchemin; musique en notation aquitaine neumatique.
France, Lyon ? ou sud-ouest ? vers 1200.
Défait de reliure, recto en bon état, verso peu lisible.
Dimensions : 250x195 mm 400/600€

Écriture minuscule caroline, encre brune, rubriques en rouge, grandes initiales cadellées, portées musicales tracées à l'encre brune, une ligne tracée en rouge, grandes initiales peintes en rouge, musique notée, neumes

À partir du XIII^e siècle, la notation carrée était définitivement adoptée. Dès le XII^e siècle, les neumes s'étirent et se déforment (comme dans le présent feuillet) pour évoluer vers la notation carrée ou notation grégorienne. Il s'agit ici d'un bon exemple de notation aquitaine neumatique tardive.

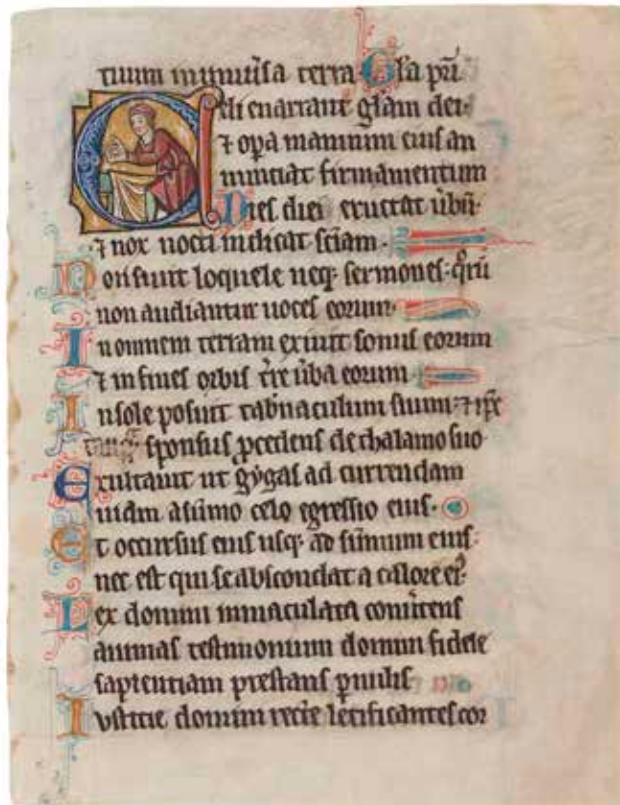
On relève l'antienne de Magnificat : « Quod uni ex minimis meis... » : Office du temps de Carême ?



5

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un Psautier (Heures-Psautier).
Initiale C historiée « Celi enarrant... ».
David psalmiste.
Angleterre (?) ou plutôt Flandres ou Rhénanie (?), vers 1260.
Dimensions : 178x132 mm



1 200 / 1 500€

Feuillet extrait du « Rosenbaum Psalter-Hours » (Heures-Psautier). Tempera, gouache et feuille d'or sur parchemin; bout-de-lignes ornés ou figurés (créatures hybrides) à l'encre rouge et à l'encre bleue (un griffon au verso; un serpent-dragon !); initiale C historiée introduisant le Psaume 18 « Celi enarrant gloriam dei... » figurant un homme penché les mains ouvertes.

Texte : fin du Psaume 17; Psaume 18 [incomplet de la fin].
Feuillet extrait des célèbres « Rosenbaum Psalter-Hours », que l'on sait copié très certainement pour une moniale avec une référence à une « abbesse » dans une collecte d'un feuillet conservé dans une collection particulière avec la mention : « [...] familiam [recte famulam] tuam abbatissimam [recte abbatissam] nostram »

Voir : P. Kidd, <https://mssprovenance.blogspot.com/2015/06/a-lavishly-illuminated-13th-century.html>.
Le couvent auquel appartenait la moniale qui fait référence à une abbesse (bénédictine ? franciscaine ?) n'est pas identifié. Ce manuscrit présente en tout cas la particularité suivante : presque tous les psaumes sont illustrés d'une initiale historiée. Ce manuscrit fut démembré dans les années 1960. Ces Heures-Psautier (associant un livre d'heures et un psautier) furent nommées d'après un ancien propriétaire de plusieurs feuillets à savoir Esther Rosenbaum, collectionneur de Chicago. Sur ce manuscrit, on consultera avec profit P. Kidd, *The McCarthy Collection*, vol. II, 2019, no. 20. Le catalogue Sotheby's, 7 juillet 2015, lot 13 donne aussi une liste relativement complète de feuillets connus (à noter toutefois que nos deux feuillets n'y figurent pas). De même on consultera sur ce manuscrit et les feuillets connus le blog et synthèse de Peter Kidd : « Medieval Manuscripts » Provenance : A Lavishly Illuminated 13th-Century Psalter-Hours Made for a Nun.

.../...

.../...

Manuscrit sans doute enluminé et copié en Angleterre (sans certitude), offrant des comparaisons stylistiques avec des manuscrits tels le « Grandisson Psalter » et les « Salvin Hours » (Londres, British Library, Add. MSS. 21926 et 48985; voir Nigel Morgan, *Early Gothic Manuscripts II : 1250-1285*, Londres, 1988, nos. 165, 158) ou encore le « Windmill Psalter » (New York, Pierpont Morgan Library, MS M. 102). Il a été aussi suggéré que ce manuscrit fut peint en Flandres, France de l'est ou Rhénanie, l'origine anglaise n'étant pas retenue par exemple dans la notice consacrée par Sotheby's, 7 juillet 2015, lot 13. Peter Kidd émet des doutes sur l'origine anglaise : « There is much uncertainty about where the manuscript was made : England, northern France, the Rhineland, or Flanders being common suggestions. An attribution to England is often backed-up by a discussion of the line-fillers. The fact that Psalm 51 is decorated with a major initial certainly suggests English influence, because England, Germany, and Ireland were the main countries in which Psalms 51 and 101 were elaborately illuminated in addition to the more common eight divisions at Pss. 1, 26, 38, 52, 68, 80, 97, and 109. Neither the script nor major decoration, however, look English to me » (Blog, Peter Kidd, *Medieval Manuscripts Provenance*, 5 mars 2015).

6

[ENLUMINURE]

Initiale I historiée extraite d'un livre de chœur.

Christ debout et homme agenouillé en prière.

Italie, Émilie-Romagne, Bologne, fin du XIII^e siècle ou début XIV^e siècle.

Attribuable à un maître bolonais (Maître de Sant'Agnese ?) sous l'influence du Maître de la Bible de Gérone (actif à Bologne dans les années 1260-1290).

Initiale historiée extraite d'un antiphonaire ou graduel peint en Émilie-Romagne (Bologne) sur des bases stylistiques; notation carrée sur des portées en rouge de 4 lignes; feuilles d'acanthe de couleur, motif de grotesque (dragon) en rouge et gris, besant à l'or bruni.



Quelques écaillures à l'or bruni, deux petits trous de ver au parchemin sans affecter l'initiale enluminée, sinon bon état général.

Dimensions (fragment irrégulier), au plus large :
210x105mm 2500/3500€

Cette initiale (et celle du lot suivant) est à rapprocher des œuvres liées au « second style » d'enluminures bolonaises de la seconde moitié du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle, sous l'influence d'artistes tels le Maître de la Bible de Gérone (Girona Master), nommée d'après une somptueuse Bible conservée à la Bibliothèque capitulaire de Gérone (MS.10), ou encore Jacopino da Reggio (fl. 1265- c. 1300). La palette caractéristique de Bologne en cette fin du Duecento, avec un bleu profond en arrière-plan avec de fins rehauts blancs, le rouge, le vert, le rose pâle et le gris, se retrouve dans notre initiale.

Influencés par des modèles byzantins, les miniatures peintes par cet enlumineur, font penser plus particulièrement au Maître de Sant'Agnese (par exemple dans le Graduel Ms. 521, Convento di Sant'Agnese. Bologna, Museo Civico Medievale) ou encore au Maître de la Bible de Gérone (par exemple Graduel Ms. 526, San Francesco Bologna, Museo Civico Medievale). Le Maître de Sant'Agnese fut nommé par Fabrizio Lollini d'après des commissions réalisées vers 1300 par l'artiste et les enlumineurs à son atelier pour les Dominicaines de Sant'Agnese, notamment des livres de chœur conservés au Museo Civico Medievale (cod. 519, 520 and 521). Des travaux récents, dont ceux de Roncroffi (2009), ont contribué à reconstituer ces livres de chœur faits pour les Dominicaines de Bologne à la fin du XIII^e et début du XIV^e siècle. Certains aspects de la présente initiale rappellent les feuillets recensés par P. Kidd (2019), n°28, extraits d'un Graduel provenant de Sant'Agnese di Val di Pietra (Bologne) ou encore les feuillets décrits par G. Freuler, provenant de Sant'Agnese et de Santa Maria Maddalena di Val di Pietra (Bologne).

Voir : Kennedy, T. "The Art of the Friars in the University City", in *Medieval Bologna : Art for a University City*, Nashville, 2021, pp. 57-64. – Kidd, P. *The McCarthy Collection : Italian and Byzantine*

Miniatures, Londres, 2019, n° 28, pp. 88-90 : parent volume, Bologna, Museo e Biblioteca della Musica, MS Lit. 4. – Freuler, G. *Italian Miniatures from the Twelfth to the Sixteenth Centuries*, Milan 2013, n° 15, pp. 190-205 : “Four fragments from a choirbook from the Dominican Nunnery of Sant’Agnese in Bologna, and a leaf from a choirbook series from the Dominican nunnery of Santa Maria Maddalena di Val di Pietra in Bologna.” – Roncroffi, S. *Psallite sapienter. Codice musicali delle Dominicane Bolognesi*, Florence, 2009.

7

[ENLUMINURE]

Initiale R historiée extraite d’un livre de chœur.

Figure d’un roi avec son sceptre.

Italie, Émilie-Romagne, Bologne, fin du XIII^e siècle ou début XIV^e siècle.

Attribuable à un maître bolognais (Maître de Sant’Agnese ?) sous l’influence du Maître de la Bible de Gérone (actif à Bologne dans les années 1260-1290) ou de Jacopino da Reggio (actif à Bologne c. 1265-1300).

Initiale historiée extraite d’un antiphonaire ou graduel peint en Émilie-Romagne (Bologne) sur des bases stylistiques ; notation carrée sur des portées en rouge de 4 lignes ; feuilles d’acanthé de couleur avec rehauts blancs, fond or bruni et fond bleu avec décor orné de blanc.

Quelques écaillures à l’or bruni, décors de feuilles d’acanthé prolongés dans les marges un peu rognées, sinon bon état général.

Dimensions du fragment : 210x85 mm 2500/3500€

Cette initiale (et celle du lot précédent) est à rapprocher des œuvres liées au « second style » d’enluminure bolognaise de la seconde moitié du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle, sous l’influence d’artistes tels le Maître de la Bible de Gérone (Girona Master), nommé d’après une somptueuse Bible conservée dans la Bibliothèque capitulaire de Gérone (MS.10), ou encore Jacopino da Reggio (fl. 1265- c. 1300). La palette caractéristique de Bologne en cette fin du Duecento, avec un bleu profond en arrière-plan avec de fins rehauts blancs, le rouge, le vert, le rose pâle et le gris, se retrouve dans notre initiale.

Influencés par des modèles byzantins, les miniatures peintes par ces artistes, nous pensons plus particulièrement au Maître de Sant’Agnese (par exemple dans le Graduel Ms. 521, Convento di Sant’Agnese. Bologna, Museo Civico Medievale) ou encore au Maître de la Bible de Gérone (par exemple Graduel Ms. 526, San Francesco Bologna, Museo Civico Medievale). Le Maître de Sant’Agnese fut nommé par Fabrizio Lollini d’après des commissions réalisées vers 1300 par l’artiste et les enlumineurs associés à son atelier pour les Dominicaines de Sant’Agnese, notamment des livres de chœur conservés au Museo Civico Medievale (cod. 519, 520 and 521). Des travaux, dont ceux de Roncroffi (2009), ont contribué à reconstituer ces livres de chœur faits pour les Dominicaines de Bologne à la fin du XIII^e et début XIV^e siècles. Certains aspects de la présente initiale rappellent les feuillettes recensés par P. Kidd (2019), n°28, extraites d’un Graduel provenant de Sant’Agnese di Val di Pietra (Bologne) ou encore les feuillettes décrits par G. Freuler, provenant de Sant’Agnese et de Santa Maria Maddalena di Val di Pietra (Bologne).

Voir : Kennedy, T. “The Art of the Friars in the University City”, in *Medieval Bologna : Art for a University City*, Nashville, 2021, pp. 57-64. – Kidd, P. *The McCarthy Collection : Italian and Byzantine Miniatures*, Londres, 2019, n° 28, pp. 88-90 : parent volume, Bologna, Museo e Biblioteca della Musica, MS Lit. 4. – Freuler, G. *Italian Miniatures from the Twelfth to the Sixteenth Centuries*, Milan 2013, n° 15, pp. 190-205 : “Four fragments from a choirbook from the Dominican Nunnery of Sant’Agnese in Bologna, and a leaf from a choirbook series from the Dominican nunnery of Santa Maria Maddalena di Val di Pietra in Bologna.” – Roncroffi, S. *Psallite sapienter. Codice musicali delle Dominicane Bolognesi*, Florence, 2009.





détails

8

[ENLUMINURE]

Trois bifeuillets extraits d'un Pontifical enluminé avec musique notée.

En latin, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Paris, second quart XIV^e siècle ou troisième quart de XIV^e siècle.

Enluminés par des artistes sous l'influence de Jean Pucelle (actif à Paris de 1319-1334).

Dimensions des feuillets (pliés) : 280x202mm

5 000 / 7 000 €

Trois bifeuillets, écriture gothique, texte sur deux colonnes, musique notation carrée sur des portées tracées en rouge sur quatre lignes, réglure à l'encre, foliotation contemporaine et ornée : CLXX [170] / CLXXI [171] / CLXXIII [174] / CLXXV [175] / CXCIII [193] / CC [200], rubriques en rouge, petites initiales à l'or bruni sur fonds rose et bleu avec rehauts blancs, plus grandes initiales ornées de 3 lignes de hauteur en bleu ou rose sur fonds rose ou bleu avec rehauts blanc et décor or bruni et feuilles de vignes de couleur, avec prolongations de vignes de couleur dans les marges, grandes baquettes or bruni, bleu et rose avec motifs d'hybrides zoomorphes ou dragons, ou personnage cagoulé avec hibou, tête couronnée (saint Louis ?), initiales cadelées; grande initiale P historiée figurant un évêque mitré (P/er omnia secula seculorum... (fol. 3 recto, colonne de droite)); portées musicales tracées à l'encre rouge, avec musique notée carrée.

Ces trois bifeuillets sont extraits d'un Pontifical démembré qui fut certainement très luxueux. Un « Pontifical » contient les textes des cérémonies qui incombent aux évêques et aux pontifes.

Par leur style, ces feuillets peuvent être rapprochés de témoins associés à l'enluminure parisienne du second quart du XIV^e siècle (ou le début du troisième quart ?), par leur mise en page, leur facture et certains détails iconographiques. Ces feuillets nous semblent à rapprocher de la production des enlumineurs « pucelliens » influencés par Jean Pucelle, à qui l'on doit par exemple le *Bréviaire de Belleville* (Paris, BnF, latin 10483 et 10484), les *Heures de Jeanne d'Evreux* aujourd'hui conservées à New York, Cloisters, Acc. 54. 1.2 (*Fastes du gothique*, 1981, n° 239) et le *Bréviaire de Jeanne d'Evreux* (Chantilly, Musée Condé, MS 51).

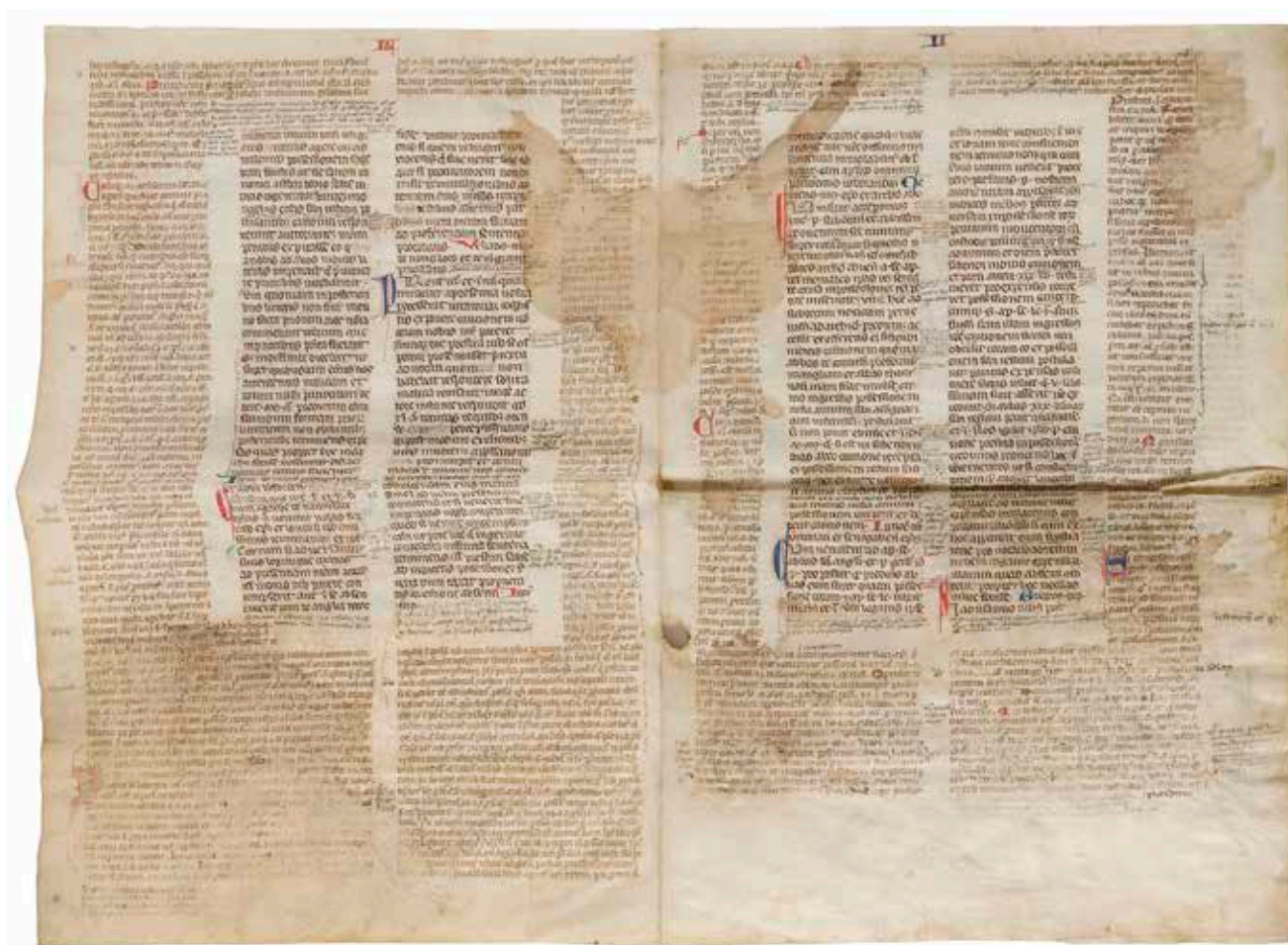
Plus de recherches sont nécessaires, mais on signalera aussi la proximité des titres courants dans les marges supérieures avec la foliotation en chiffres romains et un décor filigrané qui rappellent les réalisations d'un ornementiste proche de Jean Pucelle, à savoir Jacquet Maci par exemple dans une Bible enluminée (Montpellier, Bibliothèque interuniversitaire, H 195) [voir F. Avril, « Un enlumineur ornementiste parisien de la première moitié du XIV^e siècle : Jacob Mathey (Jaquet Maci?) », in *Bulletin monumental* (1971), 129, n° 4, p. 249-264].

Les décors vignetés, les initiales ornées et les drôleries dans les marges sont peut-être à rapprocher d'un enlumineur-décorateur dit Anciau de Sens (Ancelot) ayant collaboré avec Jean Pucelle dans le *Bréviaire de Belleville* (il exécute certaines initiales figurées et leurs antennes à motifs végétaux; voir Rouse et Rouse, *Manuscripts and their Makers*, 2000, vol. II, p. 14), mentionné aussi au colophon (fol. 642) de la Bible de Billyng terminée en 1327 (Paris, BnF, latin 11935) : « Jehan Pucelle, Anciau de Cens, Jacquet Maci il hont enluminé ce livre-ci; ceste lingne de vermeillon que vous vees fu escrite en l'an de grace .CCC. et XXVII. en un jeudi darrenier jour d'avril, veille de mai... » ». Certains hybrides zoomorphes, crachant des petits disques dorés, rappellent aussi les décors du Pontifical à l'usage de Senlis (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, MS 148), peint vers 1350 et associé à plusieurs artistes pucelliens dont l'un est le « Maître du Remède de Fortune ».



Reste l'enlumineur responsable de l'initiale historiée figurant un évêque coiffé de sa mitre, de toute évidence un artiste d'une certaine finesse. La mitre de l'évêque au décor trilobé évoque celles portées par les évêques peints par des artistes des *Heures de Jeanne de Navarre* (Paris, BnF, NAL 3145, vers 1336-1340, f. 102) dont l'une à qui l'on attribue le cycle de saint Louis dans ces Heures (ff. 85v et suivantes; cet artiste est aussi appelé « First Master of the Hours of Jeanne de Navarre », voir M. A. Keane, « Collaboration in the Hours of Jeanne de Navarre », in *Jean Pucelle : Innovation and Collaboration in Manuscript Painting*, ed. K. Pyun et A.D. Russakoff, Londres, 2013, pp. 131-148). C'est un artiste ayant travaillé en collaboration avec Jean le Noir, successeur de Jean Pucelle, dans les *Heures de Jeanne de Navarre* (Paris, BnF, NAL 3145) mais aussi dans ces mêmes *Heures de Jeanne de Navarre* avec « Mahiet » ou le « Maître des vies de saint Louis » [artiste intervenant dans une trentaine de manuscrits; voir Avril dans les *Fastes du gothique* (1981), n°240, n°247 : artiste identifiable avec le normand Mathieu Le Vasseur, actif à Paris (?); M.-T. Gousset, « Libraires d'origine normande à Paris au XIV^e siècle », in *Manuscrits et enluminures dans le monde normand, X^e-XV^e siècles*, dir. de P. Bouet et M. Dosdat, 2005, pp. 169-180 : « Matthieu Le Vasseur », pp. 178-180; M. Kuroiwa, « Working with Jean Pucelle and his Successors : the Case of the Saint Louis Master (Mahiet ?), in *Jean Pucelle : Innovation and Collaboration*; Londres, 2013]. C'est plutôt autour du peintre « Mahiet » qu'il nous semble intéressant de chercher l'artiste de l'initiale des présents feuillets. Les feuillets des *Heures de Jeanne de Navarre* enluminés par « Mahiet » (ff. 140-193v), également collaborateur de Jean Pucelle dans le *Bréviaire de Belleville*, contiennent des drôleries en bout d'antenne ou dans les marges qui rappellent celles des feuillets issus de ce Pontifical. On peut aussi comparer avec les miniatures attribuées au « Maître de la Vie de Saint Louis » (Mahiet) et/ou à un suiveur de Mahiet dans une Bible historique conservée à Montpellier, Bibl. de médecine, H 49, mais datée plus tôt vers 1312-1317; voir catalogue d'E. Fournié, *Les manuscrits de la Bible historique* (2009, revue électronique du CRH)).

Faut-il voir dans les feuillets issus de ce Pontifical démembré un manuscrit à situer dans la suite du groupe de manuscrits liturgiques, œuvres d'atelier autour de Jean Lenoir et les artistes pucelliens des *Heures de Jeanne de Navarre*, en particulier le « troisième artiste des Heures de Jeanne de Navarre », réalisés pour l'usage de Paris, puis intégrés aux inventaires de la Sainte-Chapelle (*Fastes du gothique*, n°268, Missel de Paris, Lyon, BM, MS 5122; n° 269, Evangélaire, Arsenal MS 161; Epistolier, Londres, BL, Yates Thompson 34; voir F. Avril, « Trois manuscrits de l'entourage de Jean Pucelle », in *Revue de l'art*, 1970/3, n°9, pp. 37-48; M.-P. Laffitte, *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, dir. J. Durand, 2001, notices 51, 52, 53) ? Autre manuscrit présentant des drôleries connexes, le *Bréviaire à l'usage de Paris*, dit *Bréviaire de Charles V*, datable vers 1364-1370 (Paris, BnF, latin 1052), notamment ces dragons crachant des besants dorés alignés.



9

[ENLUMINURE]Feuillet extrait des *Décrétales* de Grégoire IX, Liber II, Tituli XIV-XVI.

Manuscrit glosé et annoté.

En latin, manuscrit orné sur parchemin.

Sud de la France, Avignon ? Montpellier ?, vers 1300-1325.

600/800€

Écriture bolonaise arrondie, rubriques en rouge, initiales en rouge et en bleu, quelques initiales filigranées, parties de texte effacées (mouillures), glose autour du texte (Bernard de Parme), annotations contemporaines entre les colonnes de texte. Quelques trous au parchemin ; importantes mouillures.

Grand bifeuillet. Dimensions : 420x284 mm (feuillet plié).

Fol. 1A et 1 B : **Titulus XIV**, *De dolo et contumacia*, capituli I-IV, incipit, « Alexander III. Herfordensi Episcopo. Ad haec quum contingat, actorem multoties mittendum esse in possessionem causa rei servandae propter absentiam partis adversae... » ; explicit, « [...] servata duntaxat quaestione proprietatis absenti ». Premier mot du Titulus XIV, chapitre V : « Innoce[ntius]... ».

Fol. 2A et 2 B : **Titulus XV**, [*De eo, qui mittitur in possessionem causa rei servandae*], capituli I-IV, incipit, « [...] contradictione qualibet habeatis. Ut autem nostrae diffinitionis sententia futuris temporibus inviolabiliter observetur, eam apostolico duximus patrocinio roborandam (incomplet du commencement du Titulus XV, chapitre I). – **Titulus XVI**, *Ut lite pendente nihil innovetur*, capituli I-V, incipit, « Alexander III. Eboracensi Archiepiscopo. A memoria, nostra non excidit, +qualiter in primo anno nostrae promotionis transcriptum literarum felicitis memoriae praedecessoris nostri Honorii Papae nobis feceris praesentari... » ; explicit, « [...] ex parte una, et priorem ac monachos de Bassevilla ex [...] » (manque la fin du Titulus XVI, chapitre V).

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait de Ugucione da Pisa, *Magnae Derivationes*.

En latin, manuscrit orné sur parchemin, initiales filigranées en rouge et bleu.

France du sud ou Italie ?, vers 1300-1350.

Dimensions : 260x180 mm 300/500€

Feuillet extrait d'un manuscrit contenant ce texte peu courant, une des sources de Dante. Les *Magnae Derivationes* de Ugucione da Pisa ou Huguccio de Pise sont un ouvrage d'étymologie, inspiré des *Derivationes* de Osbernus de Gloucester. Huguccio de Pise fit ses études à Bologne, probablement auprès de Gandolfo, et enseigna plus tard le droit canonique dans cette même ville, sans doute dans les écoles rattachées au monastère des Saints Nabor et Félix. En 1190, il devint évêque de Ferrare.

Le présent feuillet propose les entrées (définitions, étymologies) pour les mots latins suivants : FEDUS, FENUS, FENIX et FENDO. Le mot « Fenus » est associé à l'usure : « Fenus signifie usure, mais l'usure est un profit tiré d'un capital, tandis que le prêt est un profit tiré de l'usure... ».

Recto du feuillet : [...] fedus inter eos... Hoc FENUS -oris id est usura sed usura est lucrum de capitali acceptum, fenus vero lucrum de usura sumptum, vel usura est sine determinato tempore, sicut qui accommodat denarium unum pro duodecim quotquot mensibus acceptor vult, fenus vero cum determinato tempore... Et nota quod fenero vel feneror invenitur etiam pro coniungere et ligare. Feneror -aris cum omnibus suis compositis est deponens; fenero cum omnibus



10

suis compositis est neutrum, tamen fenero pro coniungere et ligare et defenero pro ditare sunt activa. / FENIX -cis frater fuit Cadmi. Siquidem /.../

Verso du feuillet : /.../ Agenor, Europa filia sua rapta a love, precepit tribus fdiis suis, scilicet Cadmo et Cilici et Fenici, ut sororem suam perquirerent et si eam non invenirent numquam redirent...In tribus ergo significationibus invenitur feniceus -a -um, idest rubeus a feniceon, et feniceus de Fenicia, et feniceum quod pertinet ad fenicem avem. / FENDO -dis non est in usu sed componitur defendo -dis...ad lapidem pedem offendimus illum invenimus [...]

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un livre d'heures, complies, Heures de la Vierge.

En latin, manuscrit enluminé sur parchemin.

Feuillet fixé sous passe-partout avec légende en anglais calligraphiée sur parchemin : « Decorated leaf. Book of Hours. France. Burgundy. 1450 ».

France, Bourgogne ?, vers 1450.

Dimensions à vue : 135x80 mm 300/500€

Élegant feuillet extrait d'un livre d'heures qui dut être une production de luxe, avec une page enluminée au milieu de complies des Heures de la Vierge. Les manuscrits produits à la cour de Bourgogne marient le style du nord avec une influence méridionale de la Bourgogne française.



11

12

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début des Péricopes évangéliques.

En latin, encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

Saint Jean l'Évangéliste sur l'île de Patmos et son symbole l'aigle.

France, Troyes, vers 1460.

Quelques frottements au nimbe à l'or bruni mais bon état général.

Dimensions du feuillet : 140x187 mm

4 000 / 6 000 €

Recto : Miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, feuilles de vigne et besants dorés, motifs floraux et oiseaux sur fond réservé; miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, feuilles de vigne et besants dorés, motifs floraux et oiseaux sur fond réservé, grande initiale en bleu avec rehauts blancs sur fond d'or et vignes de couleur, 5 lignes de texte, écriture gothique; texte au recto : début des Péricopes évangéliques, avec rubrique : *Inicium sancti evangelii secundum Iohannem gloria tibi domine.*

Verso : 15 lignes de texte, écriture gothique, bordure enluminée dans la marge extérieure, feuilles de vigne et besants dorés, rinceaux, fleurs de couleur; initiales à l'or bruni (1 à 2 lignes de hauteur) sur fonds rose et bleu avec rehauts blancs; bout-de-lignes de même. Texte au verso : continuation du commencement de l'Évangile selon saint Jean.

Ce feuillet est extrait du même livre d'heures qu'une *Crucifixion* (voir lot 13). Cette fort belle miniature est attribuable à un artiste troyen baptisé « Maître du Missel de Troyes », artiste prolifique, identifié depuis les travaux de François Avril (1993 et 2007).

On attribue au Maître du Missel de Troyes la décoration d'un magnifique missel à l'usage de Troyes copié par le scribe Jean Coquet vers 1460 (Paris, BnF, lat 865A; voir Avril et Reynaud, 1993, no. 97, pp. 182-183). Il se caractérise notamment par un traitement des visages lunaires et aux carnations très ombrées, des ciels étoilés au bleu profond et sombre, éclairés par une lumière zénithale aux larges rayons. On admire les détails réalistes, le modelé des chairs et le traitement des arbres et de la végétation d'un vert vif. Aussi propre à cet artiste, on remarque le fort beau traitement des massifs rocheux et les scènes le plus souvent nocturnes avec un goût pour les ciels étoilés comme dans la présente miniature.

De ce même artiste, on connaît un petit groupe de manuscrits dont Troyes, Médiathèque, MS 117, Missel de Saint-Jean-au-Marché; Paris, BnF, lat. 11972-11974, Postilles de Nicolas de Lyre; Troyes, Médiathèque, MS 3897, Heures à l'usage de Troyes, acquisition par la Médiathèque de Troyes (Christie's, 19 novembre 2003, lot 22) (voir Avril et Reynaud, 1993, pp. 181-184, avec une liste plus développée des manuscrits de la main du Maître du Missel de Troyes : Paris, BnF, latin 10471, latin 13273; Marseille, BM, MS. 112; Nancy, BM, MS. 36; Avril, F., M. Hermant, F. Bibolet, 2007, p. 78 et pp. 126-134; voir aussi la liste fournie par Plummer, 1982, p. 60, no. 79). Si le Maître du Missel de Troyes fut effectivement actif à Troyes en Champagne, il travaille aussi pour des mécènes et commanditaires franc-comtois. Il apparaît que l'artiste a effectué des séjours, voire une seconde partie de sa carrière, en Franche-Comté (Besançon ?), où il semble avoir travaillé pour des mécènes comtois tel Charles de Neuchâtel, archevêque de Besançon (voir son superbe Missel, Auckland, Auckland City Libraries, Special Collections, Med. MSS G). On citera un autre livre d'heures conservé à New York, Pierpont Morgan Library, MS M 28.

Sur le Maître de Missel de Troyes, voir les notices qui lui sont consacrées dans Avril, F., M. Hermant, F. Bibolet, *Très riches heures de Champagne. L'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Age*, Paris, 2007, cat. 21A, 21 B et 22; voir aussi Avril et Reynaud, *Les manuscrits à peinture 1440-1520*, Paris, 1993, pp. 182-184.



In incunm sancti euāgely scdm
iohannē. gloria tibi domine.,

In principio erat uer-
bum. Et uerbum erat
apud deum : et deus

13

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début des Heures de la Croix (matines).

Crucifixion.

En latin, encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

France, Troyes, vers 1460.

Quelques frottements au nimbe et à l'or bruni dans le fond diapré.

Dimensions du feuillet : 143x187 mm

4 000 / 6 000 €

Recto : Miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, feuilles de vigne et besants dorés, motifs floraux et oiseaux sur fond réservé, grande initiale en bleu avec rehauts blancs sur fond d'or et vignes de couleur, 4 lignes de texte, écriture gothique; texte au recto, début des Heures de la Croix (matines).

Verso : 15 lignes de texte, écriture gothique, bordure enluminée dans la marge extérieure, feuilles de vigne et besants dorés, rinceaux, fleurs de couleur; initiales à l'or bruni (1 à 2 lignes de hauteur) sur fonds rose et bleu avec rehauts blancs; bout-de-lignes de même. Texte au verso, continuation des Heures de la Croix pour matines.

Ce feuillet est extrait du même livre d'heures que le feuillet figurant *Saint Jean sur l'île de Patmos* (voir lot 12). L'enluminure est attribuable au Maître du Missel de Troyes. Cette crucifixion présente des similitudes évidentes avec celle qui illustre le Canon de la Messe dans un Missel à l'usage de Troyes (Paris, BnF, Latin 865A). Le manuscrit Paris, BnF, Latin 856A est copié par Jean Coquet, chanoine de Saint-Quentin de Beauvais et les miniatures trahissent un certain degré d'archaïsme : « C'est en effet sous l'ascendant évident du style des continuateurs tardifs du Maître de Bedford, style qui persista à Paris jusqu'en plein milieu du siècle et même au-delà, que travaille encore le peintre du Lat. 856A, mais ce style est interprété ici avec un accent plus puissant, un traitement plus ample de la figure humaine, et se ressent de la plasticité monumentale qui s'impose dans la peinture à partir du troisième quart du siècle... L'exécution picturale des illustrations et des bordures fait apparaître ce missel comme l'une des œuvres les plus soignées de l'artiste » (Avril, in Avril et Reynaud, *Les manuscrits à peintures 1440-1520*, Paris, 1993, no. 97, pp. 182-183, reproduction de la Crucifixion p. 183). Les bordures du présent feuillet sont très proches de celles du Missel de Troyes, avec le même décor et oiseaux dans les marges, permettant d'avancer une date de circa 1460.



Domine labia
mea aperies.
Et os meū
annunciabit



14

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un livre d'heures, début Heures de la Vierge (prime).

Nativité.

En latin, encre brune, gouache et or bruni sur parchemin.

France, Paris, vers 1480-1490.

Dimensions du feuillet : 192x115 mm

1 500/1 800€

Encre un peu pâle, quelques petits frottements à la bordure mais bon état général.

Verso : 12 lignes de texte, écriture bâtarde à l'encre brune, fin du texte pour les Heures de la Vierge (laudes), encadrement avec motifs géométriques sur fonds bleu ou or, feuilles d'acanthes blanches et bleues, fleurs et feuillages de couleur; initiale peinte en bleu avec rehauts blanc sur fond rouge foncé.

Recto : 3 lignes de texte, écriture bâtarde à l'encre brune, miniature cintrée entourée de bordures enluminées avec décor d'acanthes colorées, petits disques dorés, motifs floraux et fruits sur fond à l'or liquide, hybrides zoomorphes dans les marges, initiales ornées; au verso, bordure sur trois cotés avec fond compartimenté au décor d'acanthes et motifs floraux.

Ce feuillet est peint par un artiste nommé « Maître du Romuléon de Cluny » par François Avril d'après les fragments dispersés d'un *Romuléon* dans la traduction de Jean Miélot, peut-être commandé par René II de Lorraine. Le musée de Cluny conserve, de cette œuvre, la seule peinture en pleine page connue à ce jour et une plus petite (musée de Cluny, Inv. 804 et 1819). Six autres miniatures ont été retrouvées au musée de l'Émail de Limoges (voir C. Beaujard, *Miniatures et dessins...Exposition Limoges, 1997*, p. 43 et ill. 3-8). Quelques autres miniatures sont dispersées dans des collections privées.

Anciennement connu sous le nom de « Maître de Morgan 26 » (identifié par Plummer, voir ensuite J. Lauga, *Les manuscrits liturgiques dans le diocèse de Langres à la fin du Moyen Age. Les commanditaires et leurs artistes*, 2007), le « Maître du Romuléon de Cluny » a enluminé de nombreux vélin incunables pour le roi Charles VIII, la plupart imprimés pour Antoine Vérard, ce qui nous indique que l'enlumineur exerça jusque vers 1495, date à laquelle on repère sa main dans un *Miroir historial* de Vincent de Beauvais. La majorité de l'activité de cet artiste peut être située à Paris. On retrouve sa main dans le fort beau livre d'heures, également à l'usage de Rome (Heures dites Rochereau-Le Goix), conservé à Chaumont, BM, ms 34 dont la mise-en-page n'est pas sans rappeler les présents feuillets (voir Delaunay, 2000, vol. 2, pp. 55-60) et aussi dans plusieurs Heures à l'usage de Paris (Paris, BnF, lat. 1423 et lat. 13296). Citons aussi des Heures à l'usage de Langres conservées à New York, PML, M. 26 (J. Plummer suggère que l'artiste est originaire de Langres ou du moins de l'est de la France). Cette attache dans l'est de la France fait dire à Nicole Reynaud qu'un manuscrit du *Jeu des échecs moralisés* (Paris, BnF, fr. 2000), peint par le « Maître du Romuléon de Cluny », est sans doute d'origine langroise.

Sur cet artiste, on consultera I. Delaunay, *Echanges artistiques entre les livres d'heures manuscrits et imprimés produits à Paris vers 1480-1500*, thèse de doctorat Paris IV, Paris, 2000, pp. 55-63, 139-141, 243-247, 272-274).

Provenance :

Ancienne collection Fondation Bosch.



15

[ENLUMINURE]

Feuillet extrait d'un livre d'heures (usage de Chartres ?), Calendrier (mois de février).

En latin, manuscrit enluminé sur parchemin, écriture humaniste, motif de cordelière autour du texte.

France, Paris, vers 1520.

Suiveur de Jean Pichore (actif à Paris, 1490-1521).

Dimensions : 162x106 mm

800 / 1 000 €

L'usage liturgique de Chartres est suggéré par l'inclusion au calendrier dans un feuillet connexe de la fête de la dédicace de Notre-Dame de Chartres (17 octobre). La cordelière qui entoure le texte fait écho sans doute à une dévotion franciscaine (les Cordeliers) ou une dévotion particulière du commanditaire, la cordelière étant aussi un signe d'amitié et de fidélité. L'esthétique générale de ce feuillet rappelle les productions du premier quart du XVI^e siècle, autour d'artistes tels Jean Pichore ou des membres du groupe Étienne Colaud.

On recense quelques feuillets connexes issus de ces Heures dans des collections privées en Angleterre : calendrier, mois d'octobre ; feuillet extrait des Heures de la Vierge, none ; voir aussi Charles Puckett, Akron, Ohio, feuillet extrait des Heures du Saint-Esprit, matines.

16

[ENLUMINURE]

Initiale D extraite d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire).

Saint Jean-Baptiste

Manuscrit enluminé sur parchemin.

Italie, Toscane (Florence ?), vers 1515-1520.

Attribuable au cercle de Monte di Giovanni di Miniato [Monte di Giovanni del Fora (1448-1533)] (actif à Florence dans le premier quart du XVI^e siècle).

Dimensions de l'initiale : 165x160mm

4 000 / 6 000 €

Initiale contrecollée sur un support cartonné (texte non lu au dos), découpée en suivant le pourtour de la lettre. Encadrement.

Fort belle initiale historiée (Saint Jean-Baptiste debout dans un paysage) peinte dans une grande initiale, tracée en bleu avec motifs d'acanthes et d'arabesques dorées, sertie de compositions alliant pierres précieuses, perles et petits disques rouges à pointillés blancs, prolongements de feuilles d'acanthé vert et rose et corne d'abondance avec fruits jaunes et feuillage, initiale sur fond à l'or bruni.

Initiale historiée « D » ouvrant probablement la fête de Saint-Jean-Baptiste dans un graduel, avec l'introït « De ventre matris » (?). Saint Jean-Baptiste, une robe rouge sur sa tunique, tient un phylactère inscrit « Ecce Agnus Dei », sur fond de paysage, arbres effilés et cours d'eau derrière et devant le saint personnage. On remarque une hache plantée dans le tronc d'un arbre, certainement une référence à Matthieu 3 :10 « Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu... ».

On rapprochera cette initiale historiée d'autres feuillets et enluminures attribuées à Monte di Giovanni di Miniato, par exemple une initiale D figurant les Noces de Cana avec vue sur la place San Marco de Florence (Florence, Museo dell'Opera del Duomo, vers 1513-1526; voir Garzelli, 1985, p. 640); une initiale V figurant l'Annonciation avec une vue du cloître della Badia à Florence (Florence, Museo dell'Opera del Duomo, vers 1514; voir Garzelli, 1985, p. 633); initiale H représentant le Baptême de Jésus (Archivio dell'Opera di Santa Maria del Fiore, Cod. C n. 11, f.4v, vers 1513-1526; publiée dans Garzelli, 1985, p. 628 et 630).

Monte di Giovanni del Fora (1448-1533) est un enlumineur actif à Florence dans le dernier quart du XV^e siècle et dans le premier quart du XVI^e siècle. Il est le frère de Gherardo di Giovanni del Fora, avec lequel il collabore dans de luxueux manuscrits profanes et liturgiques. Monte di Giovanni était enlumineur mais aussi peintre sur panneaux et mosaïste (voir par exemple *San Zenobio*, Florence, Museo dell'Opera del Duomo). Voir sur Monte di Giovanni del Fora : A. Garzelli, *Miniatura fiorentina del rinascimento*, 1985, partie IX, pp. 267-83; Tacconi, *Liturgie and Chant at the Cathedral of Florence*, Yale University, 1999; L. Fabri et M. Tacconi, *Biblioteca medicea laurenziana. Opera di Santa Maria del Fiore, I libri del Duomo di Firenze. Codici liturgici e biblioteca di Santa Maria del Fiore (secoli 11.-16.)*, Florence, 1997).

Provenance :

Au dos, étiquette de galeriste et collectionneur : « COLLEZIONE SANGIORGI. 14608 NE1/E10 ». Giorgio Sangiorgi (1886-1960) fut un important collectionneur et galeriste, mais aussi érudit et historien de l'art. La galerie fut un temps établie au Palazzo Borghese au 117, via Ripetta à Rome.





17

[ENLUMINURE]

Quatre initiales ornées extraites d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire ?).

France, Paris (?), vers 1550.

Fragments sur parchemin, écriture gothique, musique notée carrée sur portées tracées à l'encre rouge. Bon état de conservation.

1 000/1 500€

Initiale « C », dim. de l'initiale : 66x66mm ; dimensions du fragment : 143x118mm. Initiale à l'or bruni sur fond rose foncé avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthos roses soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale « I », dim. de l'initiale : 68x68mm ; dimensions du fragment : 152x138mm. Initiale à l'or bruni sur fond mauve avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthos mauves soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale « L », dim. de l'initiale : 70x65mm ; dimensions du fragment : 140x145mm. Initiale peinte en bleu avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni avec fleur dans le corps de la lettre, bordure sur fond criblé avec décor de fleur et petits disques à l'or bruni.

Initiale « N », dim. de l'initiale : 70x65mm ; dimensions du fragment : 140x140mm. Initiale peinte à l'or bruni sur fond rose avec rehauts blancs, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthos bleues et petits disques à l'or bruni.

18

[ENLUMINURE]

Trois initiales ornées extraites d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire ?).

France, Paris (?), vers 1550.

Fragments sur parchemin, écriture gothique, musique notée carrée sur portées tracées à l'encre rouge. Bon état de conservation.

800/1 000€

Initiale ornée « O », dim. de l'initiale : 70x67mm ; dimensions du fragment : 144x165mm. Initiale mauve avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni, grande fleur dans le corps de la lettre, bordure sur fond criblé avec décor floral et petits disques à l'or bruni.

Initiale ornée « I », dim. de l'initiale : 70x67mm ; dimensions du fragment : 141x121mm. Initiale mauve avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni, avec deux grandes fleurs vert turquoise, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthos bleues soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.

Initiale ornée « C », dim. de l'initiale : 71x70mm ; dimensions du fragment : 138x138mm. Initiale à l'or bruni sur fond rose avec décor blanc, grande fleur dans le corps de la lettre, bordure sur fond criblé avec décor de feuilles d'acanthos violettes et mauve pâle soulignées de blanc et petits disques à l'or bruni.



19

[ENLUMINURE]

Initiale ornée extraite d'un livre de chœur (graduel ou antiphonaire ?).

Fragment sur parchemin, écriture gothique, musique notée carrée sur portées tracées à l'encre rouge. Bon état de conservation. Initiale ornée « I » rose avec rehauts blancs sur fond à l'or bruni, grandes fleurs sur le fond à l'or bruni, bordure sur fond criblé avec décor floral et petits disques à l'or bruni.

France, Paris (?), vers 1550.

Dim. de l'initiale : 68x67 mm ;

dimensions du fragment : 124x102mm 200/250€

20

[ARCHIVE]. [HAUTE-GARONNE]

Fort ensemble de 40 chartes relatives au département de la Haute-Garonne.

En latin et en français.

France, Toulouse et autres localités du département, XVI^e-XVII^e s. 2000/3000€

On compte 27 chartes ou documents datant du XVI^e siècle et 13 chartes ou documents datant du XVII^e siècle. Parmi les localités évoquées : Toulouse, Martres-Tolosane, Rieulx, Aspes (comté de Comminges), Montastruc (comté de Comminges) ; Sault (comté de Comminges) et alia.

Nature des documents : Achats, testaments, codicilles, donations ; actes relatifs au Parlement de Toulouse ; charte relative à la falsification d'un sceau du sénéchal de Toulouse (26 octobre 1660).

Les familles évoquées sont nombreuses, mais celle de Sarrieu revient souvent : il peut s'agir d'actes provenant du chartrier de cette famille. En particulier Roger de Sarrieu, seigneur de Martres-Tolosane et de Saint-Paul.





21

[ARCHIVE]. [ESPAGNE]. [CATALOGNE]

Ensemble de sept documents relatifs à la Catalogne.

En latin et en espagnol.

Espagne, Catalogne, années 1566-1593.

1 000/1 200€

Ensemble de six pièces relatives à la Catalogne, notamment au sujet de l'abbaye de Santa Maria de Riudaura (près de Gérone), le prieuré de Santa Maria de Junqueras et le prieuré de San Pablo del Campo de Barcelone.

- [SANTA MARIA DE RIUDAURA]. Acte daté 1590. Dons de la famille de Plana (Antonio Plana et Hieronimo Plana, son fils) au Monastère de Santa Maria de Riudaura. Acte sur parchemin, en latin, Paroisse de Santa Maria de Riudaura, 11 (?) juillet 1590, dimensions : 535x345mm

- [SANTA MARIA DE RIUDAURA]. Acte daté 1593. Acte relatif au Mas de Plana et droits du monastère de Santa Maria de Riudaura, confirmé par Franciscus Oliveres chanoine de Gérone et prieur de Santa Maria de Riudaura. Acte sur parchemin, en latin, Santa Maria de Riudaura, 8 avril 1593, encre brune, dimensions : 500x405 mm

- [SANTA MARIA DE JUNQUERAS]. Acte daté de 1526. Acte de Charles Quint, Tolède, 10 février 1526, relatif à la vacance du prieuré de Santa Maria de Junqueras (Barcelone), confirmant Ysabel de Malla comme nouvelle prieure. En espagnol, 1 feuillet recto-verso, sur papier (l'acidité de l'encre a causé quelques trous au papier avec manques de lettres à certains mots).

- [SAN PABLO DEL CAMPO]. Acte daté de 1566. *Capitulo general. Celebratio capituli provincialis anni 1566 habita in prioratu Sancti Pauli de Campo Barcilonensis*. En latin, cahier de 18 ff., encre brune sur papier. Document intéressant pour le récit des visites des monastères, pour lire et notifier les mesures prises au chapitre général notamment de San Cugat del Vallès; San Esteban de Banolas et bien d'autres relevant de San Pablo del Campo.

- [SAN PABLO DEL CAMPO]. Acte daté de 1566. *Constitutiones provinciales editae in capitulo generali celebrato in prioratu Sancti Pauli de Campo Barcilonae*. Constitutions présentées aux Abbayes San Cugat del Vallès; San Esteban de Banolas; Prieuré de Grans. En latin, cahier de 8 ff., encre brune sur papier.

- [SANTA MARIA DEL MAR]. Acte daté 1566. Statuts de la Basilique Santa Maria del Mar à Barcelone, située dans le quartier de la Ribera. En latin, 4 ff., sur papier (encre acide, avec atteinte au texte par endroits).

[ARCHIVE] [ITALIE]. [NAPLES] ET [ESPAGNE]. [CATALOGNE].

Application des mesures prévues dans le testament de Raymond de Cardona (Ramón Folch de Cardona-Anglesola) (1467-1522) au profit de Ferdinand de Cardona (Ferran Folc de Cardona i de Requesens), confirmé dans sa charge de « capitán general de todos los mares ».

En latin, acte sur parchemin.

Italie, Naples, 1522 et rajouts en 1524.

Grand acte sur parchemin, écriture cursive à l'encre brune, seing notarial, traces de sceau de cire rouge (manquant).

Dimensions : 530x480 mm 400/600€

Au dos, analyse en espagnol : « Instrumento de la posesion de capitán general de todas las mares... tomada en persona del Illustro Don Fernando de Cardona almirante de Napoli ». Autre analyse sur un papier cousu au verso de l'acte.

Ramón Folch de Cardona-Anglesola, comte d'Albento et duc de Soma (né à Bellpuig, province de Lérida en 1467 et mort à Naples en 1522) fut un officier et marin catalan qui exerça les fonctions de vice-roi de Sicile puis grand-amiral et vice-roi de Naples (1510-1522). Il épouse Isabelle de Requesens, qui deviendra vice-reine de Naples : on conserve d'elle un portrait célèbre par Raphaël (ou Giulio Romano ?) (Paris, musée du Louvre). À sa mort, la dépouille de Ramón Folch de Cardona-Anglesola fut transportée dans sa ville natale de Bellpuig, et placée dans un mausolée en marbre dû au sculpteur italien Giovanni da Nola. Cet édifice est, encore aujourd'hui, l'un des plus imposants d'Espagne.

**[MANUSCRIT]. [BIBLE].**

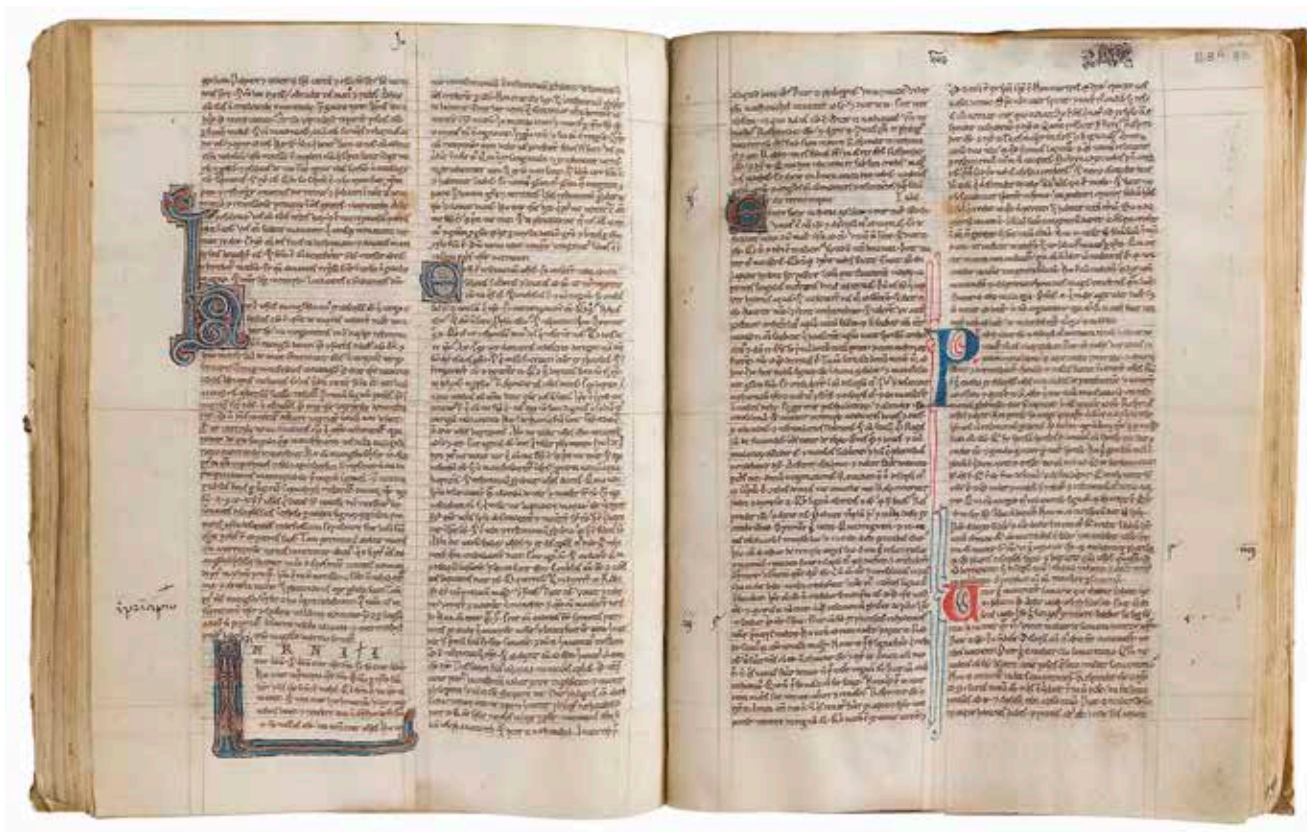
Compilation d'extraits bibliques réalisée dans un milieu de prédicateurs franciscains (?)

France du Nord-Ouest, second quart du XIII^e siècle, vers 1230-1250 (?).

En latin, manuscrit décoré et enluminé sur parchemin.



140 ff., précédés d'un feuillet de garde de papier et 2 feuillets de gardes anciennes de parchemin, suivis d'un feuillet de garde de papier, manque certains feuillets au commencement (première signature « d » laissant présager qu'il devait y avoir 3 cahiers précédant le cahier « d ») et très certainement après le feuillet 54v et après le feuillet 129v [collation : i8, ii12, iii2, iv10, v12, vi10, vii12, viii12, ix12, x12, xi12, xii10, xiii5 (de 6, avec vi manquant après le f. 129), xiv9 (de 10, avec i manquant avant le f. 130), xv2 (il s'agit d'un bifeuillet final, sans doute anciennes gardes)], relevé des signatures de cahiers anciennes, certaines rognées court mais perceptibles : « d » (f. 8v) / « e » (f. 20v) / « f » (f. 22v) / « g » (f. 32v, avec réclame en plus) ; « h » (rogné, mais haste perceptible) (f. 44v) / « i » (f. 54v, à peine perceptible) / « n » (f. 66v) / signature f. 78v, à peine perceptible, « p » (?) / « r » (?) (f. 90v, à peine perceptible) / « s » (f. 102v) / « t » (f. 114v) / « u » (f. 124v) / « x » (?) (f. 129v) / « k » (?) (f. 138v); fine écriture gothique, plusieurs mains (caractère composite de ce manuscrit), texte sur deux colonnes, parchemin réglé à la mine de plomb (justification : deux colonnes de 50 mm et justification .../...



.../...

en hauteur de 145 mm), texte copié au-dessus de la première réglure, piqûres pour la réglure dans les marges intérieures et aussi parfois dans les marges extérieures, texte comportant de nombreuses corrections marginales et rajouts par des mains contemporaines, nombreuses initiales filigranées peintes en bleu ou en rouge avec décor filigrané rouge ou bleu pâle, chapitres bibliques en chiffres romains peints en rouge et bleu dans un seul cahier (cahier no. 6 (ff. 45-55), le reste du chapitrage est rajouté à l'encre dans les marges par une main contemporaine, quelques titres courants en rouge et bleu, le reste des titres courants rajoutés à la plume dans les marges supérieures (parfois rognés court), grandes initiales « puzzle » en rouge et bleu avec décor filigrané rouge et bleu, marquant les grandes divisions textuelles, initiales enluminées avec décor végétal ou zoomorphe au Nouveau Testament (31) lettres enluminées ornées, certaines sans doute repeintes plus tard au XV^e siècle (par exemple ff. 96v, 101), dessin partiellement effacé d'un homme au chapeau pointu en fin de manuscrit avec inscription au-dessus : « Fuit in diebus Herodis regis judeo sacerdos quidam nomine Caïphas » (fol. 139v).

Reliure de plein vélin souple, dos lisse, inscription au dos à l'encre : « Biblia ms » et la cote « A 277 » en queue de dos. Coins émoussés, manque de parchemin au plat supérieur, quelques feuillets réparés anciennement ou quelques déchirures sans gravité ; encre un peu plus pâle par endroits ; quelques trous de vers.

Dimensions : 135x175 mm

15 000 / 20 000 €

Provenance :

1. Manuscrit copié et enluminé en France, sans doute à Paris ou dans le nord-ouest (Picardie ? Normandie ?) si l'on en juge par le style des initiales ornées peintes et du décor filigrané.

Une origine franciscaine est suggérée ici, ou du moins une relation avec le monde franciscain, d'après des notes en fin de manuscrit (fol. 138v) évoquant sainte Elizabeth de Hongrie (1207-1231), sœur tertiaire franciscaine, et saint François d'Assise lui-même (1181/82-1226), fondateur de l'Ordre des Franciscains. On notera au fol. 56v, dans la marge inférieure un mot inattendu : « arrel ». S'agit-il d'une référence à un membre de la famille Arrel, importante famille bretonne attestée au XIV^e siècle mais sans doute plus ancienne encore (voir La Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, 1863, tome I, col. 833-835) ?

2. Jésuites de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle), avec une inscription à l'encre dans la marge supérieure du recto : « Collegii Mussipontani societatis Iesu catal[ogus] inscriptus ». Cette inscription indique que le manuscrit était répertorié dans le catalogue de la bibliothèque des Jésuites de Pont-à-Mousson.

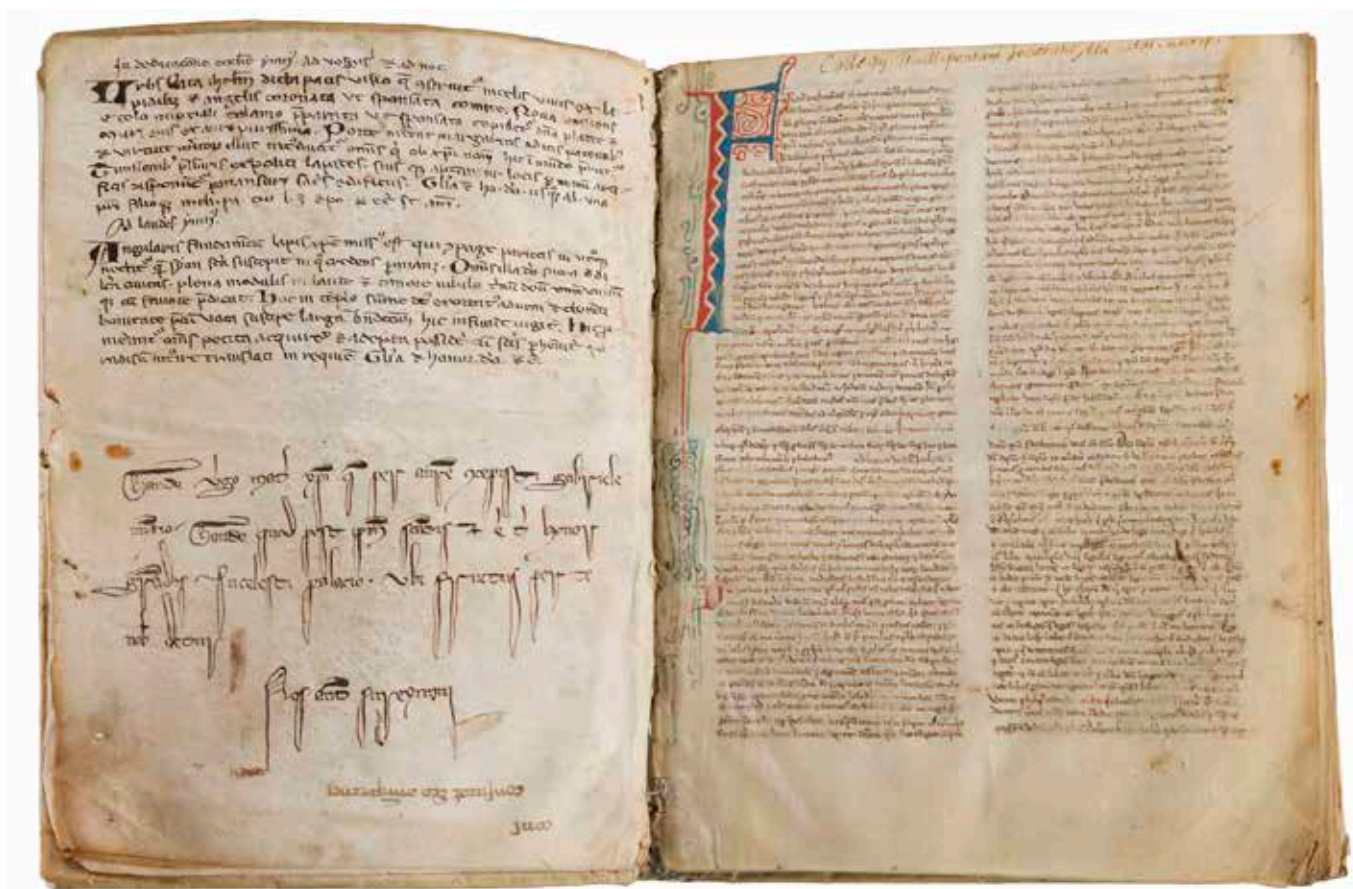
3. Collection Docteur Lucien-Graux, important collectionneur et bibliophile célèbre. Traces de sa vignette ex-libris de cuir rouge, ici manquante, mais un temps fixée sur le contreplat supérieur. Manuscrit vendu en 2014 dans une vente Oger-Blanchet « Bibliothèque du Docteur Lucien-Graux ».

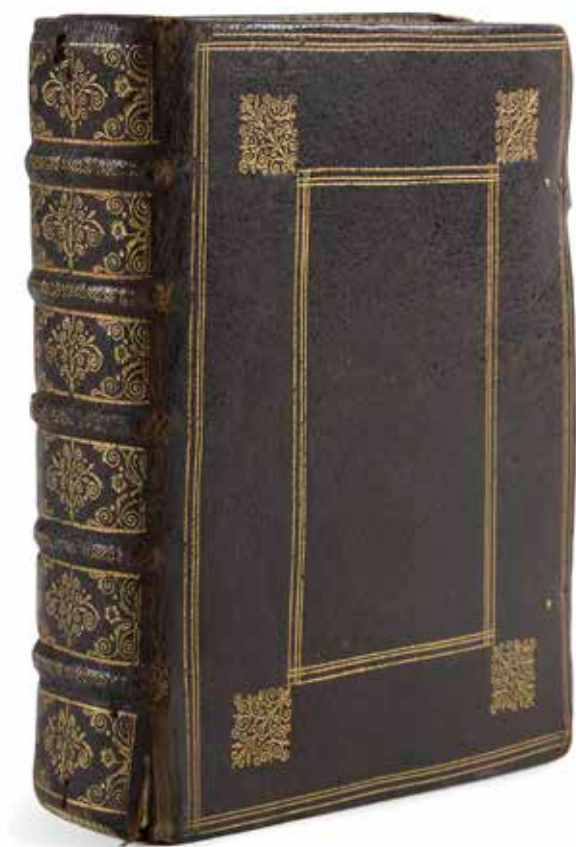
Cet intéressant exemple de compilation biblique, réalisée sans doute dans un contexte de moines prédicateurs (ici franciscains ?), offre une sorte de « vademecum » biblique servant de support pour puiser des citations dans le cadre de rédactions de sermons. Il ne s'agit pas d'une Bible portative classique dont on connaît un grand nombre de témoins et qui se développa à Paris dans les ateliers laïcs avec l'essor des universités et des ordres mendiants. Ce manuscrit contient certes des sections importantes de livres bibliques, mais le choix est parfois fait d'inclure seuls quelques chapitres d'un livre donné, et la séquence des livres bibliques ne suit absolument pas l'ordre canonique en cette première moitié du XIII^e siècle.

De plus, on notera que le système de chapitrage n'est pas non plus entièrement respecté ni mis au point, avec des mentions de chapitres rajoutées en marge, et certains textes entièrement dépourvus de séparations en chapitres (voir par exemple les extraits des livres des Rois, d'Ézéchiel ou encore Daniel). Ceci plaide pour une datation certainement antérieure au milieu du siècle, vers le second quart du XIII^e siècle.

Cette compilation biblique présente en outre un système complexe de renvois et de références croisées, qui gagnerait à être mieux étudié. Soulignons que ce type de manuscrit est plus rare qu'une Bible portative et mérite une étude plus poussée sur les instruments et manuscrits liés à la prédication au XIII^e siècle.

Sont absents de ce manuscrit trois livres du Pentateuque : Lévitique, Nombres, Deutéronome (sans manque de cahiers à signaler). Puis sont également écartés : Josué, Juges, Ruth, Ezra. D'autres livres bibliques ne sont pas présents ou alors seulement en extraits. On notera l'absence totale des Psaumes. Ceci nous porte à dire qu'il ne s'agit pas d'une Bible portative incomplète, mais bien d'une compilation d'extraits bibliques – avec certains livres bibliques copiés au complet – copiés selon un ordre qu'il faudra étudier. Il est intéressant de voir que le Nouveau Testament (ici a priori au complet) est interpolé entre des textes vétéro-testamentaires, faisant fi de l'ordre traditionnel des livres bibliques.





24

[MANUSCRIT]. [BOURGES]

Psautier Férial et Livre d'heures, à l'usage de Bourges. En latin, manuscrit enluminé sur parchemin. France, Bourges, après 1477 (vers 1477-1500 ?).

202 ff., précédés et suivis de 3 ff. de gardes de papier, quelques manques à signaler (manque un feuillet après les f. 46, f. 94, f. 106, f. 201, sans doute avec décor enluminé), réclames horizontales parfois rognées court, écriture bâtarde à l'encre brune, texte sur deux colonnes, 23 lignes de texte par colonne, réglure à l'encre rouge pâle (justification : 93x64 mm), rubriques

et soulignements en rouge, capitales rehaussées de jaune, initiales peintes en rouge ou bleu (1 à 2 lignes de hauteur), bout-de-lignes ornés, deux initiales (3 lignes de hauteur) à l'or bruni sur fonds rose foncé et bleu avec rehauts blancs, prolongements avec rinceaux, feuillages d'or ou de couleur (introduisant les Heures de la Croix et les Heures du Saint-Esprit), cinq initiales (4 lignes de hauteur) à l'or bruni sur des fonds rose foncé et bleu avec rehauts blancs, prolongements avec baguettes à l'or bruni et fonds rose foncé et bleu et bordures à rinceaux avec fleurs, fraises et feuillages (introduisant les Psaumes 1, 38, 52, 68, 97); il manque les feuillets après ff. 46, 94 et 106 qui devaient contenir de l'ornementation pour matines de lundi (Ps. 26), vendredi (Ps. 80) et samedi (Ps. 97)), dessin au fol. 42 (profil d'un homme); le manuscrit était probablement destiné à contenir des miniatures, ce que suggère les feuillets blancs précédant les textes principaux, dont l'un fait partie intégrante du cahier et les deux autres sont isolés. Ces miniatures devaient ouvrir le psautier (f. 13), les psaumes des vêpres (f. 122) et le Commun des saints (f. 155).

Reliure du XVIII^e siècle, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné, maroquin noir, décor doré sur les plats (décor à la Duseuil), fermoirs de laiton (lacune d'un fermoir), gardes et contregardes de papier marbré, tranches dorées. Quelques usures à la coiffe supérieure, mors un peu fragiles. Quelques taches au parchemin mais néanmoins en bon état de conservation.

Dimensions : 149x113 mm

8000/10000€

Provenance :

1. Manuscrit réalisé pour l'usage liturgique de Bourges, ce que confirme la rubrique au Commun des saints : « *secundum usum bituricensis* » (f. 156). Ceci est confirmé par le relevé de l'usage liturgique des Heures de la Vierge (ff. 188-193v) et celui pour l'Office des morts (ff. 195v-201), ainsi que le relevé de saints honorés dans le diocèse de Bourges au calendrier et dans les litanies. En termes de datation, l'inclusion au calendrier de la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie (8 décembre, en rouge, f. 12) suggère que le manuscrit a été réalisé après 1477, date de l'Indulgence accordée par Sixte IV à ceux qui réciteront l'Office de l'Immaculée Conception (Leroquais, *Les bréviaires manuscrits...*, 1934, I, p. cix) et la fête fut d'abord intégrée au calendrier franciscain. En 1491, la fête est admise au calendrier dominicain et son adoption est généralisée en 1496 dans le calendrier romain (Leroquais 1934, I, pp. ci and cxvii). Dans le psautier férial, la division des psaumes suit un usage séculier, et donc conçu pour un religieux séculier, un chanoine ou un moine des ordres mendiants.

2. Dans la marge du fol. 125, une inscription « Raoul 1663 le Jeune ».

3. Deux inscriptions : « Ludovic de Moussion » (f. 35) et le prénom « Ludovic » au recto de la troisième garde en tête de manuscrit (main du XIX^e siècle).

.../...

ff. 150-154v, Litanies, usage de Bourges, commençant par le protomartyr St. Étienne, saint patron de la cathédrale de Bourges; les litanies des confesseurs débutent avec St. Ursin, archevêque de Bourges, puis d'autres saints honorés à Bourges dont St. Sulpice Sévère, St. Austrégésile, archevêque de Bourges, St. Sulpice, évêque de Bourges, et St. Guillaume de Bourges; litanies suivies de prières.

ff. 155-155v, feuillets blancs.

ff. 156-187v, Commun des saints.

ff. 188-193v, Heures de la Vierge, usage de Bourges (antienne à prime "O admirable" et capitule "Ab initio", antienne à none "Germinavit" et capitule "Gaude Maria").

ff. 193v-194v, Heures de la Croix.

ff. 194v-195v, Heures du Saint-Esprit.

ff. 195v-201, Office des morts, usage de Bourges (Ottosen 14-72-82-36-46-68-57-32-38).

ff. 202-202v, feuillets réglés et blancs.





25

[MANUSCRIT]

Livre d'heures (usage de Rome).

En latin, manuscrit enluminé sur parchemin.

Belgique, Bruges, troisième quart du XV^e siècle, vers 1460-1470.

Avec 9 grandes miniatures attribuables au Maître de Mildmay (« Mildmay Master »).

136 ff., précédés et suivis d'un feuillet de garde de tabis rose contrecollé sur un feuillet de papier puis d'un feuillet de parchemin, complet mais relié dans le désordre, avec le calendrier relié en fin de manuscrit (collation : i8+1, ii8+1, iii8, iv8 +2, v8 +2, vi8+2, vii8, viii8, ix8, x8+1, xi8, xii8, xiii6, xiv7 (de 8, manque i mais très certainement un feuillet blanc)), écriture gothique arrondie (italianisante) [Italianate Gotica Rotunda] à l'encre noire sur 17 lignes, réglure à l'encre rouge (justification : 56x93mm), rubriques en rouge pâle, petites initiales peintes en bleu ou or avec décor filigrané rouge ou bleu foncé, initiales à 2 lignes de hauteur à l'or brun sur fonds rose et bleu avec rehauts blancs, plus grandes initiales (4 à 5 lignes de hauteur) introduisant les grandes divisions textuelles en rose rehaussées d'un décor blanc serties d'un décor de vignes colorées, NEUF MINIATURES À PLEINE PAGE insérées face au texte, miniatures inscrites dans un encadrement or, bleu et rose et de bordures à pleine page sur fonds réservés avec feuilles d'acanthe colorées, fleurs, fruits et feuillages, quelques oiseaux, un hibou, encadrements et bordures du même style autour du texte qui fait face aux feuillets avec miniatures, un feuillet avec bordure enluminée sans miniature (sans manque : Messe de la Vierge, fol. 67).

Reliure de velours mauve (reliure de la fin du XIX^e s. ou début XX^e siècle, typique de celles que le comte Paul Durrieu faisait réaliser pour sa collection), dos lisse, contregarde et recto de la première garde de tabis rose, tranches dorées et ciselées (mors supérieur fendu sur 2cm; calendrier avec des taches d'humidité, quelques infimes taches dans les marges, petites pertes de couleur dans la miniature représentant la Visitation).

Dimensions : 150x100mm

70 000 / 90 000 €

.../...

.../...

De format poche, véritable petit bijou, ce livre d'heures fut peint à Bruges dans les années 1460-1470 (en tout cas après 1450 car on inclut saint Bernardin au calendrier, sanctifié en 1450). La calligraphie italianisante suggère que ce livre d'heures fut peut-être copié pour un commanditaire italien, peut-être un membre de la florissante communauté de marchands et banquiers italiens établis à Bruges au XV^e siècle.

Provenance :

1. Manuscrit copié et enluminé en Flandres, très certainement à Bruges d'après le style des miniatures attribuables au **Maître de Mildmay**, actif à Bruges dans les années 1460-1480. Cet artiste est nommé d'après un manuscrit conservé à Chicago, Newberry Library, MS. 35 qui contient un important livre de raison pour la famille Mildmay, initié par Thomas Mildmay (c. 1515-1566), importante famille anglaise dont l'un des membres, Henry Mildmay (c. 1593-1668), fut un « Master of the King's Jewellhouse » et qui soutint le régicide de Charles I^{er} d'Angleterre. Bruges et ses enlumineurs occupaient une part importante du marché de livres d'heures destinés à l'exportation (en France, en Angleterre, aux Pays-Bas espagnols et même en Italie). L'office de la Vierge et l'office des morts sont à l'usage universel de Rome mais le calendrier contient des saints honorés en Flandre (Bavon, Eloi, Donatien, Quentin) mais aussi des saints franciscains tels François, Claire, Antoine et Bernardin (canonisés depuis peu en 1450). Ce manuscrit a pu être commandité pour un propriétaire entretenant une dévotion particulière envers les franciscains. La désinence masculine de la prière *Obsecro te* suggère que le premier commanditaire des présentes Heures fut un homme.

2. Collection du comte Paul Durrieu (1855-1925) avec sa signature sur la garde. Célèbre historien, érudit, conservateur et collectionneur, important médiéviste et historien de l'art, Paul Durrieu. Élève de l'École des chartes, conservateur au musée du Louvre, Paul Durrieu fut élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1907. Sur Paul Durrieu, on consultera les travaux de A. de Laborde, *Notice sur la vie et les travaux de M. le Comte Paul Durrieu, membre de l'Académie* (Paris, 1928); A. de Laborde, *Le comte Paul Durrieu, membre de l'Institut, 1855-1925. Sa vie, ses travaux* (Paris, 1930). Durrieu mena de front une carrière d'érudit et historien de l'art et une activité de collectionneur, ses travaux portant parfois directement sur les manuscrits acquis qui constituaient son « champ d'étude » pour reprendre l'expression de Laborde. Il n'existe pas de liste publiée des manuscrits et feuillets un temps propriété de Durrieu et il manque encore une étude approfondie de Durrieu en tant que collectionneur (citons les travaux en cours de Nathalie Roman [Université de Lausanne]). Plusieurs des manuscrits provenant de sa collection ont rejoint des fonds institutionnels (Paris, BnF; Los Angeles, Getty Museum; Cleveland Museum of Art; Metz, Bibliothèque municipale et *alia*).





Texte :

ff. 1-58v, Heures de la Vierge (usage de Rome), avec rubrique, *Incipit officium beatissime virginum marie secundum usum romane ecclesie*; avec matines (ff. 1-16v); laudes (ff. 17-26v); prime (ff. 27-31v); tierce (ff. 32v-36v); sexte (ff. 37v-41); none (ff. 42v-46v); vêpres (ff. 47v-53v); complies (ff. 54v-58v);

ff. 58v-59v, Antiennes et prières à dire à la fin de chaque heure canoniale, rubrique, *Sequens antifona cum oratione dicitur ad omnes horas in fine silicet [sic] ad laudes, ad primam, ad terciam, ad .vi. [sextam] et cetera*;

ff. 60-66v, Office de la Vierge pour l'Avent, rubrique, *Incipit officium beate marie virginis quod dicitur per totum adventum*;

ff. 67-71, Messe de la Vierge, rubrique, *Missa beate marie virginis*;

ff. 71-75, Péricopes évangéliques;

ff. 75v-78v, *Obsecro te*, désinence masculine (fol. 77) : « [...] et michi indigno famulo tuo... »;

ff. 78v-80v, *O intemerata*;

ff. 80v-84v, Prières et suffrages;

ff. 85v-121v, Office des Morts (usage de Rome), avec 9 répons : (1) Credo quod; (2) Qui Lazarum; (3) Domine quando; (4) Memento mei; (5) Heu michi; (6) Ne recorderis; (7) Peccantem me; (8) Domine secundum; (9) Libera me domine;

ff. 122-124v, Messe des Morts, rubrique *Missa pro defunctis. Introitus*;

ff. 125-136v, Calendrier à l'usage de Bruges (Bavon, Donatien) ou d'un diocèse de Flandre avec de nombreux saints honorés localement; ce calendrier accorde aussi une place importante aux saints franciscains (Ordre des Frères Mineurs), avec François, Claire, Antoine, Bernardin; calendrier en rouge et noir, parmi les saints, relevons : Antoine, abbé (17 janvier); Jean « bouche d'or » (27 janvier); Agnès (28 janvier); Amand (6 février); Adrien (4 mars); Gertrude (17 mars); Pancrace (3 avril); Monique, mère d'Augustin (9 avril); Anicet (17 avril); Georges (23 avril); Macaire (9 mai); Sophie, vierge (15 mai); **Bernardin, confesseur, ordre des frères mineurs (20 mai)**; Desiderius (23 mai); Boniface (5 juin); Barnabé (en rouge, 11 juin) [Barnabé de Chypre, premier évêque de Milan]; Antoine, confesseur ordre des frères mineurs (*Anthoni confessor ordinis minorum*) (13 juin); Paulin (22 juin); Translation de saint Thomas apôtre (3 juillet); Christine, vierge (24 juillet); Dominique, confesseur et sainte Marie des neiges (en rouge) (5 août); Donat (7 août); Laurent (en rouge, 10 août); Claire, vierge (12 août); Augustin (28 août); Gilles (1^{er} septembre); Antonin, martyr (2 septembre); Lambert (16 septembre); Bavon, abbé (1^{er} octobre); François (4 octobre); Donatien, archevêque (14 octobre); Gall, abbé (16 octobre); Quentin (31 octobre); Léonard (5 novembre); Brice (14 novembre); Elisabeth (20 novembre); Cécile (24 novembre); Clément (24 novembre); Catherine (26 novembre); Eloi (1^{er} décembre); Nicaise (14 décembre); Lazare (17 décembre); Thomas (29 décembre) [Thomas Becket de Cantorbéry, martyr anglais, archevêque-primat de Cantorbéry, assassiné en 1170 et canonisé en 1173 et « décanonisé » par Henri VIII qui ordonna en 1538 la destruction de toutes ses images].

Il est probable que le Calendrier se trouvait à l'origine au début du manuscrit. Il n'y a aucun manque évident d'un point de vue codicologique, mais il se peut qu'il manque aussi les Psaumes de la Pénitence.

.../...

.../...

Illustration :

- f. 1v, Annonciation
- f. 17v, Visitation
- f. 27v, Nativité
- f. 32v, Annonce aux bergers
- f. 37v, Adoration des mages
- f. 42v, Circoncision
- f. 47v, Massacre des innocents
- f. 54v, Fuite en Égypte
- f. 85v, Office funèbre avec moines.

D'une grande minutie, ces Heures sont peintes à Bruges par un artiste baptisé « Mildmay Master » ou « Maître de Mildmay » d'après un manuscrit conservé à Chicago (Newberry Library, MS 35; appellation donnée par Rogers (1982)). Cet artiste collabora avec Willem Vrelant, enlumineur célèbre actif à Bruges (voir B. Bousmanne, *Item a Guillaume Wyelant aussi enlumineur*, Bruxelles, 1997, p. 322 et pp. 236-237). Le style du Maître Mildmay est immédiatement reconnaissable aux sages figures dotées de visages doux et gracieux qui peuplent les scènes religieuses. Ce manuscrit est un bel exemple de son travail en artiste indépendant, mêlant de façon habile des miniatures détaillées et une ornementation luxuriante.

Toutes les miniatures sont peintes sur des singletons insérés dans les cahiers comme il était d'usage en Flandre. Le texte des présentes heures est copié par une main clairement italianisante qui choisit une calligraphie certes gothique, mais arrondie, dans le goût des manuscrits italiens, peut-être par un copiste italien établi à Bruges ? Il existe un petit groupe de manuscrits brugeois enluminés à Bruges mais présentant une calligraphie « italianisante » : citons par exemple les célèbres Heures Spinola (Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, MS. Ludwig IX 18, début XVI^e siècle ou encore le Bréviaire Grimani (Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, MS. Lat. I, 99, XVI^e siècle) copiés par des scribes à l'imitation des calligraphies italiennes pour des commanditaires italiens, mais néanmoins enluminés par des peintres ganto-brugeois. Rappelons qu'il existait au XV^e siècle une grande communauté italienne de marchands et banquiers établie à Bruges.





Plus proches des présentes Heures, on signalera des livres d'Heures tels un petit groupe de livre d'heures conservés à Baltimore, Walters Art Museum [W 177, W. 179, W 180 (miniatures peintes en grisaille), W 183] qui, outre le type de calligraphie similaire, présentent des bordures semblables et des miniatures par des artistes proches du style de Vrelant et son atelier (« Made in Bruges, ca. 1460-70, for the Use of Rome, in the circle of Willem Vrelant, probably for a member of the Italian community in Bruges »). Toutefois, signalons que les présentes Heures sont d'une qualité et d'une fraîcheur supérieures, avec des couleurs éclatantes et un peintre qui excelle dans le traitement des chairs délicatement rehaussées de rouge. Son style est à rapprocher d'un Livre d'heures présenté par la Galerie Les Enluminures, BOH 61, attribué au Maître de Mildmay (voir Bergeron-Foote (A.) et Hindman (S.), *An Intimate Art : 12 Books of Hours for 2012*, Paris, 2012, no. 8) et surtout du manuscrit éponyme, *Heures dites de Mildmay* (Chicago, Newberry Library, MS. Case 35).

Le Maître de Mildmay a collaboré avec Guillaume Vrelant dans les quatre volumes d'une *Légende dorée* réalisés pour Jean d'Auxy, chevalier de la Toison d'or (manuscrit partagé entre Mâcon, BM, MS. 3 et New York, Pierpont Morgan Library, MSS 672-675; ce manuscrit est attribué par Bousmanne (2011, p. 256-258) à un artiste qu'il nomme « Maître de la vraie cronicque descoce »). L'artiste doit beaucoup à Guillaume Vrelant et il n'est pas impossible que celui que l'on appelle « Maître de Mildmay » ait travaillé pour Vrelant qui, en tant que « libraire », fédérait autour de lui et de son atelier un certain nombre d'artistes, de copistes, d'enlumineurs et relieurs pour produire des Heures sur mesure (voir Farquhar, 1974; Bousmanne, 1997; Clark, 1997). Les compositions des miniatures dans les Heures Durrieu doivent beaucoup aux modèles que l'on trouve dans les manuscrits attribués à Vrelant, suggérant un accès facilité à ces modèles.



26

[MANUSCRIT]. [HEURES]

Heures à l'usage de Rome.

En latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin.

France, Centre ? Pays de la Loire ? vers 1470-1480.

Avec 3 grandes enluminures (sans doute de 5).

126 ff., précédés d'un feuillet de garde et suivis de deux feuillets de gardes, plusieurs manques (voir Texte ci-dessous) [collation : i11 (de 12, manque vii ; vi détaché de la couture), ii6 (de 8, manque i et ii), iii8, iv8, v8, vi8, vii7 (de 8, manque i), viii8, ix8, x8, xi6, xii8, xiii8, xiv8, xv8, xvi7 (de 8, manque viii, sans doute blanc)], écriture bâtarde à l'encre brune, 13 lignes de texte par page (justification : 45x30mm), rubriques à l'encre rouge pâle, initiales peintes en rouge et bleu, initiales à l'or liquide ou d'argent sur fonds rouge foncé ou bleu (1 à 3 lignes de hauteur), trois grandes miniatures de format cintré, inscrites dans des encadrements enluminés avec feuilles d'acanthes de couleur, fleurs et grottesques ou hybrides zoomorphes sur fonds réservés (ff. 88, 117, 122).

Reliure du XIX^e siècle, veau havane, dos à 3 nerfs cloisonné et fleuroné, « Manuscrit » en lettres dorées, encadrement doré sur les plats (fleurons et motifs ondulés formés de petits points dorés), fleuron doré au centre des plats, points dorés sur les coupes, guirlande intérieure dorée, contre-gardes et gardes de papier marbré tourniqué).

Coiffe supérieure émoussée, coins émoussés, quelques frottements. Parchemin abimé avec manques au f. 66, ff. 74-78 et aux trois derniers feuillets, sans atteinte au texte.

Dimensions : 90x65 mm

3000/5000€

Texte

ff. 1-11v, Calendrier (manque le mois de juillet; feuillet du mois de juin détaché de la couture), en français, calendrier composite de Paris, avec Octave de saint Jean au 3 janvier, pour usage en dehors de Paris (voir Drigsdhal, *The Composite Paris Calendar*).

ff. 12-65v, Heures de la Vierge, à l'usage de Rome : matines, hymne, *Quem terra pontus* (ff. 12-25); laudes, antienne, *Pulcras*; capitule, *Viderunt eam* (ff. 25-41); prime, antienne, *Assumptas*; capitule, *Que est ista* (ff. 41-46v); tierce, antienne, *Maria virgo*; capitule, *Et sic in Syon* (ff. 46v-51); sexte, antienne, *In odorem*; capitule, *Et radicavi* (ff. 51v-55v); none, antienne, *Pulcras*; capitule, *In plateis* (ff. 55v-60); vêpres, antienne, *Dum esset* (ff. 60-65v) [manque le début de matines des Heures de la Vierge (lacune très certainement d'une miniature); manque la fin de vêpres des Heures de la Vierge et tout complies des Heures de la Vierge, manque certainement un ou deux cahiers].

ff. 66-79v, Office des morts (manques au commencement et à la fin; lacune très certainement d'une miniature).

ff. 80-85, Suffrages aux saints (manques au commencement et à la fin).

ff. 85v-87v, feuillets blancs réglés.

ff. 88-110v, Psaumes de la pénitence, suivis des litanies et prières (ff. 105v-110v).

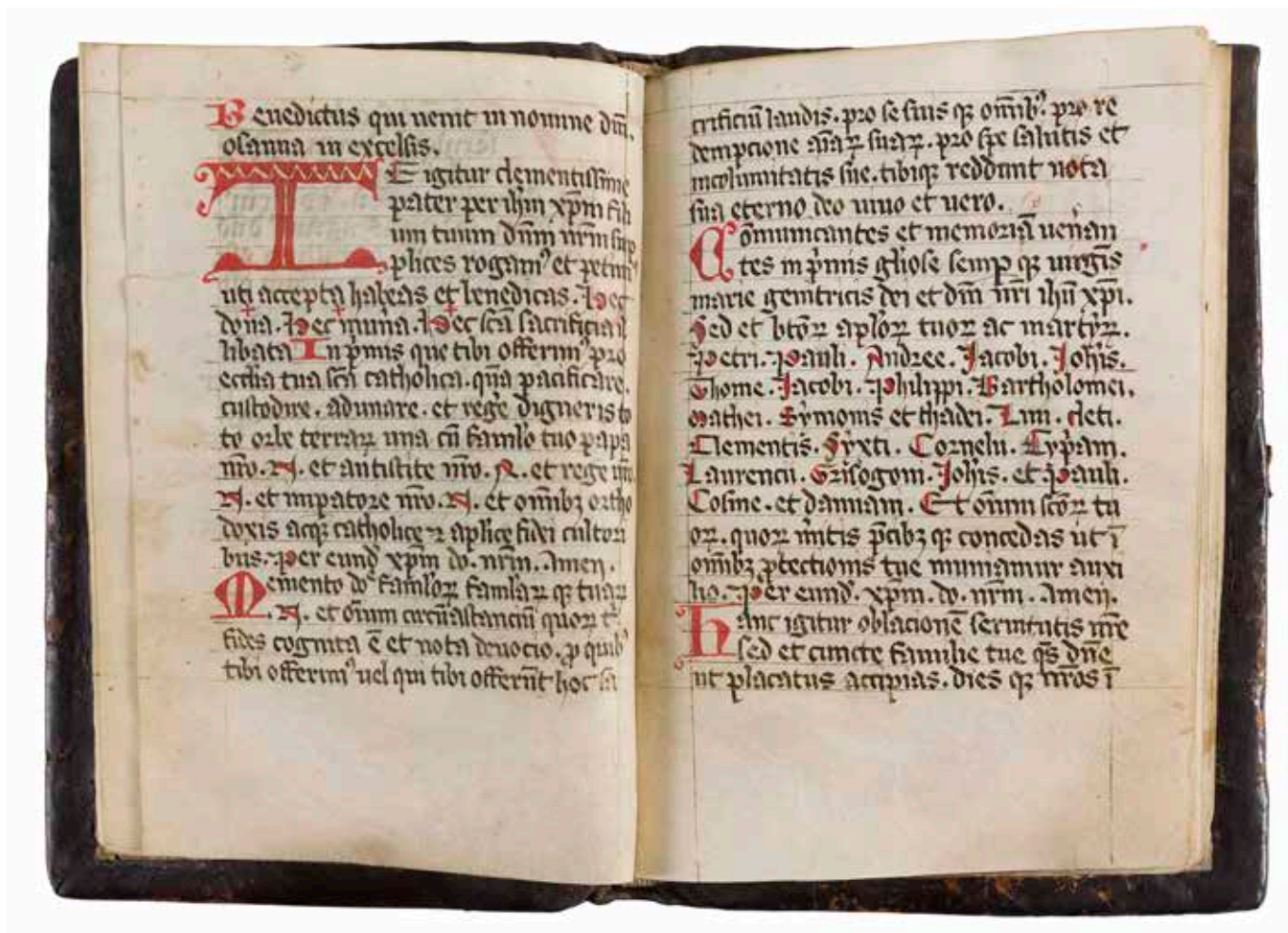
ff. 111-116v, Prière, *Obsecro te*.

ff. 117-121v, Heures de la Croix.

ff. 122-126v, Heures du Saint-Esprit.

Illustration

f. 88, Combat de David et Goliath – f. 117, Crucifixion. – f. 122, Pentecôte.



27

[MANUSCRIT]. [MISSEL]. [SAVOIE]. [CARMES].

Missel noté.

En latin, manuscrit orné sur parchemin.

France (La Rochette en Savoie ?) ou Suisse, vers 1500.

31 ff., écriture bâtarde à l'encre brune, 20 lignes par page, parchemin réglé (justification : 107x155 mm), rubriques en rouge vif, capitales rehaussées de rouge, initiales peintes en rouge, musique notée sur des portées de 4 lignes tracées à l'encre brune (notation carrée).

Reliure de plein veau brun foncé sur ais de bois, dos à 3 nerfs, plats ornés de motifs à froid (motif de colonne répétés en encadrement extérieur, filets à froid croisés dans l'encadrement central), boulon en laiton au centre des plats, fermoir en laiton avec « JHS » dans un cercle avec rayons, attache en laiton (accidentée, détachée du plat inférieur). Plats frottés et épidermés ; dos refait.

Dimensions des feuillets : 220x145 mm ; dimensions de la reliure : 240x155 mm

4 000 / 6 000 €

Manuscrit copié dans un contexte savoyard ou helvétique avec une dévotion particulière à Saint Barthélémy (voir au début la Messe notée en l'honneur de saint Barthélémy (ff. 2-6)). De plus amples recherches permettront de déterminer s'il a été copié pour une fondation de carmes dès l'origine ou s'il est copié pour un lieu avec une dévotion particulière à saint Barthélémy.

Deux inscriptions (fol. 26v) indiquant que l'ouvrage a appartenu à des carmes associés au nom latin « Ruppellensis » : « Frater Claudius Jallieti carmelita conventus Rupelle » ; « Friallonis carmelita Ruppeenlensis natione Anessici Veteris diocesis Gebencis M° V° 42 [1542] ». Le nom « Jalliet » est un nom de famille répandu en Savoie et en Suisse, notamment à Genève ; le dénommé « Friallon » serait un moine carmélite également de « Ruppeenlensis », venant d'Annecy-le-Vieux, diocèse de Genève. Il se pose le problème de la forme latine « Ruppellensis » qui renvoie habituellement à La Rochelle ce qui serait difficile à expliquer vu le contexte. Il y a un lieu qui se nomme La Rochette (Savoie) dont on trouve des formes latines attestées en « Rupela » (« apud Rupeculam » en 1252 ; voir E. Nègre, *Toponymie générale de la France : étymologie de 35 000 noms de lieux*, Genève, 1990).

.../...

.../...

Le nom de La Rochette ou Larochette se rapporte au rocher sur lequel a été édifié le château. Larochette est mentionné dès 1176, sous la forme latine : « Rupe » (rupes en latin « rocher »). En 1182, on trouve une forme romane, qui est un diminutif : « Roketa ». En 1310 une forme latine qui est aussi un diminutif : « Rupella ». À Larochette (Savoie) on trouve des traces de l'Abbaye des Carmes, avec une « place des Carmes » toujours nommée. Les Carmes font leur apparition à La Rochette, à la demande des seigneurs Hugues et Pierre, le 20 mars 1329 [AD de Savoie, 25 H 1 et 2] (voir Leguay, J.-P. « Urbanisme et ordres mendiants : l'exemple de la Savoie et de Genève (XIII^e-début XVI^e siècle) », in *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, 2003). Rien ne demeure de l'église du couvent des carmes de La Rochette achevée en décembre 1466.

Une inscription XVII^e au fol. 26v semble suggérer que le manuscrit était toujours en Savoie : « Hodie vigesima quarta augusti anni 1680 benedicta fuit hoc oratorium de novo constructum...canonicum Sancti Petri Tharentasiae nec non Sancti Mauritii parrochia praepositum ». Il s'agit sans doute d'un chanoine de la cathédrale Saint-Pierre à Moûtiers-Tarentaise (Haute-Savoie).

28

[MANUSCRIT]. [HEURES]

Deux fragments d'un livre d'heures à l'usage des frères prêcheurs (dominicains).

En français et en latin, manuscrits sur parchemin enluminé.

Pays-Bas du sud, très certainement Bruges, vers 1510-1530.

Deux volumes reliés indépendamment.

- Volume 1 : Office de la Vierge au complet [matines à complies], 46 ff., précédés et suivis de deux feuillets de garde de papier [collation volume 1 : i-v⁸ vi⁶]. Reliure de plein vélin rigide, dos lisse orné de fleurons et de filets dorés, encadrements de triple filets dorés sur les plats, fleurons dorés aux quatre angles. Rubrique en rouge pâle confirmant l'usage, peu commun : *Les heures de Notre Dame selon l'usage des freres prescheurs*.

- Volume 2 : Oraisons diverses, dont Oraisons de saint Grégoire, Oraisons de saint Thomas, 14 ff., précédés et suivis de deux ff. de garde de papier [collation : i¹ (dernier feuillet d'un cahier), ii¹ (dernier feuillet d'un cahier), iii¹ (dernier feuillet d'un cahier), iv⁸, v⁴ (d'un cahier de 4)]. Rubrique en rouge pâle fol. 6v : *Oraison a tous les sains de la religion des freres prescheurs*.

Éléments communs aux deux volumes : texte copié sur une colonne, écriture bâtarde à l'encre brune, 18 lignes par page, régleure à l'encre rouge (justification : 100x68 mm), rubriques à l'encre rouge pâle, initiales 1-line, or liquide sur fonds rouge foncé et bleu, bout-de-lignes avec ornementation à l'or liquide sur fonds vert ou brun ou bleu et rouge, plus grandes initiales en gris et blanc sur fonds à l'or liquide, 8 grandes initiales (5 lignes de hauteur) en gris et blanc sur fonds vert ou rose avec motifs floraux, un oiseau, une mouche, des fraises, 2 bordures enluminées en trompe l'œil, avec oiseaux, papillons, fleur de pois, œillets, pensées, lys, fraises et feuilles d'acanthé sur fonds d'or.

Quelques écaillures de peinture, sans gravité, fente au parchemin au fol. 2 du volume 2 ; quelques taches dans les marges des ff. 11v-12, 27v-28 du vol. 1 et f. 2v du vol. 2, sinon bon état général.

Reliures de plein vélin rigide, dos lisses ornés de fleurons et de filets dorés, encadrements de triple filets dorés sur les plats, fleurons dorés aux quatre angles, contregardes et gardes de papier marbré. Quelques taches aux plats mais généralement en bon état de conservation.

Dimensions des reliures : 175x120mm ; dimensions des feuillets : 170x110mm

6 000/8 000€

Ce manuscrit fut réalisé pour l'usage liturgique peu commun des frères prêcheurs (dominicains) et pour un commanditaire d'expression française (au vu des rubriques en français). L'usage dominicain est confirmé par des rubriques qui indiquent : *Les heures de nostre dame selon l'usage des freres prescheurs* (vol. 1, fol. 1), et parmi les prières au vol. 2 on trouve la prière dominicaine : « Christi pia gratia sanctos sublimavit quos patris dominici... » (ff. 6v-7) et plusieurs prières attribuées à saint Thomas d'Aquin (ff. 9-14).

L'écriture de ce manuscrit présente toutes les caractéristiques de celle attribuée à Johannes ou Jan de Bomalia (Hanskin, « petit Jan » de Bomalia). Ce copiste signe deux livres d'heures « Per Hanskin de Bomalia » (La Haye, Meermannno-Westreenianum, MS 10 E 3, f. 223) et « Finis libri huius per me Hanskin de Bomalia » dans un livre d'heures ancienne collection Rodocanachi Collection (Paris, Drouot, 7 mai 1934, lot 52 ; Sotheby's, Londres, 23 June 1992, lot 93 ; Tenschert, *Tage und Werke*, 2021, no. 5). Il signe de son nom latin les Heures de James IV d'Ecosse : « Perf[ecit] Io[hannes] de Bomalia » (Vienna, ÖNB, Cod. 1897, f. 58v). Ce copiste est recensé dans les archives de la confraternité de Saint Jean l'Évangéliste et Saint Luc entre 1489 et 1499 (voir Weale, 1872-1873, pp. 318, 322, 329, 332). Dans une archive, il est dit religieux dominicain. Macfarlane (1960, p. 16) a attribué un certain nombre d'autres livres d'heures au copiste Hanskin/Johannes de Bomalia puis Brinkmann (1997) a ajouté d'autres

manuscrits à cette liste. Nous savons désormais que le copiste Hanskin/Johannes de Bomalia a collaboré avec des peintres tels le Maître de Sir George Talbot, Simon Bening, le Maître des Heures Musgrave et le « Calendar Decorator de Simon Bening » (« Heures Leber » (Rouen, BM, MS Leber 3028)) (voir As-Vijvers, 2013). Étant donné les caractéristiques paléographiques de son écriture, Hanskin/Johannes de Bomalia a aussi été baptisé le « Thin Descender Scribe » (voir R. Gay, 2006). Lieve de Kesel (2001) voit deux mains dans le groupe Bomalia. Dans le cas des deux présents fragments d'Heures à l'usage des frères prêcheurs, le scribe est manifestement le même que celui qui a copié le livre d'heures signé « Per Hanskin de Bomalia » conservé à La Haye (Meermanno-Westreenianum, MS 10 E 3). De plus, l'artiste qui a peint les bordures et les initiales en trompe-l'œil dans les deux manuscrits semble être le même : le « décorateur » ou peintre du calendrier des Heures Leber (Rouen, BM, Leber 3028), collaborateur fréquent de Simon Bening (voir As-Vijvers 2013, p. 312).

Texte :

Volume 1 :

ff. 1-45v, Heures de la Vierge, usage des Dominicains, rubrique en français, *Les heures de nostre dame selon l'usage des freres prescheurs*; ff. 1-9, matines; f. 9v, blanc; ff. 10-19, laudes; f. 19v, blanc; ff. 20-23, prime; f. 23v, blanc; ff. 24-27v, tierce; ff. 28-30v, sexte (rubrique, « a mydi »), ff. 31-33v, none; ff. 34-41, vêpres; f. 41v, blanc; ff. 42-45v, complies; f. 46r-v, blanc.

Volume 2 : ff. 1-14v, prières dont ff. 1-2v, rubrique, *Les oraisons saint gregoire*; ff. 3-4, rubriques, *Oraison a nostre bon angele*; *Item oraison a tous les angeles et singulierement a monseigneur saint michiel*; f. 4, rubrique, *Deux oraisons pour dire au matin*; ff. 4-5, rubrique, *Item oraison pour dire du soir quand on va couchier*; f. 5-5v, rubrique, *Item austres petites oraisons a dire aussy du soir*; ff. 5v-

6, rubrique, *Oraison pour dire a dieu quand on veult cheminer et premierement on doibt dire ce pseaulme*; f. 6v, incipit, « Adesto supplicationibus nostris omnipotens deus... », « Miserere quesumus domine famulis tuis... »; ff. 6v-7v, rubrique, *Oraison a tous les sains de la religion des freres prescheurs*, incipit, « Christi pia gratia sanctos sublimavit quos patris dominici ordo propagavit nos eorum... »; f. 7v, rubrique, *Une belle et devote oraison a tous les sains de paradis*; ff. 7v-8, rubrique, *Item encores aultre oraison a tous le saintz*; ff. 8-9, rubrique, *Une devote oraison a dire devant qu'on se confesse ou incontinent apres sa confession*; ff. 9-10v, rubrique, *Oraison que composa saint thomas pour dire quand on veult recepvoir le corps nostre seigneur*; ff. 10v-11v, rubrique, *Oraison de saint thomas quand on a receu le corps de nostre seigneur*; ff. 11v-13v, rubrique, *Une belle oraison de saint thomas pour accomplir la volente de dieu*; ff. 13v-14, rubrique, *Encores une aultre belle oraison dudit docteur pour accomplir la volente de dieu et pour avoir repos de conscience*; f. 14v, blanc.

Voir : As-Vijvers, A. M. *Re-Making the Margin : The Master of the David Scenes and Flemish Manuscript Painting around 1500*, Turnhout, 2013. - As-Vijvers, A. M. and A. S. Korteweg, *Splendour of the Burgundian Netherlands*, La Haye, 2018, no. 85, pp. 307-309, 375. - Gay, R. "Scribe biographies", *Flemish Manuscript Painting in Context : Recent Research*, ed. by E. Morrison and T. Kren, Los Angeles, 2006, p. 185. - Macfarlane L. "The Book of Hours of James IV of Scotland and Margaret Tudor", *The Innes Review* 11 (1960), pp. 3-21. - Weale, W. H. J. "Documents inédits sur les enlumineurs de Bruges", *Le Beffroi : Arts Héraldique Archéologie*, vol. 4, 1872-1873, pp. 318, 322, 329 and 332.





29

[MANUSCRIT]. [RELIGION]. [JÉSUITES]*Enchiridion orationum...*

Recueil de prières réalisé dans un milieu jésuite.

En latin et en allemand, manuscrit sur parchemin.

Allemagne, 1625-1650 (nécessairement après la canonisation de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier en 1622).

158 ff., précédés et suivis de deux feuillets de garde, écriture cursive et romaine à l'encre brune, titre orné et cul-de-lampe ornés, dessins à la plume.

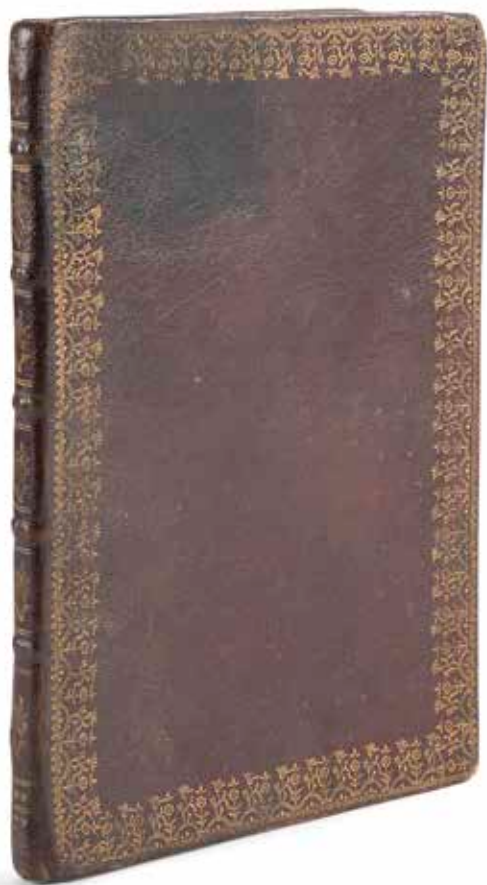
Reliure contemporaine de galuchat noir, dos lisse, contregardes et gardes de papier marbré, fermoirs de laitons (rel. d'époque).

Dimensions : 83x70 mm

1 200 / 1 500 €

Ce petit recueil de prières est conservé dans son état d'origine, de sa reliure aux textes qu'il renferme. Une origine jésuite est déduite par la présence dans les litanies de saints tels saint Ignace et saint François-Xavier, tous deux saints honorés par les Jésuites. Proche ami de saint Ignace de Loyola (1491-1556), saint François-Xavier (1506-1552), « apôtre des Indes » fut l'un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus. Saint Ignace de Loyola fut également canonisé par le pape Grégoire XV en 1622.

Texte : ff. 1-21v, Prières et titre (fol. 2) : *Enchiridion orationum*. - ff. 22-39v, Sept psaumes de la pénitence. - ff. 40-62v, Litanies (signalons l'importance accordée à saint François, suivi de saint Ignace et saint François-Xavier), suivies de prières. - ff. 63-63v, feuillet blanc. - ff. 64-72, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Dimanche. ff. 73-73v, feuillet blanc. ff. 74-84v, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Lundi. ff. 85-96, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Mardi. - ff. 96v-97v, feuillets blancs. - ff. 98-120v, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Mercredi. - ff. 121-121v, Extrait de l'Évangile selon saint Jean. - ff. 122-130, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Jeudi. - ff. 130v-131v, feuillets blancs. - ff. 132-137v, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Vendredi. - ff. 138-138v, feuillet blanc. - ff. 139-158v, Prières et litanies pour les jours de la semaine. Samedi.



30

[MANUSCRIT]. [VAUCLUSE]. [AVIGNON]

Statuts des Maîtres Hortolans et Jardiniers d'Avignon [Confrérie des Maître Hortolans].

En français et en latin, manuscrit calligraphié sur parchemin. France, Avignon, 1593 [copie vidimée en date du 14 juillet 1753].

11 ff., précédés de deux feuillets de gardes de parchemin (sur le recto de la première garde : « Statuts des Hortolans », à l'encre) et suivis d'un feuillet de garde de parchemin, écriture cursive à l'encre brun foncé, texte inscrit dans des doubles encadrements à la plume, essais de plume au verso de la dernière garde.

Reiure de maroquin rouge, dos à 5 nerfs cloisonné et fleuroné, large roulette dorée en encadrement des plats, roulette sur les coupes (coins émoussés ; quelques frottements et décolorations aux plats).

Dimensions : 252x185 mm

8000/10000€

Placés sous le patronage de Marie-Madeleine, qui vit le Christ sous forme de jardinier, les Maîtres Hortolans et Maîtres Jardiniers d'Avignon se sont établis en confrérie « de métier » qui reste plutôt en fait une « confrérie de dévotion », échappant ainsi à la tutelle consulaire et relevant plus de l'Église et du droit ecclésiastique. Le rôle de l'archevêque est central pour ces confréries. Bien que celles-ci soient des organisations de métier, elles sont considérées davantage comme des organisations religieuses (œuvres de piété et de charité, assistance aux pauvres, aux mourants). Aucune confrérie ne pouvait être érigée sans le consentement de l'évêque (ou archevêque) qui devait examiner et approuver les statuts. La fête de la confrérie des Maîtres Hortolans et Jardiniers est établie au 22 juillet, jour de la Sainte Marie-Madeleine.

Du mot latin « hortus » (jardin, verger, clos), le terme « Hortolan » ou « Hortolain » figure dans le Dictionnaire de l'ancienne langue française de Godefroy : « Jardinier en général, et en particulier maraîcher, qui cultive, qui fait valoir un jardin, un marais, un terroir où l'on fait venir des légumes, des herbages ». Les « hortailles » et « hortage » sont les différentes productions des jardins.

Tout au long de son épiscopat, Francesco Maria Tarugi (1525-1608) [François Maria Taurusius, neveu du pape Jules III], archevêque d'Avignon, surveilla de près les confréries avignonnaises, comme il en ressort du présent document et les Statuts (anciens et nouveaux) de la Confrérie des Hortolans sont placés sous sa supervision : « François Maria Taurusius, par la grâce de Dieu et du St Siege apostolique archeveque d'Avignon. A tous ceux qui ces presentes verront... » (fol. 1).

Le couvent des Augustins était l'un des couvents de frères mendiants de la ville d'Avignon, établi en 1261 et fermé à la Révolution. Aujourd'hui ne subsistent de ce couvent que le clocher, devenu horloge publique, et quelques éléments de l'église dans les maisons qui furent construites dans ses chapelles latérales. Le même Archevêque Tarugi se plaint du comportement des religieux, réfractaires à la contre-réforme catholique et installés dans un mode de vie trop confortable. Cela aboutit en 1610 à la fondation des Augustins réformés dans une rue voisine, qui se distinguent alors des Augustins conventuels qui seront appelés à partir de là « Grands Augustins ». La Confrérie des Maîtres Hortolans et Jardiniers dépend spirituellement du couvent des Augustins : « Et a ces fins sous l'autorité et permission de nos antecesseurs archeveques auroient erigé une confrerie en l'Eglise du venerable couvent des freres Augustins de la presente cité... » (fol. 1v).

Les premiers « Statuts des Hortolans et Jardiniers d'Avignon » datent de 1589 (Avignon, Archives départementales du Vaucluse, 1 G 122, fol. 454), suivis d'une autorisation de nouveaux Statuts accordée par l'Archevêque Tarugi en 1593 (date du présent manuscrit) (copie Carpentras, Bibliothèque municipale, MS 885, ff. 1-3) avec les nouveaux Statuts qui s'en suivirent (voir le présent manuscrit, copie XVIII^e vidimée sur un original).

.../...

.../...

Texte :

ff. 1-2, Préambule de Francesco Maria Tarugi, archevêque d'Avignon (depuis 1592) : « Savoir faisons que comme Jesus Christ Dieu...connoissant spécialement que la Sainte Marie Magdeleine estoit un jardin de devotion et un vase de dilection il se seroit voulu premièrement apparoitre a elle après sa sainte resurrection en forme de hortolan ou jardinier... » (texte différent de celui conservé aux AD de Vaucluse).

ff. 2-3, De la création des Bayles; Qui pourront être Bayles; De rendre compte.

ff. 3v-4v, De tenir deux livres; Les droits de confrérie; Des Maîtres nouveaux; Des articles et processions.

ff. 5-6v, Accompagneront la bandiere; De ne vendre herbes le jour de la fête; Des estimates; Le cantat general; La Messe de la confrérie.

ff. 6v-7v, De visiter et secourir les malades; Accompagner l'enterrement des confrères; Se dira une messe pour chacun confrère decedé; Des quatre brandons.

ff. 7v-10, De vivre en homme de bien; Contre les crimineux; Contre les blasphémateurs; Des serviteurs qui se loüent; Des Maîtres qui loüent serviteurs; De notifier les serviteurs; Contrainte contre les deffailans.

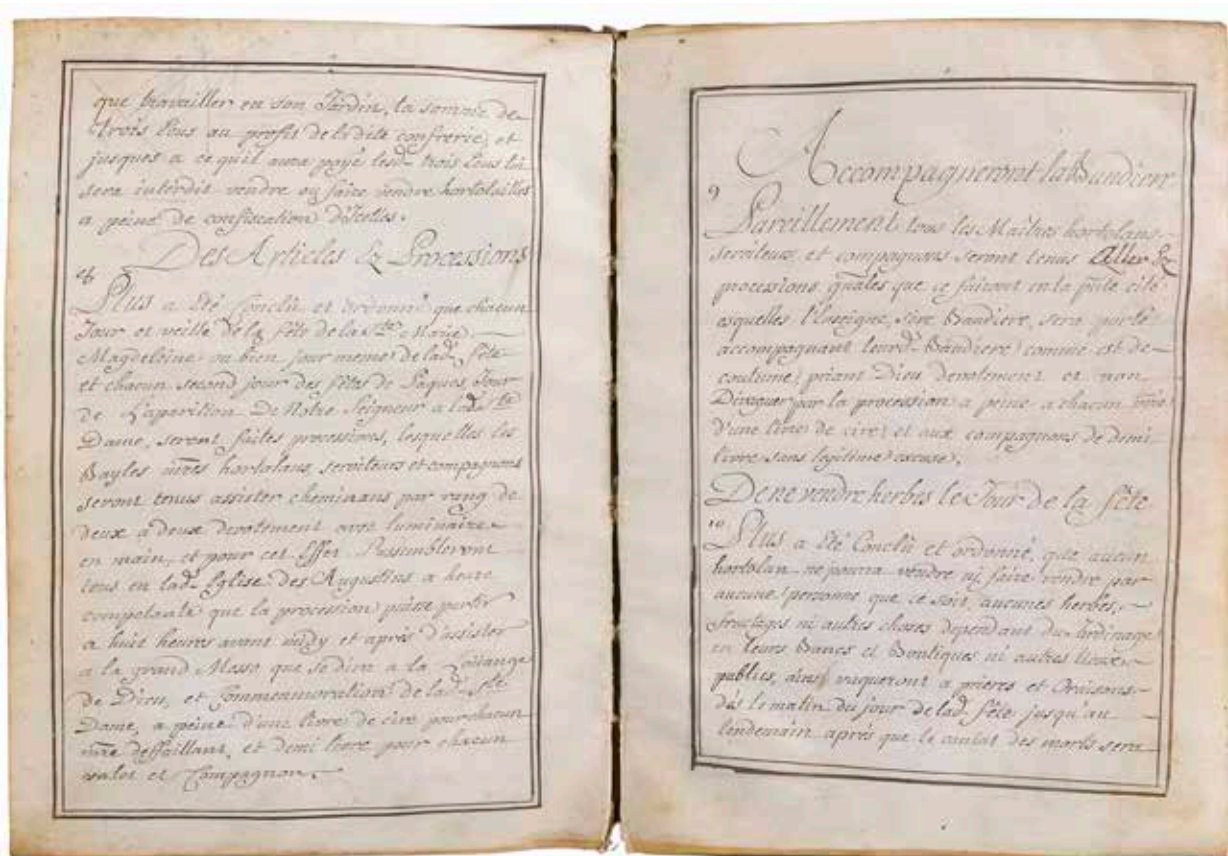
ff. 10-10v, Confirmation des Statuts des Hortolans et Jardiniers d'Avignon par l'Archevêque Francesco Maria Tarugi, « Donnè à Avignon au Palais apostolique ce vingt cinquième jour du mois de may mil cinq cent nonante trois... ».

ff. 10v-11, Note attestant que cette copie est autorisée et confirmée en la présence de Jean François Bordini, évêque de Cavaillon (il sera archevêque d'Avignon de 1598 à 1609) d'après l'original; copie originale vidimée par Ponce, greffier majeur de l'archevêché d'Avignon, devant Joseph Crespin de Brun, prêtre et doyen de l'Eglise Saint-Agricol.

Voir : Thomas, B. « Les confréries de métier d'Avignon et leurs relations avec les autorités pontificales aux XVII^e et XVIII^e siècles », in *Provence historique*, tome 226, 2006, pp. 383-404, en particulier p. 386. – M. Venard, « Les confréries de métier dans le Comtat Venaissin au XVI^e siècle », in *Provence historique*, tome 26, 1976, pp. 65-82.

Provenance :

France, collection particulière.



[MANUSCRIT]. [BELGIQUE]. [MONS]. [SAINT-GHISLAIN (ABBAYE DE)]. - [YONNE]. [VEZELAY].

Transumptum ex antiquissimo codice manuscripto abbatiæ S. Guisleni iuxta oppidum Montis Hannoniæ. Transitus sanctæ Mariæ Magdalænæ [suivi de] Qualiter corpus eiusdem translatum sit ad ecclesia Viceliacensem.

Extrait d'un ancien codex conservé à l'abbaye Saint-Guislain près de Mons relatif aux reliques de Marie Madeleine et le transfert de son corps à Vezelay.

En latin, manuscrit sur parchemin.

Belgique, Hainaut (ou France, Bourgogne ?), fin du XVI^e ou début XVII^e siècle.

Petit in-8°, 9 ff., précédés de 2 feuillets de garde de papier et suivis de 4 feuillets de garde de papier (le dernier accidenté), fine écriture italique à l'encre brune, rubriques en rouge.

Reliure de plein vélin souple, dos lisse avec fleurons dorés, simple filet doré en encadrement sur les plats, motif central doré de forme ovale. Reliure de la fin du XVI^e siècle.

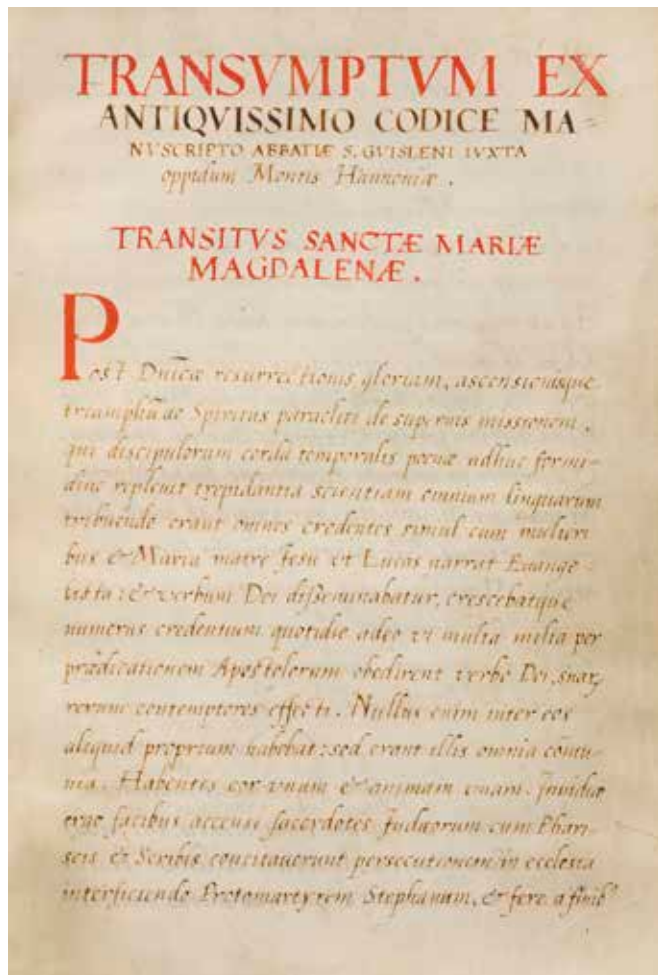
Dimensions de la reliure : 178x130mm; dimensions des feuillets : 176x124mm

2 000/4 000€

Texte « magdalénien », pièce importante que les Vézéliens présentèrent pour étayer leurs prétentions à posséder les reliques de Marie Madeleine. Vézelay commémore le 19 mars la translation des reliques de sainte Marie Madeleine d'Aix-en-Provence à l'Abbaye de Vézelay en Bourgogne : Marie Madeleine était effectivement la sainte patronne de Vézelay.

Ce manuscrit contient un texte hagiographique relatif à sainte Marie Madeleine, à savoir la « Translationis narratio posterior » (BHL 5489- 5492) : incipit, « Nunc igitur largiente domino aggredimur exponere... ». Il conviendra de déterminer de quelle version il s'agit, le présent texte étant sans doute un abrégé du texte qui commence parfois « Nunc ergo largiente... » : « Par ailleurs, près d'une dizaine de manuscrits donnent au récit une fin tronquée, n'en reproduisent que des extraits, ou n'en conservent que des fragments... » (Saxer, 1975, p. 30). Ce récit figure dans de nombreux lectionnaires hagiographiques à

partir du XI^e siècle. Il sert aux moines de Vézelay au cours du XI^e siècle de justification de possession du corps de Marie-Madeleine, leur sainte patronne. La vérification et le transfert des reliques de sainte Marie-Madeleine fut effectué à Vézelay en 1265/1267. Dans son étude sur les textes magdaléniens et sur le « dossier de Vézelay » relatif à Marie- Madeleine, Saxer rappelle les origines du nord et du Hainaut des premiers récits hagiographiques autour des reliques de Marie-Madeleine.



Ce manuscrit fut copié sur un ancien codex conservé à l'abbaye St-Guislain, comme le préconise le titre rubriqué. L'abbaye fut fondée par Saint Ghislain, alors installé comme ermite en forêt, vers 650, située en Wallonie près de la rivière Haine, en Belgique, dans la province de Hainaut. L'abbé Saint Ghislain dirigea son monastère durant une trentaine d'années, et la ville de Saint-Ghislain s'est développée autour de l'abbaye. La bibliothèque fut en grande partie dispersée au moment de la suppression de la communauté en 1796. Dans les recherches sur ce manuscrit, on consultera : C. Pierard, « Les manuscrits de l'abbaye de Saint Ghislain à la bibliothèque publique de Mons », in *Scriptorium*, 1965 (19-2), pp. 281-286 [le juge Camille Wins a légué en 1962 une dizaine de manuscrits provenant de l'Abbaye de Saint-Ghislain]; L. Tondreau, « La dispersion des manuscrits de l'abbaye de Saint-Ghislain », in *Miettes d'histoire de Saint Ghislain*, fasc. 6, 1971.

Provenance : 1. Ex-libris armorié Dupont de St Ouën, contrecollé sur la première contregarde. – 2. Ex-libris manuscrit : « Joseph le Mayeur, 1816 », à l'encre au recto de la première garde.

Voir : Saxer, V. *Le dossier vézélien de Marie-Madeleine. Invention et translation des reliques en 1265-1267. Contribution à l'histoire du culte de la sainte à Vézelay à l'apogée du Moyen Age*, Bruxelles, 1975.



32

[MANUSCRIT]. [ESPAGNE]

Cartas ejecutorias pour un membre de la famille DE MENESSES.

Confirmation du titre accordé à Don Gutierre de Menesses Luna y Capata, Conde de Foncalada.

Espagne, 1688-1694.

En espagnol, manuscrit sur papier et parchemin.

Dessins à l'encre et composition héraldique enluminée sur parchemin.

1 f. de parchemin + 8 ff. de papier + 6 ff. de parchemin + 2 ff. de papier; écriture italique à l'encre brune, texte sur feuillets de parchemin inscrits dans des encadrements dessinés à la plume avec dessins variés (feuilles d'acanthé; fleurs; fruits; architectures; amours; putti etc.); en frontispice, une composition héraldique enluminée (armoiries de la famille de Menesses).

Reliure de velours rouge (très passée), serpentes et contregardes de soie rouge-rose.

Sous l'égide de Charles II roi d'Espagne (1661-1700), avec sa signature « Yo el Rey » (signature tampon estampille) confirmation du titre accordé à Don Gutierre de Menesses Luna y Capata, Conde de Foncalada, « para si y sus herederos y subzesores ».

500/700€

33

[MANUSCRIT]. [RACINE (Louis)]

Inventaire après décès de M. Louis Racine

En français, manuscrit sur papier.

France, Paris, 11 février 1763.

In-folio, 168 ff., manque la fin, écriture cursive à l'encre brune, écriture de notaire, papier estampillé « Généralité de Paris ».

Manuscrit non relié. Quelques taches, petit trou au premier feuillet.

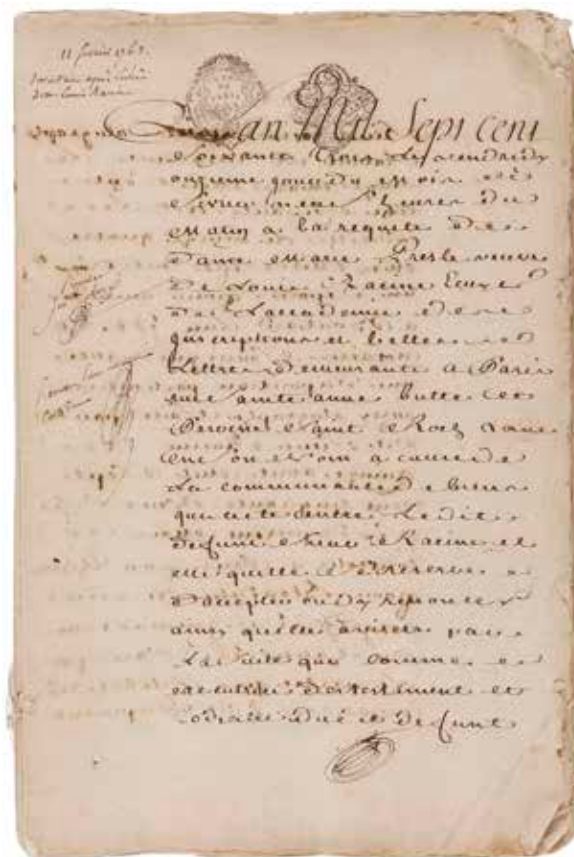
Dimensions : 332x220 mm

1 500/1 800€

Louis Racine (1692-1763) était le fils du dramaturge Jean Racine, son second fils et septième et dernier enfant. Louis Racine perd son père à l'âge de six ans; il se marie en 1728 avec Marie Presle de L'Écluse, fille d'un conseiller à la Cour des monnaies de Lyon. Il perd son fils aîné en 1755 à Cadix, victime de l'inondation causée par le tremblement de terre de Lisbonne. C'est pour lui un coup terrible et il cesse d'écrire, se bornant à traduire le *Paradis perdu* de Milton, et se plonge dans la dévotion.

Auteur de poèmes tels *La Grâce* (1720), texte d'inspiration janséniste, puis *La Religion* (1742), Louis Racine rentre à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1719. Il vécut toute sa vie dans le souvenir du « grand père ». Il publie d'ailleurs des *Mémoires sur la vie de Jean Racine* (1747). Louis Racine avait un frère érudit, Jean-Baptiste Racine (1678-1747) : la bibliothèque très conséquente de Jean-Baptiste Racine passa entre les mains de son frère cadet Louis : « Elle avait, évidemment, une extrême valeur parce qu'elle comprenait les manuscrits du grand poète, des documents qui le concernaient, des livres qui lui avaient appartenu et qu'il avait souvent annotés de la plus savante façon » (Jovy, 1932, p. 558).

.../...



.../...

À la suite de la mort de son fils en 1755, Louis Racine organisa une vente de sa bibliothèque qui regroupait les ouvrages ayant appartenu à l'un ou plusieurs des trois Racine (Jean, Jean-Baptiste et Louis). Une partie de ces livres furent rachetés par Le Franc de Pompignan (1709-1784), ami de Louis Racine, qui en fit don à la ville de Toulouse : « Le Franc de Pompignan recueillit une partie des livres de son ami, et il en disposa plus tard en faveur de la bibliothèque de Toulouse qui était presque sa patrie » (La Roque, *Poésies de Louis Racine*, Paris, 1892, p. 53).

Cet inventaire après décès est intéressant car il livre, outre le mobilier, les tableaux et autres possessions du défunt de son domicile rue Sainte-Anne à Paris, des listes de livres lui ayant appartenu, ceux qui n'ont pas été vendus en 1755 : « S'ensuivent les livres composant la bibliothèque dudit sieur Racine prise et estimée... de l'avis du Sieur François Gabriel Marigot père, libraire à Paris, demourant quaye des Augustins, paroisse Saint André des Arcs, expert et nommé par toutes les parties... ». Suivent les estampes, les archives et actes ou contrats divers. Parmi les livres, citons par exemple : « Onze volumes dont œuvre de Racine Père... ».

Voir : Abbé Adrien de La Roque, *Vie de Louis Racine, suivie d'une notice sur les autres enfants de Jean Racine, par l'un de ses arrière-petits-fils*, Paris, Firmin Didot frères, 1852. – Jovy, Ernest. « La bibliothèque des Racine, Jean, Jean-Baptiste et Louis Racine », in *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire*, 1932, nouvelle série (onzième année), pp. 556-564. – [Vente]. [Racine, Louis (Collection)]. *Catalogue des livres de feu Monsieur R*** dont la vente sera indiquée par affiches*, Paris, G. Martin, 7 août 1755.



34

[CALLIGRAPHIE] PEÜCHLEIN (ANDREAS).

Composition calligraphique religieuse.

En allemand, composition aquarellée sur papier.

Allemagne, composition datée 1764.

Grande composition, sur papier, encre brune et aquarelle (vert et jaune), avec un grand dessin légendé (soleil et étoiles), écriture en gothique, et en cursive. Encadrement, sous verre.

Dimensions (à vue) : 725x535 mm

4 500 / 6 000 €

Bon état général, quelques mouillures dans la partie supérieure de la feuille avec trainée d'encre, sans entrave à la lecture. Quelques pliures au feuillet.

Grande feuille, bel exemple de travail de calligraphe, signé par Andreas Peüchlein. On relève au bas de la composition : « Andreas Peüchlein hat dises geschreiben anno 1764 ». Le calligraphe ne précise pas le lieu de copie pour cette œuvre.

Incipit : « Jesus Christus Die Sonne der Gerechtigkeit... » [Jesus Christ, le soleil de la Justice...] (Malachie, 4 :2). Le texte biblique de Malachie 4 :2 est le suivant : « Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes... ». Cela explique le motif et dessin de soleil légendé placé sous le texte. Plusieurs légendes accompagnent les dessins de soleil et d'étoile, avec renvois aux textes sacrés. Autour de l'étoile on lit en plus grandes lettres : « Ehre sey Gott der Heiligen Dreyfaltigkeit » qui est un renvoi à une prière de saint Augustin sur la Sainte Trinité (Heiligen Dreifaltigkeit).

35

[BIBLE]. [KOBERGER (ANTON)]

Création d'Adam et Eve.

Gravure introduisant le livre de la Genèse. Grande gravure rehaussée et enluminée extraite de la Bible en allemand, A. Koberger [1483].

Dimensions de la gravure enluminée, à vue : 90x90mm; dimensions du cadre : 430x380mm 2500/3500€

Bel exemple d'un feuillet imprimé rehaussé pour donner l'illusion d'un feuillet manuscrit enluminé. Cette gravure est extraite de la célèbre Bible de Koberger, parue à Nuremberg en 1483, en langue allemande. C'est la deuxième Bible en langue allemande parue à Nuremberg après la « Bible Sensenschmidt » (circa 1476-78).

Certainement l'un des imprimeurs-éditeurs les plus connus de la Renaissance, Anton Koberger (1440-1513) est étroitement associé au plus célèbre incunable illustré, la *Chronique de Nuremberg* de Hartmann Schedel. La Bible de Koberger de 1483 contient des gravures sur bois attribuées au « Maître de la Bible de Cologne », clairement influencées par les illustrations bibliques de Dürer. La gravure la plus connue de la Bible de Koberger demeure ce grand bois d'une demi-page représentant la Création, un cercle d'anges entoure l'immensité de l'océan peuplé de monstres marins, au sein duquel se trouve l'île ronde et verdoyante d'Éden, d'où Dieu soulève doucement Ève par la main, du côté d'Adam endormi.



36

[INCUNABLE]. [DROIT CANON].

Feuillet extrait d'un incunable (Décret de Gratien), emploi comme chemise par un généalogiste.

Écriture au crayon bleu et à l'encre au sujet de « Généalogie des d'Hangowart depuis l'an 1201 » [Famille d'Hangouart, Lille].

Impression sur papier, texte rubriqué en rouge et bleu; feuillet plié, défraîchi au recto; belle impression au verso.

France (?), vers 1460-1470.

Dimensions : 420x300mm

250/300€



37

[HEURES IMPRIMÉES].

Heures à l'usage de Rome.

Paris, Thielman Kerver pour Gilles Remacle, 14 mai 1501 [almanach pour 1497 à 1520].

En latin et en français, impression sur vélin.

Avec 37 grandes gravures et 16 petites gravures ; bordures gravées historiées, certaines à fond criblé. Gravures d'après les modèles du Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne (Maître de la Rose de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle [MdA]) [« MdA für Kerver, 1497-1502 » ; « Kleinbilder MdA für Kerver, circa 1497 »].

Grand in-8°, 95 ff. [sur 96 ff.], manque le feuillet de titre avec la marque typographique de Kerver (sig. A1 recto) et Homme anatomique et signes du zodiaque (sig. A1 verso) [collation : A⁷ (mq A¹) B-M⁸], caractères gothiques (gothique bâtarde), initiales peintes en rouge ou bleu avec rehauts d'or, bout-de-lignes de même, gravures et bordures en noir, colophon en fin d'ouvrage (sig. M8 verso).

Reliure de veau brun, dos à nerfs orné, fermoirs en laiton, tranches mouchetées rouge (*reliure de la fin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e siècle*). Exemplaire en reliure ancienne, complet de ses fermoirs.

Reliure abîmée, avec coiffes arrachées et manques de cuir sur la partie supérieure du second plat. Mouillures sur les gardes, affectant également les premiers et les derniers feuillets. Taches au bas des feuillets K4 verso et K5 recto, avec atteintes au cadre.

Dimensions de la reliure : 214 x 135 mm ; dimensions des feuillets : 205 x 132 mm

2 000 / 3 000 €

Brunet, *Heures*, n° 171. – Lacombe, 104 – Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibernühle*, Ramsen, 2003, I, n°33 et IV, n° 33a.

Les gravures de ces Heures sont établies sur des modèles attribuables à l'artiste nommé « Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne » (d'après les Heures Paris, BnF NAL 3120) ou « Maître de la Rose de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle », actif à Paris vers 1490 à circa 1508/1510. A la fois peintre, enlumineur, dessinateur de gravures, concepteur de patrons de tapisseries et de cartons de vitraux pour plusieurs églises parisiennes, cet artiste est considéré comme le successeur du Maître de Dreux Budé (André d'Ypres ?), puis du Maître de Coëtivy (Nicolas ou Colin d'Amiens, alias Nicolas d'Ypres ?) : il pourrait être identifié à Jean d'Ypres (mort en 1508). De la même manière que son contemporain le Maître du cardinal de Bourbon, le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne fournit les dessins pour des gravures adoptant le « style d'Ypres » dans la continuité du Maître de Coëtivy, entre les années 1489 et 1507, entre autres pour les éditions illustrées de Jean Dupré, Simon Vostre, Thielman Kerver et Antoine Vérard. Exceptionnellement, l'artiste enlumine ses propres gravures.

Colophon : « Ces presentes heures a l'usaige de Rom[m]e furent achevées le .xiii. jour de may l'an mil cinq cens et ung. Par Thielman Kerver imprimeur & libraire juré de l'université de Paris pour Gillet Remacle libraire demourant sur le pont saint Michel a l'enseigne de la Licorne ».

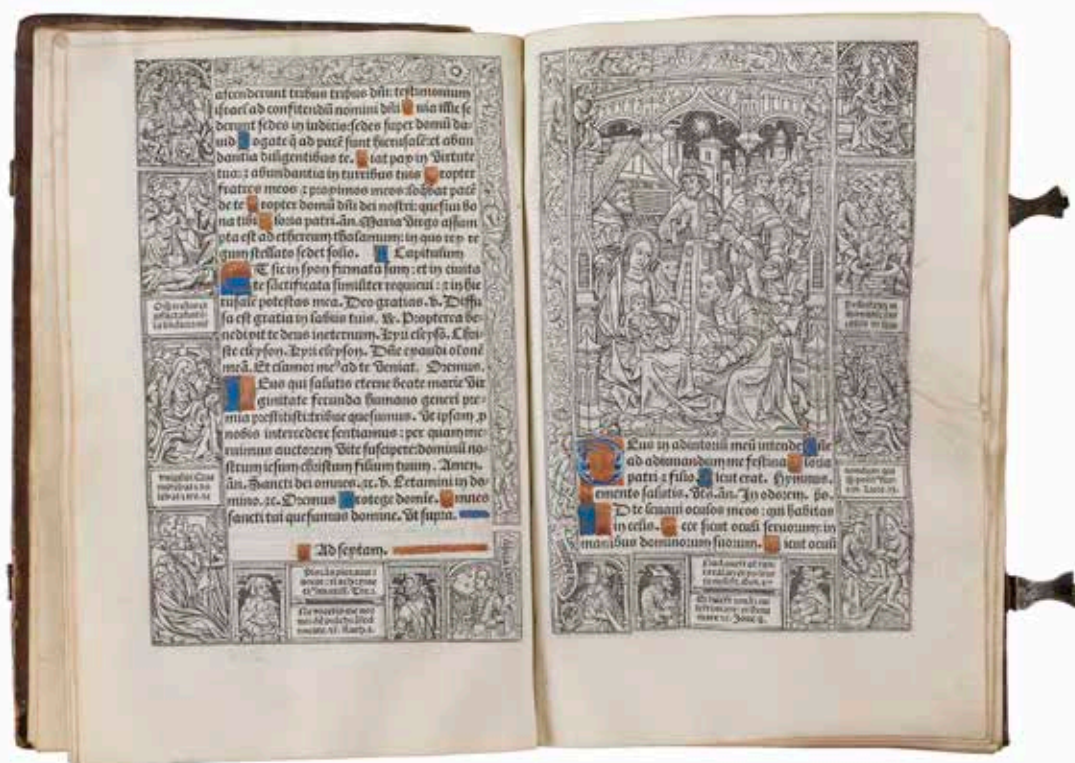
Provenance : signature ancienne sur le premier et le dernier feuillet, en partie caviardée ou modifiée, « De Mathiori in finem » et « Mathiori » (ou faut-il lire « Malgiori » après la modification ?).

Texte :

Sig. A2, Almanach pour les années 1497-1520. – Sig. A2v-A8, Calendrier. – Sig. A8v-B6v, Péricopes évangéliques. – Sig. B7-E7, Heures de la Vierge, à l'usage de Rome. – Sig. E7v-F7, Psaumes de la pénitence et litanies. – Sig. F7v-H1v, Office des morts. – Sig. H2-H3v, Heures de la Croix. – Sig. H4-H5v, Heures du Saint-Esprit. – Sig. H6-K6v, Suffrages aux saints et prières. – Sig. K6v-K8v, Heures de la Conception de la Vierge. – Sig. L1-M7, Prières et suffrages. – Sig. M7v-M8, Table des Heures. – Sig. M8v, Sonnet, « En la par fin de l'œuvre louer dieu... ». – Sig. M8v, colophon (voir supra).

Illustration :

Sig. A8v, Martyre de saint Jean. – Sig. B1v, Saint Luc. – Sig. B2, Saint Matthieu. – Sig. B2v, Saint Marc. – Sig. B3, Trahison de Judas et arrestation de Jésus. – Sig. B7, Annonciation. – Sig. C5v, Visitation. – Sig. D2, Nativité. – Sig. D3v, Annonce aux bergers. – Sig. D5, Adoration des rois mages. – Sig. D6v, Présentation au Temple. – Sig. D8, Fuite en Egypte. – Sig. E2, Couronnement de la Vierge. – Sig. E7v, David et Bethsabée au bain. – Sig. F7v, Job sur son tas de fumier raillé par sa femme et ses amis ; La mort transperçant un homme. – Sig. H2, Crucifixion. – Sig. H4, Pentecôte. – Sig. H6, Trinité et Tétramorphe. – Sig. H6v, Christ bénissant. – Sig. H6v, Christ de pitié soutenu par un ange. – Sig. H7, Pentecôte. – Sig. H7, Voile de Véronique. – Sig. H7v, Vierge à l'Enfant. – Sig. I1, Pietà. – Sig. I2v, Crucifixion entre Marie et Jean. – Sig. I3, Saint Michel et le dragon. – Sig. I3v, Saint Jean-Baptiste. Sig. I3v, Saint Jean l'Évangéliste. – Sig. I3v, Saints Pierre et Paul. – Sig. I4, Saint Jacques majeur. – Sig. I4v, Saint Etienne. – Sig. I4v, Saint Claude. – Sig. I5, Saint Christophe et l'Enfant Jésus. – Sig. I5v, Martyre de saint Sébastien. – Sig. I6, Saint Nicolas et le miracle des enfants. – Sig. I6v, Saint Antoine. – Sig. I7, Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge. – Sig. I7, Sainte Marie-Madeleine. – Sig. I7v, Sainte Catherine. – Sig. I7v, Sainte Marguerite. – Sig. I8, Sainte Barbe. – Sig. I8, Sainte Apolline. – Sig. K3v, Christ bénissant tenant un orbe cruciforme. – Sig. K4, Pietà. – Sig. K6v, Vierge à l'Enfant. – Sig. L2v, Christ debout entouré des instruments de sa Passion. – Sig. L3v, Pietà. – Sig. L6v, Sainte Geneviève. – Sig. L7, David et Bethsabée au bain. – Sig. M6v, Pentecôte. – Sig. M7, Adoration des rois mages.





détail

38

[HEURES IMPRIMÉES].

Heures à l'usage de Rome.

Heures à l'usage de Ro[m]me sans riens requerir imprimées a Paris le .xix. jour du mois de juing mil cinq cens et trois

Paris, Antoine Vérard, 19 juin 1503 [Almanach pour les années 1497-1520].

En latin et en français, impression sur vélin; un feuillet liminaire manuscrit.

Avec 17 grandes gravures, 31 petites gravures (gravures rehaussées en coloris d'époque); bordures gravées historiées, certaines à fonds criblés.

Gravures d'après les modèles du Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne (Maître de la Rose de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle [Mda]) [« Mda für Vérard »; « Kleinbildfolge Mda für Vérard »].

Grand in-8, 100 ff., précédés de trois feuillets de garde réglés (dont un écrit) et suivis de deux feuillets de parchemin réglés, complet

[collation : a-l⁸ m⁴ A⁸], exemplaire rubriqué en rouge, or et bleu, marque typographique au titre rehaussé.

Reliure de veau havane, filets à froid en prolongement des nerfs, terminés par une fleur de lys à froid sur le bord intérieur des plats, dos à nerfs orné, de motifs à froid, tranches dorées (reliure réalisée par *Atelier des orphelins d'apprentis d'Auteuil*, 1992 : note manuscrite : « Cette reliure de style d'époque a été exécutée en 1992 à l'atelier des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Elle remplace une reliure vétuste du XVIII^e qui avait, malheureusement émarginé la partie supérieure des pages. Les cartons et les fils d'origine ont été gardés sous la peau. » Au verso figure le détail du prix de la reliure).

Dos légèrement passé. Marges supérieures un peu courtes, avec atteintes aux cadres des derniers feuillets.

Dimensions de la reliure : 205x140mm; dimensions des feuillets : 197x130mm

8 000 / 12 000 €

Brunet, *Heures*, n° 135. – Bohatta, 765 – Lacombe, 130 et 131 – Moreau, I, 1503, 68. – Macfarlane, Antoine Vérard, Londres, 1900, n°228 : « The large cuts, to the number of 15, and the small subjects in the borders, are evidently imitated from Vostre's editions.... ». Complet des 8 derniers feuillets contenant les « Sept pseumes en françois translatez au plus pres du latin » et « Sept oraysons saint Gregoire », non répertoriés par Brunet et Bohatta, mais mentionnés par Lacombe.

Exemplaire à la BnF (Velins-1505) : à noter que l'almanach est bien pour les années 1497-1520 et non 1503-1520 comme indiqué au catalogue de la BnF. L'exemplaire de la BnF ne comporte pas le dernier cahier A1-A8 et il est incomplet de sig. b8. – Chantilly, Musée Condé, XIV-F-001 (incomplet de sig. a2 et c8).

Précieux et rare livre d'heures gothique sur peau de vélin, imprimé par Antoine Vérard avec sa marque au titre. L'édition est très richement illustrée avec 17 grandes gravures sur bois, 31 petites gravures dans le texte, et une bordure d'encadrement à chaque page : grotesques à fond criblé, scènes bibliques, danses des morts, etc. Sur la série de gravures employées par Vérard (et d'autres imprimeurs tels Jean Poitevin (Tenschert et Nettekoven, I, n° 22 et 23)), réalisée d'après les modèles du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne, voir Nettekoven, « Die Holz- und Metallschnittserie für Anthoine Vérard », in Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibernmühle*, Ramsen, 2003, I, p. 128. Il est intéressant de rappeler que Vérard travaillait de près avec le Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne et l'artiste a enluminé lui-même ses propres gravures, par exemple dans la *Danse macabre historiée de Charles VIII* (Paris, Gillet Couteau et Jean Ménard pour Pierre Le Rouge et Anthoine Vérard, vers 1491-1492; exemplaire Paris, BnF, dép. des estampes et de la photographie, T 8 fol. rés.) et la gravure de dédicace d'un *Art de bien vivre et de bien mourir* (Paris, Anthoine Vérard, 15 juillet 1492; exemplaire a San Marino, Huntington Library, HEHL RB 38182). Sur cet artiste, voir le lot 37.

.../...

.../...

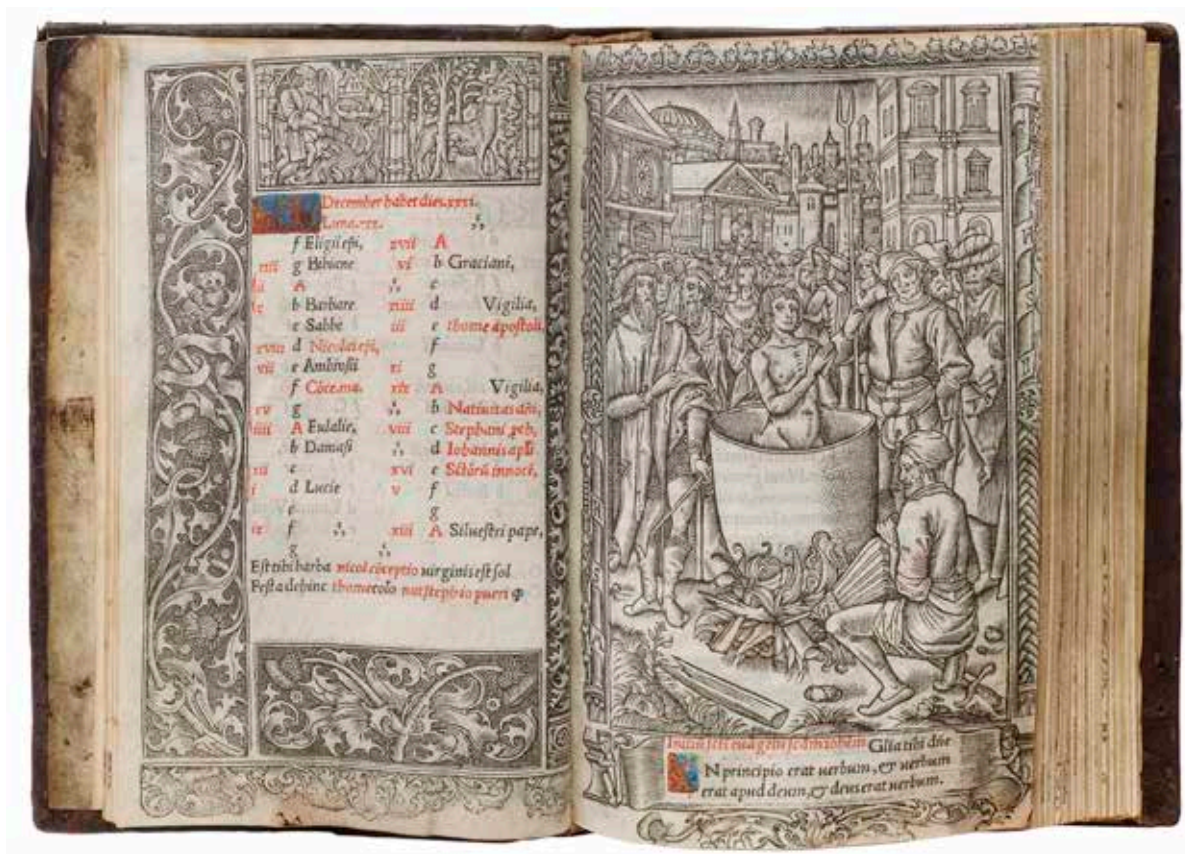
Texte

ff. 3-3v (troisième garde en tête), Extrait de l'Évangile selon saint Matthieu, *Liber generacionis iesu christi...* [manuscrit, écriture du début du XVI^e siècle, écriture bâtarde à l'encre brun pâle]. – Sig. a1, Titre et marque typographique. – Sig. a1v, Homme anatomique. – Sig. a2, Almanach pour les années 1497-1520. – Sig. a2v, Mesure de la plaie du Christ. – Sig. a3-a8v, Calendrier. – Sig. b1-b7, Péricopes évangéliques et Passion selon saint Jean. – Sig. b7v-f8v, Heures à l'usage de Rome. – Sig. g1-g8, Psaumes de la pénitence et litanies. – Sig. h1-i8, Office des morts. – Sig. i8v-m2, Suffrages et prières. – Sig. m2v-m4v, Office de la conception de la Vierge. – Sig. A1-A8v, « Sept pseumes en françois translatez au plus pres du latin » ; « Orayson tresdevote a nostre seigneur » ; « Sept oraysons saint Gregoire ».

Illustration

Sig. a1, Marque typographique d'Antoine Vérard. – Sig. a1v, Homme anatomique – Sig. a2v, Saint Graal et plaie du Christ. – Sig. b1, Martyre de saint Jean. – Sig. b2, Saint Luc. – Sig. b2v, Saint Matthieu. – Sig. b3, Saint Marc. – Sig. b3v, Trahison de Judas et Arrestation de Jésus. – Sig. b7v, Annonciation. – Sig. c6, Visitation. – Sig. d2v, Crucifixion. – Sig. d3v, Pentecôte. – Sig. d4v, Nativité. – Sig. d7, Adoration des bergers. – Sig. e1v, Adoration des mages. – Sig. e4, Présentation au Temple. – Sig. e6v, Fuite en Égypte. – Sig. f2, Dormition de la Vierge. – Sig. g1, David et Bethsabée au bain. – Sig. h1, Lazare chez le mauvais riche. – Sig. i8v, Adoration de la Sainte Trinité. – Sig. k1, Christ bénissant. – Sig. k1, Christ de pitié soutenu par un ange. – Sig. k1v, Pentecôte. – Sig. k1v, Voile de Véronique. – Sig. k2, Pietà. – Sig. k5, Crucifixion. – Sig. k5v, Saint Michel et le dragon. – Sig. k6, Saint Jean-Baptiste. – Sig. k6, Saint Jean l'Évangéliste. – Sig. k6v, Saints Pierre et Paul. – Sig. k7, Saint Jacques en pèlerin. – Sig. k7v, Saint Etienne. – Sig. k7v, Saint Laurent et son gril. – Sig. k8, Saint Christophe et l'Enfant Jésus. – Sig. k8v, Martyre de saint Sebastien. – Sig. l1, Saint Nicolas et le miracle des enfants. – Sig. l1, Saint Claude. – Sig. l1v, Saint Antoine. – Sig. l2, Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge. – Sig. l2, Sainte Marie-Madeleine. – Sig. l2v, Sainte Catherine. – Sig. l2v, Sainte Marguerite. – Sig. l3, Sainte Barbe. – Sig. l3v, Sainte Apolline. – Sig. l5, Christ de pitié soutenu par un ange. – Sig. l6v, Christ bénissant tenant un orbe cruciforme. – Sig. l7v, Pietà. – Sig. m2v, Pietà. – Sig. A1, Christ tenant un orbe cruciforme.





39

[HEURES IMPRIMÉES].

Heures à l'usage de Paris.

Hore dive virginis Marie secundam usum Romanum cum aliis folio sequenti notates una cum figuris biblie, apocalypsis, chorea Lethi, novisque effigiebus decorate.

Paris, Thielman Kerver, 1516 (au titre la date de 1516; mais almanach pour les années 1506-1530 et colophon 22 décembre 1506).

En latin et en français, impression sur parchemin.

Avec 21 grandes gravures (dont la marque typographique de T. Kerver; l'Homme anatomique et la marque typographique finale) et 35 petites gravures, bordures gravées ornées et historiées.

Gravures d'après les modèles du Maître des Très petites Heures d'Anne de Bretagne (Maître de la Rose de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle [MdA]) [« Kleinbilder MdA für Kerver, c. 1497 »]; Jean Pichore pour Kerver [« Pichore für Kerver, 1504-1506 »] et une série de petites gravures dessinées pour Kerver [« Späte Kleinbilder für Kerver, c. 1512-1515 »].

In-8°, 104 ff., complet [collation : A-N⁸], caractères typographiques italiques (quelques feuillets avec des caractères romains (Homme anatomique) ou gothiques (Almanach)), impression en rouge et noir, figures en noir, exemplaire réglé à l'encre rouge pâle, initiales rehaussées à l'or liquide, sur fonds peints bleu ou rouge, encadrements alternant gravure sur bois, ou sur métal, fonds réservés ou criblés.

Reliure de veau brun, dos à 6 nerfs avec fleurons dorés dans les entrenerfs et filets dorés en tête et en queue de dos, double filet doré en encadrement sur les plats, médaillon doré ovale au centre des plats, tranches dorées (cuir un peu craquelé et usé).

Quelques feuillets rognés un peu courts, quelques gravures un peu tachées mais généralement en bon état de conservation. Quelques décharges d'initiales peintes.

Dimensions de la reliure : 160x105mm; dimensions des feuillets : 152x95mm

8000/10000€

.../...

.../...

Absent de Lacombe. – Bohatta, 827. – Moreau, I, 1506, n° 93 – Claerr, T., *Imprimerie et réussite sociale à Paris à la fin du Moyen Age : Thielman Kerver, imprimeur-libraire de 1497 à 1522* (Thèse ENSIB, 2000), tome II, n° 115 (qui cite l'exemplaire de Venise). – Claerr, T., 2014, p. 330 : « Police « Kerver » Pica Italic : cette italique parisienne est bien dessinée, sans doute la meilleure avant Simon de Colines ». – Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibermühle*, Ramsen, 2014, VI, n° 62.1 : notons que les auteurs retiennent la date de 1516 (et non 1506) pour cette édition, en grande partie fondés sur le fait que pour eux la série de petites gravures employées date des années 1512-1515 et ne se trouvent pas dans les éditions antérieures à 1512 (« Späte Kleinbilder für Kerver », ca. 1512-1515). Vervliet (2008 et 2010) retient la date de 1516 pour cette édition. On notera une autre édition parue chez Kerver avec 104 ff., datée 27 octobre 1506, mais imprimée en caractères romains (Moreau, I, 1506, 92; almanach 1506-1530); voir Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibermühle*, Ramsen, 2014, VI, n° 60.4 : édition Paris, T. Kerver, 4 mai 1512, almanach 1506-1530.

Exemplaires recensés : Venise, Biblioteca nazionale Marciana [d'après Renouard/Moreau, ICP, I, 1506, 93]; Rome, Biblioteca nazionale, 69.3 A 29; Amsterdam, University Library, 974 C 22; Tenschert et Nettekoven, VI, n°62.1. Aucun exemplaire recensé dans les bibliothèques en France.

Sur ce caractère italique employé par Kerver, voir Vervliet, 2010, n° 261 : « The 'Kerver' Pica Italic [It 79] or Cicero (1516) ».

Cet ouvrage semble contenir l'une des premières occurrences du caractère italique à Paris [en 1512 par Le Rouge, puis en 1514 par Kerver, et celle-ci en 1516 par Kerver qui serait la troisième occurrence].

L'italique est un style typographique inspiré par l'écriture cursive et dont les caractères sont typiquement inclinés vers la droite. Il s'oppose à la typographie en romain dont les caractères sont généralement droits. Dans la présente édition aucune majuscule n'est inclinée : il faudra attendre Claude Garamond pour que les majuscules italiques soient inclinées comme les minuscules qui les accompagnent.

Les caractères italiques, appelés au début « lettres vénitiennes » ont été introduits en France au XVI^e siècle, principalement à Lyon, sous l'influence de l'imprimerie italienne et des typographes comme Claude Garamond. Alde Manuce à Venise est le premier à employer le caractère italique dans ses impressions, ce qui a concouru à la renommée de ses éditions de petit format et connu un immense succès. Cette typographie inédite, outre le fait d'être très lisible, permettait de gagner de la place et d'économiser du papier. On accepte généralement que l'édition de Virgile, Venise, 1501 présente la première utilisation des caractères italiques, créés par le graveur et orfèvre Francesco Raibolini (Francesco Griffo) pour le compte de Alde Manuce (exemplaire : BnF, Réserve des livres rares, RES P-YC-1265).

Immédiatement, un libraire lyonnais d'origine florentine, Balthazar de Gabiano copie ce caractère dont il se sert pour imprimer des répliques des éditions vénitiennes (par exemple : Catulle, Lyon, B. Gabiano, 1502; voir D. J. Shaw, « The Lyons Counterfeit of Aldus's Italic Type : A New Chronology », in *The Italian Book 1465-1800*, Londres, 1993, pp. 117-133, n°9). Par la suite, Gabiano contrefait de nombreuses autres éditions aldines. C'est par ces contrefaçons, sans doute plus que par les éditions originales, que le public français découvre et adopte le caractère cursif aldin. Le succès est « total et irrésistible » (M. Audin),

et l'italique connaîtra à Lyon une grande fortune, puisque plusieurs imprimeurs, tels Sébastien Gryphe et Étienne Dolet, publieront des collections entières d'éditions composées exclusivement en italique.



À Paris, il est généralement admis que l'imprimeur Simon de Colines imprime le premier en caractères italiques dès 1528 (Juvénal, Paris, Simon de Colines, 1528; Lucaïn, Paris Simon de Colines, 1528) [Renouard, *Bibliographie des éditions de Simon de Colines*, Paris, 1894, pp. 125-126] pour les textes latins : « The occurrences of Italic in France were rare and sporadic until Simon de Colines sponsored it in 1528 » (H. Carter, *A View of Early Typography* (1969), rééd. Londres, 2002, p. 117). Puis, dès 1533, R. Jimenes souligne le rôle pionnier de Simon de Colines dans l'utilisation de caractères italiques pour l'impression de textes français (Jimenes, 2020).

Toutefois, les travaux de Vervliet ont recensé l'emploi de caractères italiques bien avant 1528 et ce dès 1512 (Vervliet, 2010, n° 258, Paris, Le Rouge, 1512; n° 275, Paris, Le Rouge, 1513). Le premier emploi par Kerver de caractères italiques se remarque dans des Heures, Paris, T. Kerver, 1514 [Moreau, II, 1514, n° 872] (Vervliet, 2010, n° 231 : « The 'Kerver' Bourgeois Italic [It 62] or Gaillarde (1514) »). À noter que l'on ne conserve pas de témoin répertorié et ce caractère italique de 1514 employé par Kerver est connu d'après Murray, 1910, I, n° 268. Dans son ouvrage, *The Palaeotypography of the French Renaissance.*, vol. 2, 2008, Vervliet consacre un chapitre « Early Paris Italics, 1512-1549 » (pp. 287-289). Au sujet du « Kerver Pica Italic », Vervliet indique : « A well designed Parisian Italic, the best of those before Colines...I do not know who engraved this type. Its regularity and smoothness suggest that it was not the work of a minor master ».

Après l'emploi du caractère italique par Kerver en 1514 (aucun témoin conservé), l'imprimeur propose une deuxième impression en 1516. Avec la présente édition

des Heures à l'usage de Rome de Kerver, certes marquée 1516 au titre, mais affichant la date de 1506 au colophon et contenant un almanach de 1506-1530, on aurait pu penser que cela repoussait la date de l'emploi du caractère italique à circa 1506. Toutefois, plusieurs points confirment une date de 1516 pour les présentes Heures et non circa 1506 : ces points sont énumérés par Vervliet (« Early Paris Italics, 1512-1549 » (p. 287) : « However several clues militate against such an early date... »). Ceci est aussi avancé par Tenschert et Nettekoven pour qui la « Späte Kleinbilder für Kerver, c. 1512-1515 », série de gravures dans la présente édition de 1516, ne peut en aucun cas avoir figuré dans une édition de 1506.

Colophon [avec la date de 1506] : « Presentes hore pervenusto caractere exarate sunt Parisius per Thielmanum Kerver in vico divi Iacobi ad signum cratis. Anno domini millesimo quingentesimo sexto, die vero vigesimo secundo decembris ».

Provenance :

1. Note à l'encre (écriture du XIX^es.) au recto du dernier feuillet de garde : « Ce livre à l'usage de Mathieu de Vauzelles, avocat général au Parlement de Dombes, en 1549, m'a été transmis par mon père Julien Léonard de Vauzelles [signé] J.B. de Vauzelles ». L'ouvrage est donc transmis sur plusieurs générations de la famille de Vauzelles depuis le XIX^e siècle jusqu'au XIX^e siècle.

Jurisconsulte, **Matthieu de Vauzelles (1490-1561)** fut échevin de Lyon en 1524, avocat du roi au Parlement de Dombes (siégeant à Lyon) de 1535 à 1539. Il était aussi homme de lettres et auteur d'emblèmes français dans la manière d'Alciat. Voir *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVI^e siècle*, Paris, Fayard, 2001, pp. 1163-1164.

Julien Léonard de Vauzelles (1757-1831) est le fils de Jean-Baptiste de Vauzelles, chevalier héraut d'armes de Saint-Flour, et de Catherine Herculette Guérin. Il est le père de Jean-Baptiste de Vauzelles (qui signe la présente note), premier président de la cour d'appel d'Orléans.

2. Inscription sur le contreplat supérieur : « Fressangle ».

Texte

Sig. A1, Titre en rouge et noir, avec marque typographique de Thielman Kerver (Renouard 499) [caractères italiques]. – Sig. A1 verso, Homme anatomique, légendes en français [caractères romains]. – Sig. A2, Table du contenu des Heures [caractères italiques]. – Sig. A2 verso, Almanach pour les années 1506 à 1530, [caractères gothiques]. – Sig. A3-A8 verso, Calendrier. – Sig. B1-B8, Extraits évangéliques et Passion. – Sig. B8 verso-G1 verso, Heures de la Vierge, à l'usage de Rome. – Sig. G2-H1 verso, Psaumes de la pénitence et litanies. – Sig. H2-l8 verso, Office des morts. – Sig. K1-K2 verso, Heures de la Croix. – Sig. K3-K4 verso, Heures du Saint-Esprit. – Sig. K5-L2, Heures de la Conception ; Messe de la Vierge ; Heures de sainte Barbe. – Sig. L2 verso-M5, Suffrages aux saints. – Sig. M5 verso-N8, Sept vers de saint Grégoire ; Quinze joies de la Vierge et prières. – Sig. N8, Colophon [avec la date de 1506] (voir supra).

Illustration

Sig. A1, Marque typographique de T. Kerver. – Sig. A1v, Homme anatomique. – Sig. B1, Martyre de saint Jean l'Évangéliste. – Sig. B2, Saint Luc. – Sig. B2v, Saint Matthieu. – Sig. B3, Saint Marc (rubrique erronée). – Sig. B3v, Trahison de Judas et Arrestation de Jésus. Sig. B5, Jésus devant Pons Pilate. – Sig. B5v, Flagellation. – Sig. B6, Christ aux outrages. – Sig. B6v, Portement de Croix. – Sig. B6v, Jésus cloué à la Croix. – Sig. B7, Crucifixion. – Sig. B8v, Arbre de Jessé. – Sig. C1, Annonciation. – Sig. C7v Visitation. – Sig. D4, Nativité. – Sig. D6, Annonce aux bergers. – Sig. D8, Adoration des mages. – Sig. E2, Présentation au Temple. – Sig. E4, Fuite en Egypte. – Sig. E7, Couronnement de la Vierge. – Sig. G2, Punitions de David (David's Punishments). – Sig. H2, Résurrection de Lazare. – Sig. K1, Crucifixion. – Sig. K3, Pentecôte. – Sig. K5, Vierge de l'Immaculée Conception. – Sig. L1, Décollation de sainte Barbe. – Sig. L2v, Trinité et Tétramorphe. – Sig. L3, Christ bénissant et tenant un orbe. – Sig. L3v, Christ de pitié soutenu par un ange. – Sig. L3v, Pentecôte. – Sig. L4, Voile de Véronique. – Sig. L4v, Vierge à l'Enfant. – Sig. L7v, Saint Michel et le dragon. – Sig. L7v, Saint Jean-Baptiste. – Sig. L8, Saint Jean l'Évangéliste. – Sig. L8, Saints Pierre et Paul. – Sig. L8v, Saint Jacques en pèlerin. – Sig. M1, Saint Etienne. – Sig. M1, Saint Laurent et son gril. – Sig. M1v, Saint Christophe et l'Enfant Jésus. – Sig. M2, Martyre de saint Sebastien. – Sig. M3, Saint Nicolas et le miracle des enfants. – Sig. M3, Saint Antoine. – Sig. M3v, Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge. – Sig. M3v, Sainte Marie-Madeleine. – Sig. M4, Sainte Catherine. – Sig. M4, Sainte Marguerite. – Sig. M4v, Sainte Barbe. – Sig. M5, Sainte Apolline. – Sig. M5v, Christ ressuscité et instruments de la Passion. – Sig. N1v, Vierge à l'Enfant. – Sig. N4v, Saint Roch. – Sig. N5v, Saint Augustin. – Sig. N8v, Ecu avec instruments de la Passion « Redemptoris mundi arma ».

Voir : Renouard, P., *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie* (nouvelle éd. par J. Veyrin-Forrier et B. Moreau), Paris, 1965. – Claerr, T. *Imprimerie et réussite sociale à la fin du Moyen Âge : Thielman Kerver, imprimeur libraire de 1497 à 1522*, Lyon (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, mémoire d'étude), 2000, 2 volumes. – Claerr, T., « Le rôle de Thielman Kerver dans l'évolution de la typographie à Paris à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle », in *Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*, Turnhout, 2014, pp. 323-339, en particulier p. 330 : « Les italiques ». – Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibermühle*, Ramsen, 2014, VI, n° 62.1. – Vervliet, H. *French Typography : A Conspectus*, London, 2010 : recense tous les caractères romains et italiques gravés en France au XVI^e siècle et qui date précisément leur première utilisation. – Jimenes, R. « Défense et illustration de la typographie française : le romain, l'italique et le maniérisme sous les presses parisiennes à la fin du règne de François I^{er} », in *Poco a Poco. L'apport de l'édition italienne dans la culture francophone*, Turnhout, Brepols, 2020, pp. 223-261 : « Les deux plus anciens textes français composés en italique que j'ai pu repérer sortent tous deux des presses de Simon de Colines, qui semble avoir joué dans ce domaine un rôle pionnier... ».



40

[HEURES IMPRIMÉES].

Heures à l'usage de Rome.

Paris, Germain Hardouyn, vers 1514 [almanach lacunaire mais établi pour les années 1514-1527 dans d'autres exemplaires].

En français et latin, impression sur vélin.

Avec 7 grandes gravures et 27 petites gravures, toutes rehaussées et enluminées à l'exception de la gravure finale en noir (marque typographique de G. Hardouyn, sig. O8v).

Gravures sur des modèles de Jean Pichore pour Hardouyn (série in-8°) [Oktavserie der Pichore Werkstatt für Hardouyn] et du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne (Maître de la Rose de l'Apocalypse de la Sainte-Chapelle) [Kleinbild MdA-Umkreis für Hardouyn].

In-8°, 101 ff. [de 112], manquent en tout 11 ff., deux feuillets au début dont le titre (sig. A1 et A2) et sig. A8, C8, F1, F4, F7, G2, G5, H1, I3 [collation : A3-A7, B1-B8, C1-C7, D1-8, E1-8, F2-F3, F5-F6, F8, G1, G3-G4, G6-8, H2-H8, I1-I2, I4-I8, K1-K8, L1-L8, M1-M8, N1-N8, O1-O8], caractères gothiques, initiales, signes de paragraphes et bout-de-lignes à l'or liquide sur fonds bleu ou rouge foncé, texte inscrit dans des encadrements tracés à l'or liquide, bordure extérieure à chaque page, feuilles d'acanthos et fleurs sur fond or liquide.

Inscription sous la marque typographique (sig. O8v) : « Du bon de ceux (?) Hamiaert ». Traces d'insignes de pèlerin (décharges) au fol. sig. O8v.

Reliure de velours rose foncé, dos lisse, fermoir et écoinçons de laiton, croix dorée fixée au centre des plats, tranches dorées (gardes renouvelées, manque de velours, réparations anciennes).

Dimensions de la reliure : 190x120mm ; dimensions des feuillets : 176x110mm

5 000 / 7 000 €

Brunet, Heures, 242. – Bohatta, 970. – Lacombe, 257. – Moreau, II, 1514, 867. – Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V.* : 158 *Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibermühle*, Ramsen, 2003, II, n° 75.

Les gravures dans ces Heures sont établies d'après des modèles de Jean Pichore. Elles sont habilement rehaussées et peintes pour donner l'illusion d'un manuscrit enluminé par un artiste actif au sein de l'atelier de Germain Hardouyn. « Enlumineur et historieur », un temps considéré comme rouennais, Jean Pichore est attesté à Paris de 1502 à 1520. C'est un artiste polyvalent qui réalise aussi bien des manuscrits que des livres d'heures imprimés. Il sera lui-même un temps imprimeur (Heures en 1504 en collaboration avec Rémy de Laistre).

Colophon (sig. O8) : « Tout pour le mieulx. Ces presentes heures a l'usaige de Ro[m]me au long sans riens requérir avec l'office de la conception nostre dame & plusieurs aultres suffrages nouvellement adjoustés ont esté imprimées a Paris pour Germain Hardouyn libraire demourant entre les deux portes du Palays a l'ymage Sainte Marguerite ».

Texte

Sig. A3, Homme anatomique. – Sig. A3v-A7v, Calendrier (manquent les mois de janvier et décembre). – Sig. B1-C1, Péricopes évangéliques et Passion selon saint Jean. – Sig. C1-C8v, Obsecro te et prières. – Sig. D1-I2v, Heures de la Vierge à l'usage de Rome (lacunaire). – Sig. I4-K4v, Psaumes de la pénitence et litanies (lacunaire). – Sig. K5-M7v, Office des morts suivi de prières. Sig. M7v-N7v, Suffrages aux saints. – Sig. N7v-O3v, Prières. – Sig. O3v-O6v, Office de la Conception de Notre Dame. – Sig. O7-O8, Table. – Sig. O8, colophon. – Sig. O8v, marque typographique de G. Hardouyn.

Illustration

Sig. A3, Homme anatomique. – Sig. B1v, Saint Luc. – Sig. B2v, Saint Matthieu. – Sig. B3n Saint Jean l'Évangéliste. – Sig. B4, Trahison de Judas et Arrestation de Jésus. – Sig. C1, Annonciation (pli au parchemin, impression de la gravure traversée par un trait). – Sig. C5, Annonciation. – Sig. E1, Sibylle de Tibur, qui indique du doigt l'apparition de la Vierge à l'Enfant à l'empereur Octave-Auguste agenouillé. – Sig. E7, Crucifixion. – Sig. E8, Pentecôte. – Sig. K5, Lazare et le Mauvais Riche. – Sig. M5, Couronnement de la Vierge. – Sig. M5, Crucifixion. – Sig. M5v, Colombe du Saint-Esprit. – Sig. M7v, Saint Michel et le dragon. – Sig. M8, Saint Jean-Baptiste. – Sig. M8, Saint Jean l'Évangéliste. – Sig. M8v, Saints Pierre et Paul. – Sig. N1, Saint Jacques en pèlerin. – Sig. N1v, Saint Etienne. – Sig. N1v, Saint Laurent et son grill. – Sig. N2, Saint Christophe et l'Enfant Jésus. – Sig. N2, Martyre de saint Sebastien. – Sig. N3, Saint Nicolas et le miracle des enfants. – Sig. N3v, Saint Claude. – Sig. N4, Saint Antoine. – Sig. N5, Saint Anne apprenant à lire à la Vierge Marie. – Sig. N5, Sainte Marie-Madeleine. – Sig. N5v, Sainte Catherine. – Sig. N6, Sainte Marguerite. – Sig. N6, Sainte Barbe. – Sig. N6v, Sainte Apolline. – Sig. O3v, Annonciation. – Sig. O8v, Marque typographique de G. Hardouyn (en noir).



[HEURES IMPRIMÉES].

Hore beate marie virginis secundum usum Romanum [Heures à l'usage de Rome].
Paris, Germain Hardouyn, 1531 [almanach pour les années 1531-1546].
En latin et en français, impression sur parchemin.

Avec 13 gravures (mi-page, dont la marque typographique) réhaussées de couleurs, une petite gravure (en noir sur fond rouge et or).

Gravures de la série réalisée pour Germain Hardouin dite « Duodez-Serie für Germain Hardouin ».

In-16 (ou petit-in-8), 109 ff. [manquent 3 ff.] [collation : A1-8, B1-8, C1-8, D2-6 (manque D1, D8), E1-8, F1-8, G2-8 (manque G1), H1-8, I1-8, K1-8, L1-8, M1-8, N1-8, O1-8], caractères romains, réglure à l'encre rouge, initiales rehaussées à l'or liquide sur fonds bleu ou rouge pâle, 13 gravures aux grandes divisions liturgiques, prolongées par un encadrement architectural à l'or liquide avec grappes de festons suspendues, texte des pages à gravures encadré par des baguettes à l'or liquide.

Reliure de veau brun glacé, dos lisse, décor doré type Rocaille sur les plats, tranches dorées (mors supérieur fendu, coiffes émoussées, quelques trous de ver en queue de dos).

Dimensions de la reliure : 130x83 mm ; dimensions des feuillets : 120x80 mm

2 000 / 3 000 €

Lacombe, 1151 : « Belin. Catalogue de livres rares, 1902, n° 387 ». – Moreau, IV, 1531, 191 (ou 190 ?). Sur ces gravures voir Tenschert et Nettekoven, *Horae B. M. V. : 158 Stundenbuchdrucke der Sammlung Bibermühle*, Ramsen, 2003, III, p. 1026 : « Duodez-Serie für Germain Hardouin ». Ils sont employés dans deux éditions de la collection Tenschert, III, n° 129 et 130 (vers 1538), avec un coloris très proche des présentes gravures.

Colophon (sig. O8v) : « Ces presentes heures a l'usaige de Romme tout au long sans rien requerir ont esté nouvellement imprimées a Paris par Germain Hardouyn Libraire juré de l'université de Paris demourant audit lieu entre les deux portes du palays a l'enseigne sainte Marguerite ».

Provenance : Comte de Montalembert, Pair de France, vignette ex-libris héraldique contrecollée sur le contreplat supérieur. Il s'agit de Charles-René de Montalembert (1810-1870), journaliste, homme politique, membre de l'Académie française.

Texte

Sig. A1, Titre et marque typographique de G. Hardouyn. – Sig. A1v, Poème sur la Sainte Hostie. – Sig. A2-B2, Calendrier. – Sig. B2v-B5, Péricopes évangéliques. – Sig. B5v-C7, Passion selon saint Jean, suivi de Prières dont Obsecro te et O intemerata. – Sig. C7v-I1, Heures de la Vierge à l'usage de Rome. – Sig. I1v-K3, Psaumes de la pénitence et litanies. – Sig. K3v-M4v, Office des morts. – Sig. M4v-N4, Suffrages aux saints et prières. – Sig. N4v-N8v, Sept vers de saint Grégoire, suivis de prières. –

Sig. N8v-O7v, Heures de la Conception de la Vierge, Messe de la Vierge, Prières. – Sig. O7v-O8v, Table. – O8v, Colophon.

Illustration

Sig. A1, marque typographique de G. Hardouyn [Renouard, 440]. – Sig. A1v, Petite gravure, Sainte Hostie. – Sig. B2v, Saint Jean l'Évangéliste sur Patmos. – Sig. B5v, Trahison de Judas. – Sig. C7v, Annonciation. – Sig. E6v, Crucifixion. – E7v, Pentecôte. – Sig. E8v, Nativité. – Sig. F3v, Annonce aux bergers. – Sig. F6v, Adoration des rois mages. – Sig. G4v, Fuite en Egypte. – Sig. H1, Couronnement de la Vierge. – Sig. I1v, David et Bethsabée au bain. – Sig. K3v, Job sur son tas de fumier raillé par sa femme.





42

[KÜSLIN (KÜSEL), CHRISTIANA ET MAGDALENA]

Dess Alten Testaments Mittler.

Recueil de gravures extraites de l'Ancien Testament.

En allemand, ouvrage gravé sur papier.

Allemagne, très certainement Augsbourg (?), vers 1690.

Format miniature, 131 ff., précédés d'une garde de papier et suivis de trois gardes de papier, gravures au recto seul. Reliure de chagrin noir, dos lisse, fermoir en laiton, gardes de papier marbré peigné en fin de volume (reliure d'époque). Dimensions : 55x45 mm 2500/3000€

Au titre on trouve gravée la mention suivante : « et Magdalena Küslin [fecit] ». Il est rare au XVII^e siècle que des femmes graveurs signent leurs œuvres.

Johanna Christina (or Christiana) Küsel (née en 1665, active vers 1700), dessinateur et Maria Magdalena Küsel (active vers 1688-1702), graveur, étaient membres d'une famille de graveurs. Les deux sœurs étaient originaires d'Augsbourg. Le grand-père des sœurs Küsel ou Küslin était Matthæus Merian (1593-1650), graveur germano-suisse, auteur de l'ouvrage *Icones Biblicae* (Francfort, 1625). En 1617, Merian épouse la fille de son employeur Théodore de Bry, Maria Magdalena de Bry, et s'installe à Bâle. Son second mariage lui apporte une fille, Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717), qui devient peintre de fleurs et d'insectes.

Ce recueil est composé d'images gravées de scènes extraites de la Bible. Il s'agit de la première partie d'un ensemble de deux ouvrages : « *Dess Alten Testaments Mittler* ». L'ouvrage est parfois accompagné d'une seconde partie qui traite du Nouveau Testament : « *Dess Neuen Testaments Mittler* » (voir exemplaire complet des deux parties, The Courtauld Gallery, London, O.1966.GP.40.1 and O.1966.GP.40.2). On trouve un exemplaire conservé au Louvre, ancienne collection Sauvageot, en reliure d'argent (musée du Louvre, Dépt. Objets d'arts, OA 649).

AMERICA.

240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350

em uersus hę
ad huc sunt.



Fortunate sunt dicte
nec homines nec uictui

MARE
PACIFICUM



240 250 260 270 280 290 300 310 320 330 340 350

43

ANVILLE (JEAN-BAPTISTE D').

Nouvel atlas de la Chine, de la Tartarie chinoise, et du Thibet : contenant Les Cartes générales & particulères de ces Pays, ainsi que la Carte du Royaume de Corée ; La plupart levées sur les lieux par ordre de l'Empereur Cang-hi avec toute l'exactitude imaginable, soit par les PP. Jésuites Missionnaires à la Chine, soit par des Tartares du Tribunal des Mathématiques, & toutes revûes par les mêmes Peres... Précédé d'une description de la Boucharie.

La Haye : Henri Scheurleer, 1737. — Grand in-folio, 532x400 : 12 pp., 42 cartes. Parchemin rigide, dos lisse (reliure de l'époque). 6 000/8 000€

Très important atlas représentant un jalon majeur dans l'histoire de la cartographie, offrant la description la plus détaillée et la plus rigoureuse de l'Empire chinois au XVIII^e siècle.

Issu des relevés géodésiques méticuleux réalisés entre 1708 et 1716 par les missionnaires jésuites sur ordre de l'empereur Kangxi, cet atlas fut initialement intégré à l'œuvre monumentale du Père Du Halde, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'empire de la Chine* (1735), avant d'être republié séparément avec des cartes perfectionnées et gravées de nouveau, par d'Anville, géographe royal.

L'ouvrage connut deux éditions, l'une publiée à Paris et l'autre à La Haye. Cet exemplaire provient de l'édition de La Haye, comprenant en tête la *Relation de la Boucharie* en édition originale, suivie de 42 cartes d'une grande précision, dont plusieurs dépliantes.

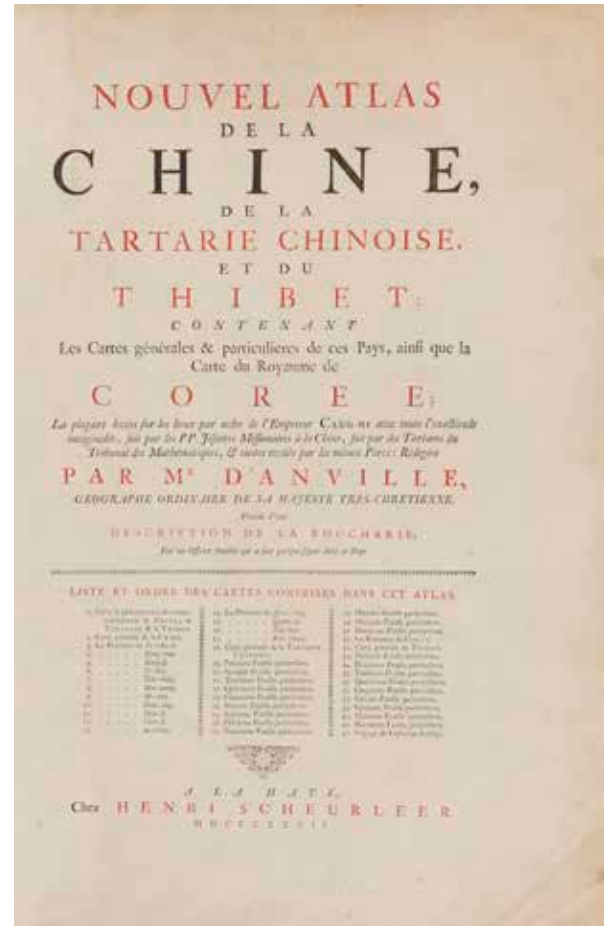
Cet atlas dépasse tous les atlas précédents par son exactitude, devenant une référence incontournable pour les travaux ultérieurs.

Parmi ses innovations les plus marquantes, on retient **la première représentation occidentale du Tibet, ainsi que la carte de la Corée enfin dessinée comme une péninsule asiatique**, mettant fin à l'erreur persistante qui la décrivait comme une île. L'atlas inclut également la première publication cartographique des expéditions du navigateur danois Vitus Béring (1681-1741), avec **une carte pionnière du Kamtchatka et de l'Alaska**, incluant l'île Saint-Laurent, marquant ainsi une avancée décisive dans la connaissance des confins nord-est de l'Asie.

Ces cartes, d'une netteté remarquable, ont non seulement servi de base aux explorations ultérieures, mais ont aussi influencé les penseurs des Lumières, comme Montesquieu et Voltaire, en offrant une vision précise et scientifique de l'Asie.

Exemplaire en reliure de l'époque, entièrement monté sur onglets.

Taches et salissures à la reliure, coins et bords des plats abîmés avec manques. Mouillures claires sur le haut des feuillets de texte, quelques salissures, déchirure sans manque au feuillet C2. Les cartes sont très bien conservées, avec seulement quelques légères salissures par endroits.



44

BEHN (APHRA).**Oronoko traduit de l'anglais de Madame Behn.**

Amsterdam : Aux dépens de la Compagnie, 1745. — 2 parties en un volume in-16, 144x94 : (1 f.), xv, 104 pp.; (2 ff.), 168 pp. Veau havane moucheté, triple filet doré en encadrement et pièce d'armes dorée aux angles sur les plats, dos lisse orné à la grotesque, roulette dorée intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque). 2000/3000€

Édition originale de la première traduction française par Pierre-Antoine de La Place (1707-1793), de ce roman majeur dans l'histoire de la littérature.

Publié pour la première fois en 1688, *Oronoko* est considéré comme l'un des premiers romans modernes anglais mais surtout **l'une des premières fictions occidentales à aborder la traite et l'esclavage, dénonçant, avant l'heure, la cruauté de ce système.** Dans un mélange de réalisme colonial et de tragédie amoureuse, l'auteur raconte l'histoire d'Oronoko, prince africain, qui s'éprend d'Imoinda, fille du général favori de son grand-père. Mais le roi, épris de la jeune femme, exige qu'elle devienne son épouse. Refusant ce mariage forcé, Imoinda préfère risquer la mort. En représailles, le roi la fait vendre comme esclave au Suriname, déclenchant ainsi la tragédie.

Aphra Behn (1640-1689), figure pionnière de la littérature anglaise, est reconnue comme l'une des premières femmes à vivre de sa plume en Grande-Bretagne. Originaire des environs de Canterbury, elle a séjourné au Suriname, colonie anglaise dédiée à la culture de la canne à sucre, une expérience qui inspira profondément son roman *Oronoko*, son œuvre la plus célèbre.

À sa sortie en 1688, l'ouvrage passe inaperçu. Il faut attendre 1696 pour une réédition, et c'est après la mort d'Aphra Behn que le roman trouve son public. Le vrai tournant vient en 1695 avec l'adaptation théâtrale du roman par Thomas Southerne, qui en fait un mélodrame à succès mais en y apportant deux changements majeurs : Imoinda devient blanche (alors qu'elle est noire dans le roman) et l'accent est mis sur les scènes tragiques, comme le meurtre d'Imoinda par Oronoko. C'est cette version qui dominera les XVIII^e et XIX^e siècles.

En France, le roman connaît sa première traduction en 1745 par Pierre-Antoine de La Place, qui reprend les choix de Southerne, avec une Imoinda blanche. Le livre, réédité à sept reprises avant 1800 (parfois illustré de gravures érotiques), deviendra l'un des best-sellers des adaptations anglaises en France.

Précieux et rarissime exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de La Place :

Pour Monsieur Le Prince // de Robecq, de la part de son // très humble serviteur // De La Place

L'ouvrage sortit en février 1745 (voir *Mercur de France* de cette période), il y a donc tout lieu de penser que cette dédicace est adressée à Anne-Auguste de Montmorency, sixième prince de Robecq, né en 1679 et mort le 27 octobre 1745. Issu d'une illustre lignée militaire, il commence sa carrière comme mousquetaire en 1695 avant de s'illustrer dans les guerres de la fin du règne de Louis XIV. D'abord comte d'Ester, il gravit rapidement les échelons : capitaine en 1697, major en 1698, puis colonel du régiment de Normandie en 1700. Durant la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), il se distingue en Italie, en Espagne et en Roussillon. Blessé à plusieurs reprises, il participe à des batailles décisives comme Chiari, Luzzara, Turin et Barcelone, où son audace lui vaut des promotions successives. En 1711, sa victoire à Gérone lui vaut le prestigieux titre de chevalier de la Toison d'or. Après la guerre, il hérite du titre de prince de Robecq en 1716. Nommé lieutenant général en 1720, il sert encore lors de la guerre de Succession de Pologne (1734), avant de se retirer.

Cet exemplaire présente une particularité très intéressante : il révèle l'identité de la destinataire de l'épître, désignée sous le nom énigmatique de « Madame la M. P. d'l... ». Une annotation contemporaine propose une identification : « Ma(?)^{lle} P^e d'Isenguin », une mention qui semble indiquer la « Maréchale Princesse d'Isenghien », c'est-à-dire à cette époque Margaretha Camilla Grimaldi (1700 - 1758), épouse de Louis de Gand de Mérode de Montmorency (1678 - 1767), prince d'Isenghien et de Masmynes, nommé maréchal de France le 11 février 1741. L'épître, composée en vers, révèle dès les premiers mots que cette dame refusa en réalité l'honneur qu'on lui offrit de lui dédier ce livre.

Exemplaire en élégante reliure de l'époque arborant un joli dos orné à la grotesque, et sur les plats quatre alérions, pièces d'armes de la famille Montmorency.

Légers frottements aux coiffes, petit manque à la coiffe inférieure, coins émoussés. Une tache rousse dans la marge de la page 59 de la seconde partie.

Provenance :

Anne-Auguste de Montmorency, avec envoi autographe du traducteur, l'ex-libris de la famille Montmorency et les pièces d'armes sur les plats.



45

CASTELNAU (MICHEL DE).

Les Mémoires de messire Michel de Castelnau, seigneur de Mauvissiere, illustrez et augmentez de plusieurs Commentaires & Manuscrits, tant, Lettres, Instructions, Traitez, qu'autres Pieces secrettes & originales, servans à donner la verité de l'Histoire des Regnes de François II, Charles IX, & Henry III & de la Regence & du Gouvernement de Catherine de Medicis.

Bruxelles : Jean Leonard, 1731. — 3 volumes in-folio, 402x255 : portrait, (16 ff.), 864 pp., (6 ff.), 1 portrait; (2 ff.), 782 pp., (6 ff.); (2 ff.), 564 pp. mal chiffrées 560, (4 ff.). Maroquin rouge, double encadrement de trois filets dorés, fleur de lys aux angles et armes dorées au centre sur les plats, dos à nerfs orné de fleurs de lys, roulette dorée intérieure, tranches dorées sur marbrures (Lortic). 1 500/2 000€

Troisième édition, en partie originale, la meilleure et la plus complète de ces mémoires historiques de Michel de Castelnau (1517-1592), primordiaux pour comprendre les guerres de Religion et les jeux de pouvoir en Europe au XVI^e siècle.

Michel de Castelnau fut un militaire et diplomate au service de six rois de France (François I^{er}, Henri II, François II, Charles IX, Henri III et Henri IV). Doté d'une mémoire exceptionnelle et d'un talent pour la négociation, il joua un rôle clé dans les guerres de Religion et les relations avec l'Angleterre et l'Écosse. Il se distingua sur les champs de bataille (Saint-Quentin, Dreux, Jarnac) et en diplomatie, déjouant des complots (conjuraison d'Amboise) et négociant avec Élisabeth I^{re} et Marie Stuart. Ruiné par son dévouement, il se retira en 1592 et mourut la même année, laissant ces Mémoires précieux sur cette époque troublée.

Ces derniers, divisés en sept livres, n'occupent que 266 pages dans le premier volume. Le reste de ce volume et tout le volume 2 comprennent les additions aux mémoires, publiées par l'ecclésiastique, écrivain et historien Jean Le Laboureur (1623-1675). Le dernier volume comprend une « Continuation des mémoires de Messire Michel de Castelnau », suivie d'un « Abrégé de la vie de messire Michel de Castelnau », de l'« Histoire généalogique de la maison de Castelnau », des « Généalogies de plusieurs maisons alliées à celle de Castelnau » et de « Nouvelles additions aux mémoires... contenant Plusieurs Pièces très-intéressantes, qui servent de preuves aux dits Mémoires... » qui paraissent ici pour la première fois.

Cette édition est illustrée de trois vignettes de titre, de quatre bandeaux, ainsi que de deux portraits hors texte : celui de Michel de Castelnau en frontispice (non signé) et celui de Jacques de Castelnau, maréchal de France, gravé par Gandavi d'après Frans Pilsen (1700-1784). Les parties généalogiques sont ornées de 347 armoiries gravées en taille-douce dans le texte.

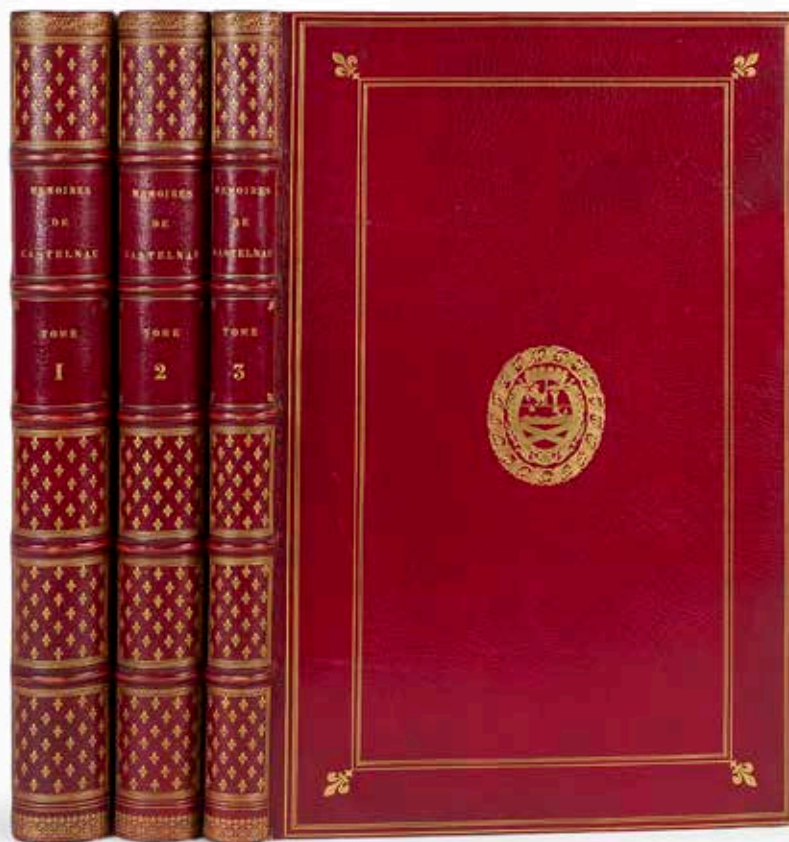
Superbe exemplaire relié par Lortic pour le baron Florent-Florentin-Achille Seillièrre (1813-1873), banquier et administrateur des chemins de fer de l'Est et du Crédit foncier, propriétaire du château de Mello (Oise) et chevalier de la Légion d'honneur. Sa riche bibliothèque, reliée par les plus grands artisans, fut dispersée entre 1887 et 1893.

L'ouvrage entra par la suite dans la collection du baron Joseph-Étienne-Alphonse de Ruble (1834-1898), historien et bibliophile, héritier de la bibliothèque de son oncle, le comte Alexandre de Lurde (1800-1872). Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, il publia des ouvrages historiques et contribua à l'Exposition universelle de 1878.

Deux longues traces de griffures, restaurées, sur le second plat du premier tome, léger coup sur le bord supérieur du second plat du second tome. Rousseurs éparses.

Provenance :

Baron Seillièrre, avec ses armes sur les plats (vente 1890, n° 1061). - Joseph-Étienne-Alphonse de Ruble, avec ex-libris (vente 1899, n° 606).



46

CHARDIN (JEAN).**Voyages du chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient.**

Amsterdam : Aux dépens de la Compagnie, 1735. — 4 volumes in-4, 247x202 : frontispice, (7 ff.), 390 pp., 1 carte, 17 planches; (2 ff.), 359 pp., 45 planches; frontispice, (3 ff.), 437 pp., 15 planches; (3 ff.), 324 pp., (15 ff.), 1 planche. Demi-basane fauve raciné, dos à nerfs orné (*reliure moderne*) 800/1 200€

Édition ancienne la plus complète des Voyages de Chardin, œuvre majeure du XVII^e siècle et source historique incontournable sur la culture et la civilisation persanes.



Largement diffusé en Europe dès le début du XVIII^e siècle, cet ouvrage a joué un rôle fondateur dans la connaissance de la Perse et du Moyen-Orient, nourrissant la pensée des Lumières. Les philosophes et écrivains, comme Montesquieu, y puisèrent des arguments pour critiquer les régimes despotiques, ce dernier s'inspirant notamment de ses descriptions pour composer les *Lettres persanes*. Il est toujours considéré par les spécialistes comme un témoignage d'une grande valeur, conservant aujourd'hui encore un intérêt important pour comprendre l'Iran safavide et ses interactions avec l'Europe.

Contrairement à la première édition, qui s'interrompt en 1673, celle-ci propose l'intégralité du texte original, enrichi du *Couronnement de Soliman III* (publié séparément en 1676) ainsi que de passages inédits, puisés dans les manuscrits de l'auteur et expurgés des éditions précédentes.

L'édition est illustrée de deux frontispices identiques, signés par Henri Simon Thomassin (1687-1741), situés dans les tomes 1 et 3, d'une vignette sur chaque titre, de 5 très beaux bandeaux historiés, d'une carte et de 78 planches dont de nombreuses dépliantes.

Exemplaire en modeste reliure moderne à l'imitation.

Dos légèrement passés. Feuillet brunis, rousseurs éparses et parfois quelques taches.

Provenance :

Note manuscrite en allemand, datée de 1848, sur la garde ancienne conservée dans le premier volume.

47

CROISSET (JEAN).**Exercices de piété pour tous les jours de l'année. Janvier [à Décembre].**

Lyon : les frères Bruyset, 1745. — 12 volumes in-12, 164x97. Maroquin olive, filet en encadrement, fleur de lys aux angles et armes au centre, poussés à froid sur les plats, dos lisse orné de filets à froid, roulette dorée intérieure, doublures et gardes de soie moirée rose, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2 000/3 000€

Cinquième édition de cet ouvrage de piété du père jésuite Jean Croiset (1656-1738), dédiée au pape Clément XI, paru pour la première fois en 1713.

L'auteur se proposait de réunir ce que l'on trouvait généralement séparément, c'est-à-dire « l'explication du Mystère, ou la vie du Saint de chaque jour; avec des Réflexions sur l'Épître, & une Méditation sur l'Évangile de la Messe, & quelques Pratiques de Piété propres à toutes sortes de personnes ». L'ouvrage est composé de 12 volumes, soit un pour chaque mois.

Précieux exemplaire en maroquin de l'époque, aux armes de Louis de France, dauphin de France (1729-1765), fils de Louis XV et de Marie Leszczyńska, père de Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

L'exemplaire appartient à Jean-François de Narbonne-Lara (1718-1806), Maréchal des Camps et armées du Roi, gentilhomme de l'Infant-duc de Parme en 1758, et commandant dans le Haut-Languedoc. Il épousa en 1749 Françoise de Châlus (1734-1821), alors âgée de 15 ans, dame d'honneur de Louise Élisabeth de France de 1749 à 1759, puis dame d'honneur favorite et influente de la princesse Adélaïde de France de 1764 à 1800. Elle fut également la maîtresse du roi Louis XV. L'ex-libris figurant



dans l'exemplaire comporte les écus accolés du couple (le 1^{er} de gueules plain (NARBONNE-LARA), le second échiqueté d'or et de gueules (CHALUS)).

L'exemplaire rentra par la suite en possession de l'homme politique Sosthènes II Marie Charles Gabriel de La Rochefoucauld, duc de Bisaccia (1825-1908).

Dos et certains plats passés, quelques frottements aux coiffes, et quelques épidermures, manques à la coiffe de tête du volume de juillet, coins émoussés. Traces de mouillures aux reliures des mois de juin et juillet. Mouillures claires dans les volumes d'avril et de juillet.

Provenance :

Louis de France, avec ses armes sur les plats. - Jean-François de Narbonne-Lara et Françoise de Châlus, avec leur ex-libris. - Sosthènes II Marie Charles Gabriel de La Rochefoucauld, duc de Bisaccia, avec son ex-libris.

48

DIDEROT (DENIS) - ALEMBERT (D').

Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres. Nouvelle édition.

Genève : Pellet, 1777-1779 [Tomes I à XXXIX]; Lyon : Amable Le Roy, 1780-1781 [Table]. — 45 volumes in-4, 252x197. Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 2 000 / 3 000 €
Adams, G6, pp. 343-365.

Seconde édition genevoise, la première in-4, de la célèbre « Encyclopédie » Diderot-D'Alembert.

Les 36 tomes de texte comprennent un portrait de Diderot et de D'Alembert d'après Charles-Nicolas Cochin dans le premier tome, ainsi que 11 tableaux dépliant hors texte. Les 2 tableaux dépliant dans le 34^e tome, sont compris dans la pagination et constituent les pages 717 à 720 et 731 à 734. Sans la planche de l'horlogerie dans le tome XXXVI.

À cela s'ajoutent 430 planches (une planche double comptant pour une planche) et 10 cartes dépliantes, réparties dans les trois derniers volumes.

Ces 39 tomes sont tous de la seconde édition genevoise à l'exception des tomes XXXIII et XXXVI qui appartiennent à la troisième. Contrairement à la description d'Adams, le tome XIII est ici à la date de 1777 et non de 1778 avec la vignette de Mercure sur le titre et de non de Pégase.

Rare exemplaire enrichi, en reliures uniformes, des 6 volumes de tables publiés à Lyon par Amable Leroy en 1780 sous le titre *Table analytique des matières contenues dans les XXXIX volumes in-quarto du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers*.

Exemplaire dans l'ensemble très bien conservé, avec seulement des accrocs et de légers manques à quelques coiffes et de légers défauts d'usage. Les tomes XI et XII sont légèrement plus petits. Des feuillets brunis. Galeries de vers dans le tome XIII et dans la marge des derniers feuillets du tome XX et au début du tome XXI.





49

FEUARDENT (FRANÇOIS).

Entremangeries et gueres ministrales. C'est à dire, haines, contradictions, accusations, condamnations, maledictions, excommunications, fureurs & furies des Ministres de ce siècle, les uns co,tre les autres, touchant les principaux fondemens de la foy, & religion Chrestienne.

Paris : veuve Sébastien Nivelle, 1604. — In-8, 161 x 103 : (16 ff.), 379 pp. mal chiffrées 389, (6 ff.). Maroquin vert foncé, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos lisse orné (reliure du début du XIX^e siècle). 600/800€

Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire, 1926, pp. 101-110. - Frère, *Manuel de Bibliographie normande*, I, p. 467.

Troisième édition, revue et augmentée, dédiée à Monseigneur Nicolas de Briroy (1526-1620), évêque de Coutances, ainsi qu'aux chanoines et au chapitre de son diocèse. Elle succède aux deux premières parutions, publiées respectivement à Caen puis à Paris en 1601.

Au début du XVII^e siècle, dans le diocèse de Coutances, une violente controverse opposa le cordelier François Feuardent (1539-1610) au médecin protestant Jean Brouaut. Alors que les polémiques religieuses entre catholiques et réformés avaient perdu de leur virulence à la fin du XVI^e siècle, ce conflit local raviva les tensions.

Jean Brouaut était un médecin, membre d'une Académie de Coutances qui, dans les années 1580, fut dénoncé en pleine chaire par Feuardent sous le prétexte qu'on y attaquait Dieu et la loi. La défense que Brouaut présenta, reçut l'approbation du chapitre et de l'évêque de Coutances, Arthus de Cossé qui, en pleine chaire, désavoua Feuardent. Ce dernier, humilié, nourrit une rancune tenace à Brouaut. En 1601, il publia alors les *Entremangeries ministrales*, une attaque virulente contre les pasteurs protestants, visant particulièrement Brouaut.

Celui-ci riposta avec sa *Réplique aux illusions et fumées de R. François Feuardent* (1603), où il défendait ses idées avec verve, mêlant arguments théologiques, poésies satyriques et anagrammes moqueuses. Il y dénonçait les excès de Feuardent qu'il traitait de « cafard » et d'« escorcheur de l'Évangile », tout en revendiquant son statut de poète reconnu.

Feuardent contre-attaqua en 1604 avec cette troisième édition augmentée de ses *Entremangeries*, tandis que Brouaut, accusé de faux et usage de faux (pour une affaire de signature contrefaite), avait été emprisonné à Carentan en 1603. Il y mourut avant la fin de son procès, inspirant à Feuardent des épitaphes méprisantes et à Claude Gauchet, archidiacre de Bayeux, des vers ironiques.

Feuardent ne fut pas seulement un adversaire résolu des protestants. Il se distingua également par la violence de ses prédications contre Henri III et Henri IV.

L'édition contient deux épîtres, la première est celle citée en tête, et la seconde est adressée « Aux ministres et prédicans de la Parole ». Suit un long poème intitulé « Sur les divins et rares escrits de Reverend Pere Monsieur Feu-ardent, Par L.S.D.R. », puis la table des chapitres et enfin une succession de sonnets et quatrains de Claude Gauchet (1540-162.), Adrian de Rouen, curé de Drosy, Longaulnay et « Guill. Machard, Lexonois ».

Bel exemplaire en maroquin du début du XIX^e siècle.
Dos légèrement passé.

50

GRAZIANI (ANTONIO MARIA).**Histoire de la guerre de Chypre.**

Paris : André Pralard, 1685. — In-4, 249 x 173 : frontispice, (6 ff.), 414 pp., (1 f.). Veau brun, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure de l'époque). 600/800€

Première édition française de l'une des meilleures relations de la conquête de l'île de Chypre par les ottomans, de l'historien et évêque d'Amelia Antonio Maria Graziani (1537-1611), traduite du latin par Louis Le Peletier (1663-1733).



Le livre retrace un conflit apparemment local — la conquête ottomane de Chypre (1570-1571) —, mais qui devint un tournant géopolitique et religieux pour l'Europe du XVI^e siècle. Il décrit d'abord les victoires ottomanes dévastatrices (prise de Nicosie, siège héroïque de Famagouste) et la réponse chrétienne, culminant avec la victoire navale de Lépante (1571), premier revers majeur de la flotte turque. Mais au-delà des batailles, l'auteur révèle les jeux d'alliances et les trahisons qui minèrent la coalition chrétienne : Venise, acculée, se voit « sauvée » par une ligue fragile, où Philippe II d'Espagne, sous couvert de piété, manœuvre pour affaiblir la Sérénissime et dominer l'Italie, tandis que le pape Pie V tente désespérément d'unir l'Europe divisée.

Le récit démêle les intrigues des cours européennes, exposant comment les rivalités internes des chrétiens jouèrent en faveur des Ottomans.

L'édition est illustrée d'un frontispice gravé par Simonneau, d'une vignette de titre, de 4 beaux bandeaux et de quatre lettrines.

Exemplaire en reliure de l'époque, comprenant quelques corrections manuscrites anciennes.
Coiffes arasées, ors du dos ternis, quelques frottements d'usage, coins émoussés. Rares rousseurs.

Provenance :

Abbé de la Chambre, avec signature biffée sur le titre. - L. de Fréneville (?), avec signature sur le titre.

51

GUIGNES (JOSEPH DE).

Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mongols, et des autres Tartares occidentaux, &c. Avant et depuis Jésus-Christ jusqu'à présent ; Précédé d'une Introduction contenant des Tables Chronol. & Historiques des Princes qui ont régné dans l'Asie. Ouvrage tiré des livres chinois, & des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque du Roi.

Paris : Desaint & Saillant, 1756-1758. — 4 tomes en 5 volumes in-4, 252x196 : cxvj pp. mal chiffrées cxviii, 467 pp. mal chiffrées 471 ; 8, xcv, 522 pp. ; viij, 272, 292 pp. ; viij, 542 pp. ; vij, 517 pp., (1 f. blanc). Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches marbrées (reliure de l'époque).

600/800 €

Édition originale de cet ouvrage considéré comme l'un des plus importants du temps sur l'histoire des peuples de l'Asie.

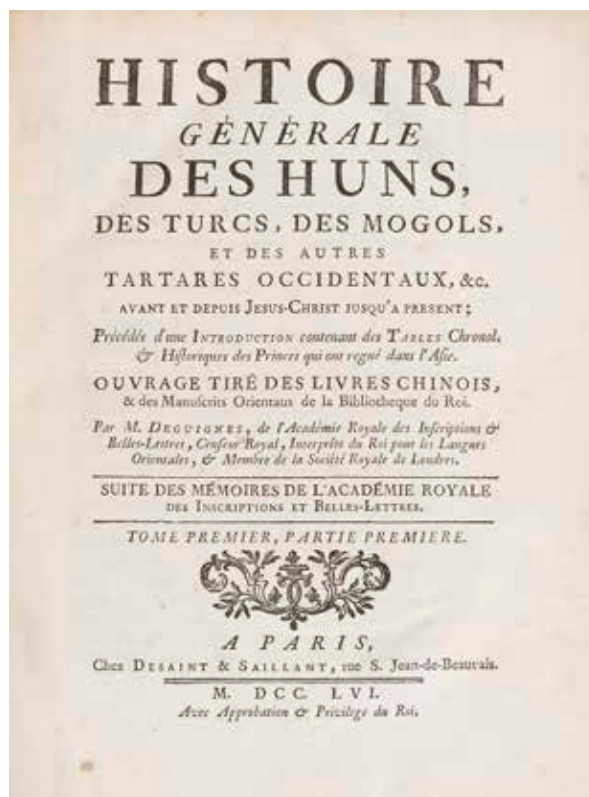
Joseph de Guignes (1721-1800) était un célèbre orientaliste, secrétaire-interprète de la Bibliothèque royale pour les langues orientales, professeur de syriaque au Collège de France puis garde des antiques au Louvre. Il offre dans cet ouvrage une approche nouvelle sur l'histoire de l'Asie en conciliant les récits des historiens occidentaux avec ceux des écrivains chinois et musulmans. Le premier volume est entièrement consacré aux *Tables chronologiques & Historiques des Princes qui ont régné dans l'Asie*.

Exemplaire en reliure de l'époque.

Dos passés, frottements d'usage, coins émoussés, quelques coiffes abîmées.

Provenance :

M. Caulet d'Hauteville, avec ex-libris. - Jean-Baptiste Marduel, avec ex-libris. - Bibliothèque d'une institution jésuite lyonnaise, avec cachet sur les titres.





52

[INCUNABLE] - AUGUSTIN (SAINT).
Opus Quinquaginta Homeliarum divi Aurelij Augustini. [Suivi de] : **Sermones sancti Augustini de tempore.** [Et de] : **Sermones sancti Augustini de Sanctis.**

[Bâle : Johannes Amerbach, 1494-1495]. — 3 parties en un volume in-folio, 310x223 : (356 ff.) [sig. a-f^{8/6} g⁶ h⁸ A⁶ a-k^{8/6} l⁸ m-x^{8/6} y¹² A⁸ B-K⁶ A⁸ B-C⁶ D⁸ a⁸ b⁶ c-d⁸ e⁶ f⁸]. Peau de truie sur ais de bois, plats ornés d'un décor estampé à froid, restes de fermoirs en laiton, dos à nerfs (reliure de l'époque). 1500/2000€

Hain 2008. - Pellechet, I, 1518. - Goff A-1308. - BMC, III, p. 756 IB 37380.

Édition incunable rare des trois dernières parties de la première édition collective des Sermons de Saint-Augustin.

Il s'agit précisément des parties 5, 6 et 7, comprenant successivement les *Quinquaginta homiliae*, recueil de cinquante homélies de Saint-Augustin, suivi de ses sermons « de tempore », et de ceux sur les Saints. Ces deux dernières parties représentent quelque trois cents sermons glanés par Augustin Dodo, chanoine de Saint-Léonard de Bâle, dans les homéliaires médiévaux.

Impression en caractères gothiques sur deux colonnes de 52 lignes, par l'imprimeur allemand Johannes Amerbach (1441?-1513), actif à Nuremberg auprès d'Anton Koberger puis à Bâle où il s'établit vers la fin de 1477. Chaque partie est précédée d'un titre et d'une table des matières distincts, et suivie d'une annotation des phrases principales. Au verso du titre de la partie des sermons « De Tempore », figure une belle gravure sur bois représentant une aigle tenant un écu orné d'un cœur percé de deux flèches (armes de Saint

Augustin), lequel est révééré par deux religieux. En bas : « Frater Augustinus Dodo de frisia canonicq reglaris. »

La partie 5 parut en 1494 alors que les deux dernières ont été imprimées en 1495.

Exemplaire en reliure de l'époque, entièrement rubriqué en rouge à l'époque. La lettrine du feuillet a¹ des *Sermones de tempore* a été peinte, vraisemblablement postérieurement. Les trois parties présentes dans ce volume sont absolument complètes de tous leurs feuillets, y compris des feuillets blancs.

Il contient plusieurs annotations du XVI^e siècle en latin, ainsi que quelques manchettes.

La reliure comprend plusieurs défaits de manuscrits médiévaux, dont l'un de deux pages in-folio extrait d'un manuscrit du XI^e siècle composé en France et proposant : extraits en latin d'Isidore de Séville [Isidorus Hispalensis], *Questiones* [Isidore de Séville, *Sententiae*, Patrologia latina, 83, col. 256, *Questio XXXV*] ; Extrait de Macharius, *Epistola domini Machari ad Monachos*; Extrait de Pierre Lombard, *De septem ordinibus ecclesiasticis gradibus* [Liber *sententiae* 4 dist. 24] (ou version de *De septem gradibus Christi* (voir A. Wilmart, « Les ordres du Christ », in *Revue des Sciences religieuses* 3 (1923), pp. 305-327). Incipit : « [...] & desperatio futuri stultitia sapientiae oblivio generatur... » [Isidore de Séville, *Sententiae*, Patrologia latina, 83, col. 638] (recto); explicit, « [...] discipulos tamen... accepisse legimus primo... »

Reliure très abîmée, présentant de nombreux manques, des salissures, et une grande quantité de trous de vers. Il manque les fermoirs, seuls les supports en laiton sont présents en partie. Large auréole sur le premier plat. Le premier cahier est dérelié. Trous de vers et quelques mouillures claires sans gravité. Déchirures aux feuillets du premier cahier ainsi qu'au feuillet h⁵ des *Quinquaginta homiliae*, et aux feuillets x⁶ et y² de la dernière partie. Les feuillets q⁵ et q⁶ des *Sermones de tempore* sont tachés.

Provenance :

Abbaye bénédictine de Schuttern, commune de Friesenheim (Allemagne), avec ex-libris manuscrits datés de 1538. - Eugène Stern, avec ex-libris.

53

LUCAIN.**De bello civili, libri decem.**

Lyon : Symphorien Barbier pour Jean Frellon, 1562. — In-16, 115x70 : 239 pp. Veau havane, filet et écoinçons à motif de rinceaux, dorés sur les plats, armes dorées au centre, sur le premier plat inscription « la Langladanus iacobo », et sur le second plat « Dono dedit Savioni », dos lisse richement orné, tranches dorées (reliure de l'époque). 500/700€

Nouvelle édition latine de *La Pharsale* de Lucain, précédée d'une vie de l'auteur, extraite du *De poetis latinis* de Pietro Crinito.

Ce poème épique est divisé en dix livres, les huit premiers ayant pour argument la guerre entre César et Pompée, les deux derniers racontant les expéditions d'Afrique et d'Égypte.

Belle impression en caractères italiques, réalisée par Symphorien Barbier pour Jean Frellon (15.-1570).

Précieux exemplaire, entièrement réglé, relié à l'époque aux armes de la ville de Genève et portant un ex-dono doré sur les plats : « la. Langladanus iacobo. Dono dedit Savioni. » Les armes sont accompagnées de la date de 1562 et de la devise « Post tenebras lux », conférant à cet exemplaire une dimension historique et symbolique majeure.

« la. Langladanus iacobo. Dono dedit Savioni. » indique que le livre fut offert par Jacobus Langladanus à un certain Savion, probablement un étudiant, un pasteur ou un érudit lié à Genève.

« Post tenebras lux » (« Après les ténèbres, la lumière »), était la devise emblématique de la Réforme protestante, illustrant la renaissance spirituelle prônée par Calvin : la redécouverte de la pureté évangélique après les « obscurités » de la tradition médiévale.

Ces éléments — armes de Genève, devise calviniste et date de 1562 — suggèrent fortement que cet exemplaire provient de l'Académie de Genève (fondée en 1559 par Jean Calvin), institution phare de la Réforme destinée à former les pasteurs et les élites intellectuelles protestantes. Le livre aurait ainsi pu être remis comme récompense ou don à Savion, étudiant ou membre de cette communauté savante.

À l'intérieur figure un autre ex-dono datant du 20 août 1620, mélangeant latin et grec, où un certain Joannes Seva donne ce livre en témoignage d'une amitié profonde et durable à D. Tamonio ou Gamonio.

Très habiles et discrètes restaurations au bas du dos et aux coins. Trace de mouillure discrète sur le second plat. Sans les liens d'origine. Quelques mouillures à l'intérieur.

Provenance :

Académie de Genève. - Savion ?, avec ex-dono sur la reliure. - D. Tamonio ou Gamonio, avec ex-dono manuscrit et signature sur le titre.

54

[MANUSCRIT - PHILIPPE V].**Calendrier pour l'Année 1702. À l'usage de Sa Majesté Catholique Philippe V.**

S.l., 1702. — Manuscrit in-8, 189x126 : 63 pp. Maroquin rouge, filet en pointillés dorés en encadrement, fleur de lys dorée aux angles, et armes dorées au centre sur les plats, dos à nerfs orné, doublures de maroquin bleu foncé orné d'une dentelle dorée en encadrement, gardes de papier à motifs de feuillages dorés, tranches dorées (reliure de l'époque). 5 000/7 000€

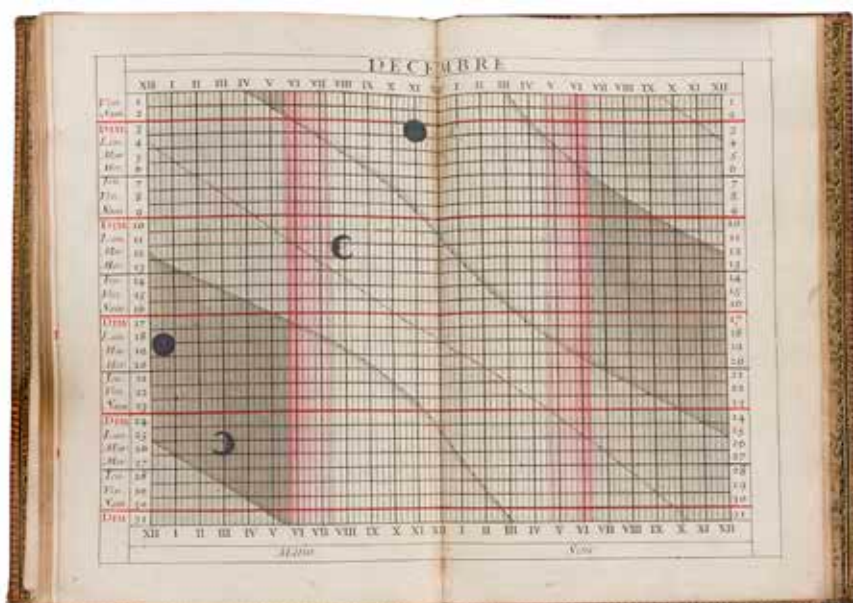
Précieux calendrier manuscrit, écrit en rouge et noir pour Philippe V (1683-1746), fils du Grand Dauphin et petit-fils de Louis XIV, devenu roi d'Espagne en 1700.

Il fut dressé par le géomètre Joseph Sauveur (1653-1716), savant physicien, inventeur de la science acoustique, élu à l'Académie des Sciences le 29 février 1696, professeur au Collège de France (1686-1716), titulaire de la chaire de mathématiques.

Il s'agit d'une œuvre complexe et multifonctionnelle, alliant précision religieuse, politique et astronomique, débutant par une épître au roi puis une page de *Remarques pour l'année 1702*. Chaque mois est par la suite détaillé sur quatre pages, offrant une richesse d'informations organisées de manière méthodique.

.../...





.../...

La première page présente les jours du mois et de la semaine, avec des indications sur les fêtes des saints, les événements religieux spécifiques, et les activités du roi. Les jours chômés à Madrid sont mis en évidence, tout comme les cérémonies et les jours sans Conseil royal.

La deuxième page propose une comparaison entre différents calendriers : le style nouveau (grégorien) pour les catholiques, le style ancien (julien) pour les protestants, et le calendrier de l'Hégire pour les musulmans. Elle inclut également des informations sur les années de règne des souverains, leurs mariages, et les fêtes royales.

Les troisième et quatrième pages se concentrent sur les aspects astronomiques. Elles détaillent les heures du jour et de la nuit, les phases

de la lune, ainsi que les heures de lever et de coucher de la lune et du soleil. Des symboles spécifiques indiquent les différentes phases lunaires, et des lignes colorées distinguent l'aurore, le crépuscule, le jour et la nuit. Des instructions sont fournies pour calculer l'heure exacte en utilisant la position de la lune.

À la fin figure, sur 10 pages, l'« Explication De ce qui est contenu dans les mois de ce Calendrier ».

Précieux exemplaire en reliure doublée de l'époque, aux armes de Philippe V.

Ce dernier fonda en 1711 deux bibliothèques distinctes : la Real Biblioteca Particular, réservée à la famille royale, et la Real Biblioteca Pública, ouverte au public. Cette dernière, installée en 1712 dans un passage reliant le palais royal au monastère de l'Incarnation, devint le cœur culturel des Bourbons. Elle centralisa des fonds issus des collections de la maison d'Autriche, des livres rapportés de France par Philippe V, et des volumes confisqués, totalisant initialement 8 000 ouvrages.

En 1836, elle devint la Biblioteca Nacional, placée sous la tutelle de l'État. La bibliothèque privée, quant à elle, fut d'abord installée dans l'aile Est du palais, puis déplacée en 1832 dans l'aile Nord-Ouest.

Cet exemplaire fut acquis au début du XX^e siècle par le banquier et grand bibliophile Mortimer L. Schiff (1877-1931).

« Mortimer L. Schiff a possédé l'une des plus importantes bibliothèques de l'entre-deux-guerres. Les débuts de sa collection remontent à 1911-1912, lorsqu'il participe aux ventes successives de la bibliothèque d'un autre grand collectionneur américain, Robert Hoe III (1839-1909), se portant acquéreur d'une centaine de pièces représentatives des XVI^e et XVII^e siècles. En 1920, il enrichit sa collection de grands livres illustrés provenant notamment de la bibliothèque du collectionneur Robert Schuman. Outre un remarquable ensemble d'éditions originales des classiques français, de manuscrits calligraphiés, de gravures françaises du XVIII^e siècle, la bibliothèque de Mortimer L. Schiff était particulièrement réputée pour sa collection de reliures françaises, réunissant de grands décors parisiens des XVI^e et XVII^e siècles et, surtout, une collection unique de reliures mosaïquées du XVIII^e siècle. En 1935 parurent deux catalogues des reliures signées de sa bibliothèque, rédigés par Seymour de Ricci : l'un consacré aux reliures françaises (trois volumes) et le second aux reliures anglaises et autres (un volume). Cette bibliothèque fut dispersée en 1938 par les héritiers de Mortimer L. Schiff, lors de trois ventes successives tenues à Londres les 23-25 mars 1938, 5-7 juillet 1938 et 6-9 décembre 1938 » (site Bnf).

Frottements d'usage à la reliure, coins légèrement émoussés.

Provenance :

Philippe V. - Mortimer L Schiff, avec ex-libris (cat. III, 1432).



55

[MANUSCRIT - VOYAGE].**Voyage d'Italie 1700.**

S.l., début XVIII^e. — 2 volumes in-folio, 422x270 : 332 pp., 23 planches; pp. 330-841. Veau brun, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*). 1 000/1 500 €

Manuscrit inédit et précieux de plus de 800 pages relatant le voyage en Italie d'un jeune homme d'une vingtaine d'années, resté anonyme. Ce récit, écrit avec une érudition remarquable, commence par une déclaration intime :

« Une de mes plus fortes inclinations, a toujours été celle de voyager; de tous les pays que l'Europe offroit à ma curiosité, nul ne m'a jamais parû plus capable de la remplir que Rome et l'Italie; Les descriptions superbes et pompeuses que j'en avois lûes, les idées extraordinaires dont un Pape et des Cardinaux remplissent l'esprit, et sur tout un désir ardent de voir des lieux que la lecture des auteurs et des poètes me rendoit familiers, contribuèrent beaucoup à me donner envie de faire ce voyage; J'étois sur le point d'entrer dans ma vingtième année, mes études de philosophie et de droit finies, je crûs ne pouvoir mieux employer ces premiers temps de la jeunesse ou mon esprit incertain ne sçavoit à quoy se déterminer, que dans un voyage utile et agréable. J'esperois que les accidens auxquels on se trouve exposé quand on est hors de son pays, et la connoissance des mœurs et des genies des differens peuples chez qui je passerais, me mettroient en estat de faire de solides reflexions, et d'embrasser à mon retour un estat de vie avec plus de raison et de jugement. »

Parti de Paris le 12 janvier 1700, ce jeune voyageur traverse la France et l'Italie, passant par Fontainebleau, Nevers, Moulin, Lyon, Avignon, Marseille, Gênes, Florence, Rome, Venise, Milan, Turin, et bien d'autres villes. Chaque étape est décrite avec soin, mêlant observations sociales, historiques et personnelles.

Il consacre la part la plus importante de son récit à Rome, où il arrive le 23 mars 1700 et qu'il quitte le 1^{er} janvier 1701. La ville, ses monuments et ses alentours y sont peints avec une grande précision, enrichis de digressions historiques qui témoignent de sa profonde culture. Il séjourne également longuement à Venise, du 25 janvier au 10 février, où il dépeint avec la même rigueur la cité des doges.

On peut noter cet intéressant passage sur la commedia dell'arte, qu'il écrit en rapport à l'étape qu'il fit à Bergame : « Le patois Bergamasque est si ridicule que tous les arlequins qui dans les comédies italiennes font les rôles de valets, s'en servent; cela me donne lieu de faire une petite remarque sur les Comédies, ce sont toujours les mêmes acteurs, et chacun y parle son langage particulier; le Docteur se sert du Bolonois; Le Pantalon affecte le venitien; Le Scaramouche est napolitain; Les Amants et Les maîtresses romains; Arlequin Bergamasque, et le polichinelle genois; en sorte qu'on ne peut bien entendre une comédie italienne si l'on ne possède tout à la fois ces différens langages; Il est vray que tout est italien, mais il y a la même différence que celle qui se trouve entre la manière dont on parle parmi le beau monde de Paris, et celle dont on parle en Gascogne, ou dont le menu peuple de Normandie se sert pour s'exprimer » (pp. 806-807).

Son périple s'acheva le 21 mars 1701.

L'auteur a enrichi son récit de 44 très belles gravures dépliantes, issues de divers recueils de la fin du XVII^e siècle, dont 32 sont collées sur toile. Ces gravures concernent surtout Rome et ses alentours.

Sur la provenance et l'identité de l'auteur, on trouve cette note sur la première garde du premier volume : « Ce récit provient de la bibliothèque de Madame de Paillot, née Hélène de l'Horme veuve du colonel Anatole de Paillot, décédée au château de Ternan, près Pont-de-Vaux (Ain) le 10 mars 1926. Elle le tenait pour avoir été rédigé par un membre de la famille de Paillot. Il m'a été donné par elle en [...]. Joseph Roserot de Melin. »

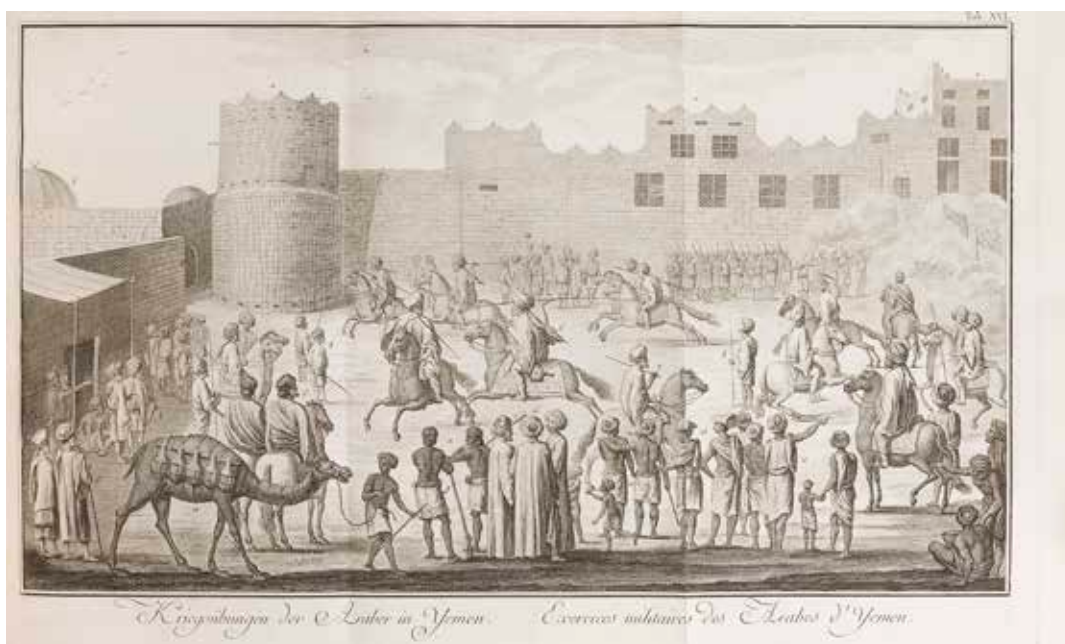
Joseph Roserot de Melin (1879-1968) était archiviste paléographe, membre de l'École française de Rome de 1919 à 1921.

Frottements aux reliures, fentes à deux charnières, coiffe de tête du premier volume abîmée avec manques, coins émoussés. Déchirures sans manques à plusieurs gravures, certaines présentant des mouillures. Salissures à plusieurs feuillets.

Provenance :

famille Paillot. - Joseph Reserot de Melin.





56

NIEBUHR (CARSTEN).**Description de l'Arabie, d'après les observations et recherches faites dans le pays même.**

Paris : Brunet, 1779. — 2 volumes in-4, 287x215 : (3 ff.), 56, 252 pp., 15 planches; (2 ff.), 315 pp., (2 ff.), 1 tableau, 10 planches. Veau raciné, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, tranches marbrées (reliure du temps). 600/800€

Nouvelle édition de la traduction de Mourier, revue et corrigée par Guignes, notamment pour les mots orientaux.

Cet ouvrage présente les résultats d'une expédition scientifique danoise en Arabie (1761-1767), menée par cinq savants — dont le mathématicien et astronome Carsten Niebuhr (1733-1815), seul survivant du voyage — sur ordre du roi de Danemark. Conçue comme une enquête pluridisciplinaire (géographie, histoire naturelle, linguistique, ethnographie), cette mission s'inscrit dans la tradition des explorations commanditées par les souverains. Niebuhr y livre un récit rigoureux, fondé sur des observations directes, des témoignages locaux (marchands, érudits juifs, représentants de diverses sectes) et les notes de ses compagnons disparus.

L'ouvrage révèle une Arabie méconnue jusqu'alors, où se côtoient des pratiques religieuses inédites (comme une secte émergente dans la province d'Elred ou des rites de circoncision singuliers), des coutumes sociales (polygamie, lévirat, noblesse tribale), et des savoirs occultes (magie naturelle, divination). Niebuhr éclaire aussi des énigmes historiques, comme la localisation de villes bibliques ou la traversée de la mer Rouge par les Israélites, tout en corrigeant des erreurs anciennes (les « serpents volants » de Basra, les sauterelles). L'histoire naturelle n'est pas en reste : il décrit des plantes rares (comme une manne similaire à celle du Sinaï) et des interdits culturels (tabous vestimentaires ou agricoles).

L'édition est illustrée de deux bandeaux gravés sur cuivre par Le Mire d'après Marillier, ainsi que de 25 planches, dont plusieurs cartes. Elle comporte également un tableau dépliant, donnant la « Table généalogique de la maison régnante à Sana depuis le temps que les turcs ont été chassés de l'Yémen jusqu'en 1763 ».

Exemplaire en reliure de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e.

Dos passés, manques aux coiffes de tête, frottements d'usage, coins émoussés. Salissures à quelques feuillets.

57

OPSOPAEUS (JOHANNES).**Σιβυλλιακοὶ Χρησμοὶ hoc est Sibyllina oracula ex vett. codd. aucta, renovata, et notis illustrata a D. Johanne Opsopaeo Brettano. Cum interpretatione latina Sebastiani Castalionis et indice.**

[Suivi de] : **Oracula magica Zoroastris cum scholiis plethonis et Pselli nunc primum editi.**

[Et de] : **Oracula metrica Iovis, Apollinis, Hecates, Serapidis et aliorum doerum ac vatium tam virorum quam feminarum... Item Astrampsychi Oneirocriticon à Ios. Scaligero digestum & castigatum.**

Paris : [Compagnie de la Grand-Navire], 1599. — 3 parties en un volume in-8, 183x125 : (8 ff.), 524, 71 pp., (1 f.); (1 f.), pp. 7-144; (1 f.), pp. VII-XXIII, 114 pp., (3 ff.). Parchemin rigide, dos lisse, tranches rouges (reliure du XVIII^e siècle).

500/700€

Caillet, V, 8135.

Première édition de ce recueil donnant une analyse philologique rigoureuse des prophéties sibyllines grecques, révélant leur caractère post-classique et apocryphe.

Le recueil est divisé en 3 livres distincts.

- Le premier, dédié à Jacques-Auguste de Thou, comporte différents textes sur les oracles sibyllins, augmentés, révisés et éclairés par des notes du Médecin et érudit Johannes Opsopaeus (1556-1596).

L'ouvrage se concentre sur deux questions : les Oracles sibyllins sont-ils vraiment l'œuvre des Sibylles ? Et s'ils le sont, faut-il les attribuer à une seule ou à plusieurs ?

Opsopaeus remet en cause leur authenticité, soulignant des anachronismes flagrants : comment une Sibylle, censée vivre avant Moïse, pourrait-elle décrire le Déluge, Noé, ou même l'incendie du temple de Vesta sous Commode ? Certains passages semblent écrits après les faits, comme ceux évoquant Néron ou les empereurs romains, suggérant des interpolations chrétiennes ou païennes. Le style des oracles, obscur et désordonné, contraste avec la clarté des prophéties bibliques, et leur langage, truffé de néologismes et d'étymologies fantaisistes, renforce les doutes.

L'auteur estime que la plupart des Oracles sibyllins sont apocryphes, fruit de compilations tardives ou de falsifications, bien que quelques-uns, comme ceux de la Sibylle Érythréenne, puissent conserver une part d'authenticité. Il invite à une lecture critique, tout en reconnaissant la complexité de démêler le vrai du faux.

La préface est suivie du livre de l'historien italien Onofrio Panvinio (1530-1568) sur les Sibylles et les chants sibyllins. Les notes de Johannes Opsopaeus figurent à la fin, avec une pagination séparée, augmentées de commentaires du dramaturge allemand Sixt Birck (1501-1554) et de Jean Castellion.

Les textes sont dans leur version grecque accompagnée de la traduction latine de Sébastien Castellion (1515-1563).

Ce premier livre est illustré d'un très beau titre gravé sur cuivre par Karel Van Mallery (1571-1635?), et de 12 très belles gravures également sur cuivre dans le texte, non signées, représentant les 12 sibylles.

- Le second livre propose une édition gréco-latine des *Oracles magiques* de Zoroastre, accompagnés des commentaires de l'humaniste et philosophe byzantin Georges Gémiste Pléthon (1355?-1452?) et de l'écrivain et homme d'État byzantin Michaïl Psellós (1018-1078), édités par Johannes Opsopaeus.

- Le dernier livre est divisé en deux parties ; la première contient les *Oracles métriques de Jupiter, Apollon, Hécate, Sérapis et autres divinités*, collectés par Jean Opsopaeus. Elle est suivie de l'*Oneirocriticon*, manuel d'interprétation des rêves attribué au prêtre magicien de la Perse ancienne Astrampsychus (-03..?-02..?), organisé et corrigé par l'humaniste et philosophe Joseph-Juste Scaliger (1540-1609).

Ce recueil fut imprimé par la « Compagnie de la Grand'Navire », une association prestigieuse d'imprimeurs-libraires parisiens constituée en novembre 1582 pour publier les œuvres des Pères de l'Église. À l'origine, elle rassemblait des figures majeures du monde du livre : Jacques I Kerver, Nicolas I Chesneau, Michel I Sonnius, Sébastien Nivelles, ainsi que Jacques I et Baptiste Du Puis.

Lors de sa reformation en février 1599, pour une durée de six ans, la Compagnie rassemblait : Abel L'Angelier, Barthélemy Macé, Ambroise Drouart, Michel II, Laurent et Jean Sonnius. Sur les ouvrages qu'elle éditait, elle se contentait souvent d'apposer sa marque emblématique au Navire.

Bon exemplaire en reliure ancienne.

Salissures à la reliure et quelques rousseurs éparses, sinon exemplaire très bien conservé.

Provenance :

Masson d'Haymontal ou d'Harmontal, avec ex-libris.





58

PERUCCI (FRANCESCO).**Pompe funebri. Di tutte le nazioni del mondo.**

Vérone : Francesco Rossi, 1639. — In-folio, 269x183 : titre-frontispice, (5 ff.), pp. 5-97, (1 f. blanc). Basane mouchetée, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure de l'époque).
400/600€

Édition originale, dédiée Claudio Bassetti.

Il s'agit de l'une des premières études comparatives des rites funéraires à travers le monde (Égyptiens, Grecs, Romains, Indiens, Turcs, Chrétiens, etc.).

Son auteur, Francesco Perucci, y compile les connaissances antiques et contemporaines, dans un contexte où l'Europe découvre progressivement des civilisations, grâce notamment aux récits de voyageurs, aux missions des jésuites ou aux découvertes archéologiques.

L'édition est illustrée d'un titre gravé par Alberto Ronco et de 32 compositions gravées sur cuivre dans le texte, dont 22 sont des copies de celles réalisées par le graveur italien Girolamo Porro (1520-1604) en 1574 pour l'ouvrage intitulé *Funerali antichi di diversi popoli et nationi...* Elles montrent des scènes de funérailles et divers objets utilisés lors des cérémonies.

Frottements et épidermures à la reliure, coins émoussés. Très bon état intérieur malgré une mouillure claire aux derniers feuillets.

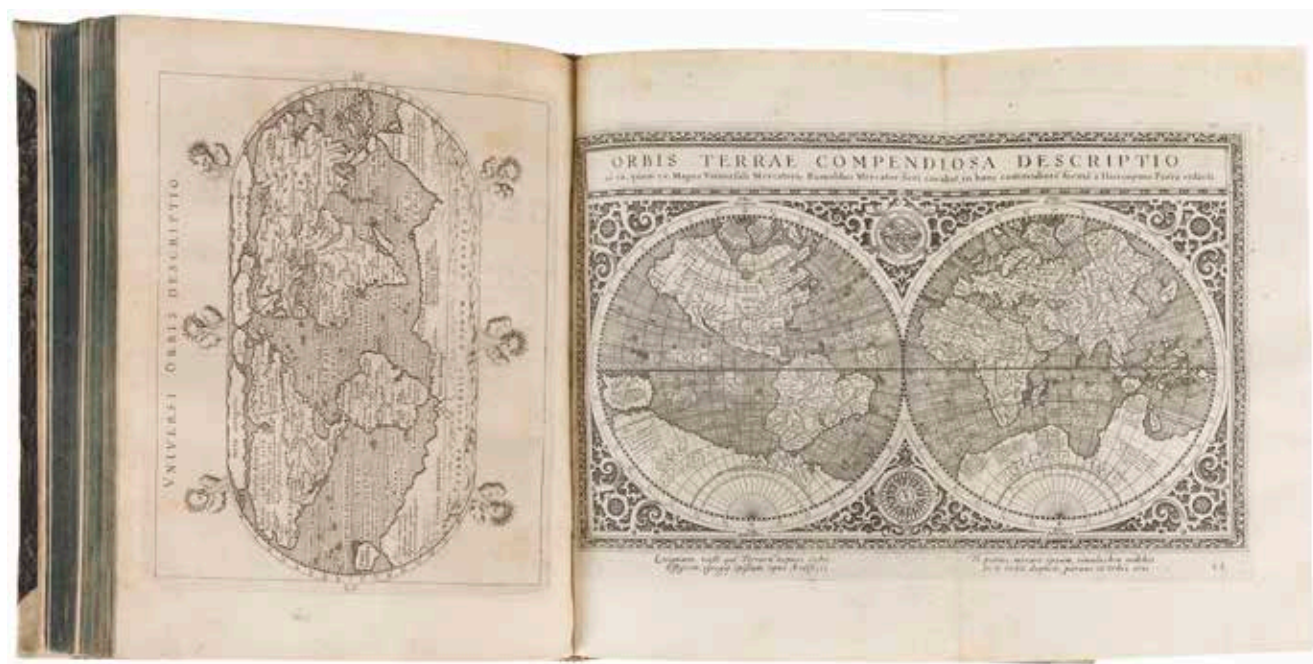
59

PTOLÉMÉE (CLAUDE).

Geographiæ universæ tum veteris novæ absolutissimum opus duobus voluminibus distinctum, In quorum priore habentur Cl. Ptolemæi pelusiensis Geographicæ enaartionis Libro octo...

Venise : héritiers de Simone Calignani, 1596. — 2 parties en un volume in-4, 222x163 : (6 ff.), 184, 47 pp., (20 ff. dernier blanc); 288 ff. mal foliotés 292, (27 ff.), 1 carte. Demi-parchemin blanc à petits coins, dos lisse, tranches bleues (reliure du XVIII^e siècle).
2 000/3 000€

Rare première édition du Ptolémée publié par l'astronome, mathématicien et géographe italien Giovanni Antonio Magini (1555-1617), dédiée au duc de Mantoue.



Cette importante édition, divisée en deux parties, marque une transition entre les connaissances géographiques de l'Antiquité et les découvertes de la Renaissance. La première partie se concentre sur les fondements théoriques de Ptolémée, enrichis par les commentaires scientifiques et approfondis de Magini. Il inclut les 8 livres de Ptolémée, où sont exposées ses méthodes de cartographie, ainsi que deux tables majeures : l'une représentant le monde antique, indispensable pour comprendre les récits historiques, et l'autre offrant une vision modernisée du globe, intégrant les évolutions politiques et naturelles connues à la Renaissance. Magini y apporte des précisions et des corrections, tout en soulignant les limites des connaissances antiques face aux réalités contemporaines.

Cette première partie est illustrée d'une vignette gravée sur cuivre sur le titre et de 17 figures gravées sur bois, dont une à pleine page et 16 dans le texte.

La seconde partie est quant à elle consacrée à la représentation actualisée du monde. **Elle comprend 64 superbes cartes, dont 63 à pleine page et une hors texte dépliant représentant une mappemonde, révisées et gravées sur cuivre par le dessinateur, typographe et graveur italien Girolamo Porro (1520-1604).** Ces cartes intègrent les dernières découvertes géographiques, les transformations politiques et les modifications naturelles survenues depuis l'Antiquité. Elles sont accompagnées d'une description exhaustive des provinces, royaumes et empires, mettant en lumière leur organisation et leurs caractéristiques.

Cette édition a eu une influence durable sur les travaux ultérieurs, inspirant des géographes comme Mercator ou Ortelius.

Bon exemplaire en reliure ancienne.

Salissures et quelques taches à la reliure. Ex-libris manuscrit découpé sur le premier titre, laissant un manque au-dessus de la vignette. Salissures et quelques rousseurs sur ce même titre. Mouillures claires tout au long de l'exemplaire.

60

ROSSET (FRANÇOIS DE).

Les Délices de la poésie françoise, ou recueil des plus beaux vers de ce temps.

Paris : Toussaint Du Bray, 1615. — In-8, 177 x 114 : (4 ff.), 1080 pp. Maroquin noir janséniste, dos à nerfs orné, dentelle dorée intérieure, tranches dorées (Huser). 800 / 1 200 €

Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, 1901, I, pp. 49-52.

Édition originale de cette anthologie poétique publiée par le poète François de Rosset (1571-1630?), dédiée à Louise-Marguerite de Lorraine, princesse de Conti (1574-1631).

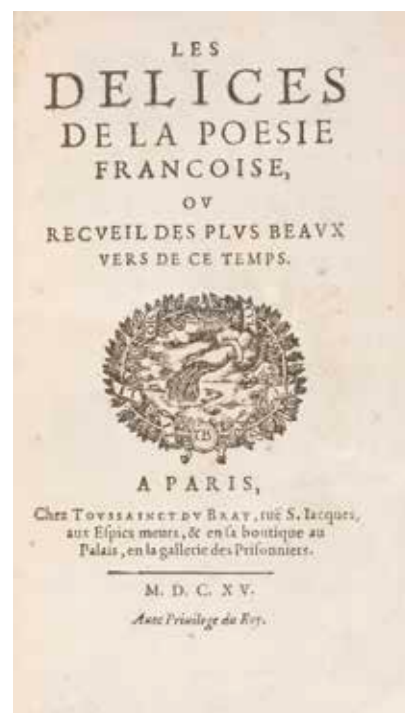
Elle contient des poèmes de Jacques Du Perron (1556-1618), Jean Bertaut (1552-1611), François de Malherbe (1555-1628), Nicolas Vauquelin Des Yveteaux (1567-1649), Honoré d'Urfé (1567-1625), Adrien de Monluc (1571-1646), François de Caugnay, sieur de Colomby (vers 1588-1648), Pierre Motin (1566-1613?), Pierre Forget (1578-1638), Pierre d'Avity (1573-1635), Jean de Lingendes (1580?-1616), Timothée-René, sieur de L'Espine (15..-1610), Raoul Cailler (1561-16..), François Maynard (1582-1646), Charles Piard, sieur de Vinfrainville et de Thouvan (15..-1613), Daniel Du Monstier (1574-1646), etc. et se termine par des poèmes de François de Rosset.

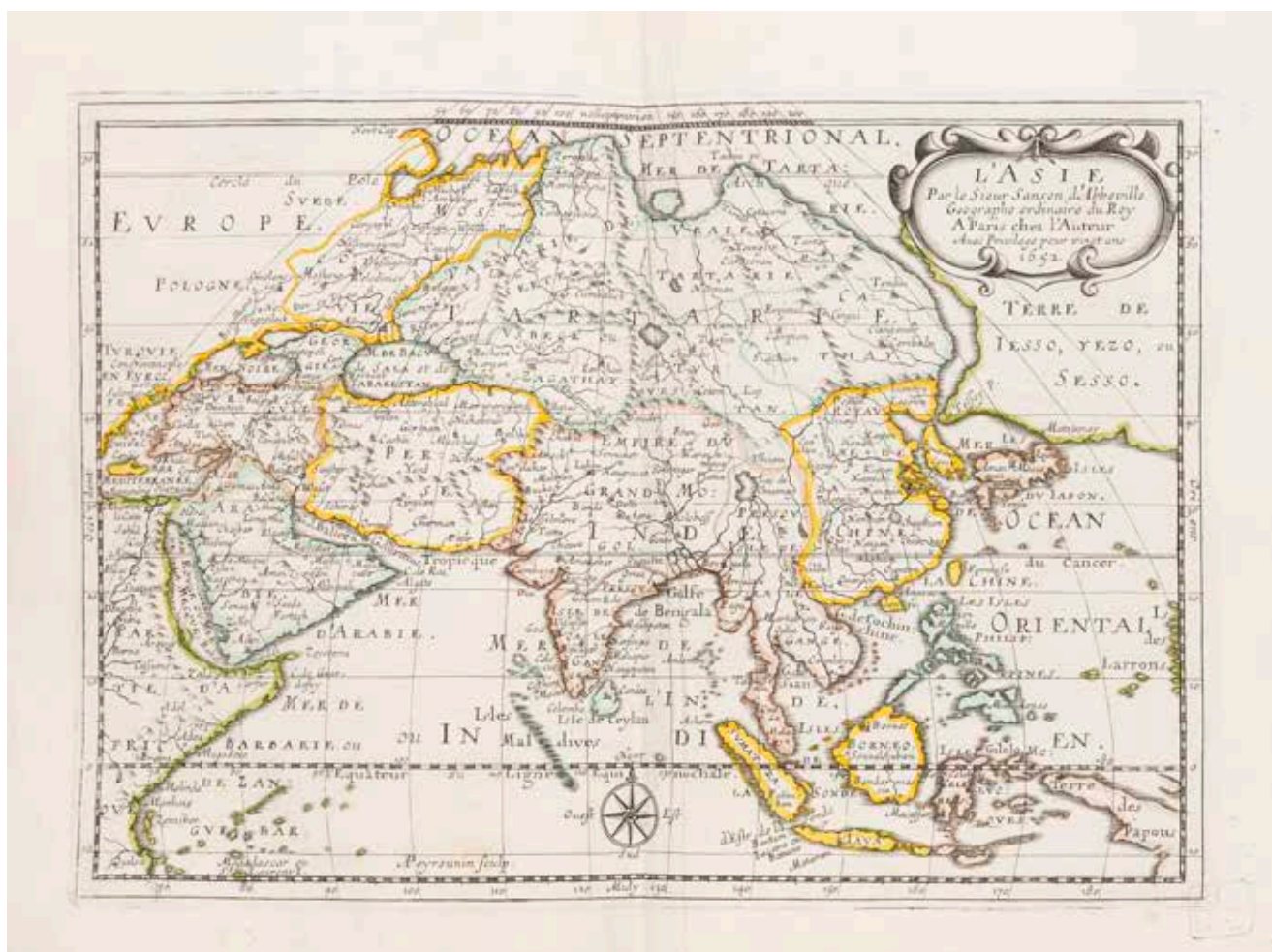
Lachèvre nous indique que : « Ce recueil de 1615, le second de Toussaint du Bray, renferme 347 pièces dont deux en double, soit 345 pièces : 98 sont nouvelles, 140 proviennent du *Nouveau recueil des plus beaux vers* de 1609 et 107 ont été publiées antérieurement » (Lachèvre, I, p. 51).

Une seconde édition de ce recueil paraîtra en 1618 et la suite, annoncée au privilège, ne sera publiée qu'en 1620.

Bel exemplaire relié par Huser.

Exemplaire lavé, très habiles restaurations au titre, au troisième feuillet et aux angles supérieurs des derniers feuillets.





61

SANSON, N.**L'Asie / L'Afrique / En Plusieurs Cartes Nouvelles. . . / L'Europe dédiée à monseigneur le Tellier.**

Paris, l'Autheur, 1652-1656.

2000/3000€

Trois volumes petit in-4. Vélin de l'époque. Reliures usagées. Petit cachet rectangulaire illisible affectant les feuillets blancs ainsi que certaines cartes dans l'angle inf. droit. Manque important de vélin au premier plat de l'Asie, mouillures en fin de volume en partie inf., cachet illisible dans l'angle inf. droit de la carte d'Arabie. Afrique : taches brunes affectant la carte de Barbarie, cachet illisible dans l'angle inf. droit de la carte, quelques mouillures marginales dans le texte.

Ensemble de 3 volumes sur 4 en édition originale des atlas de Sanson comprenant l'Asie (17 cartes), l'Afrique (18 cartes) et l'Europe (12 cartes), dont les cartes ont été finement coloriées aux limites à l'époque. Celles-ci sont accompagnées de feuillets de texte explicatif.

L'atlas de l'Asie comprend d'importantes cartes du Japon et des Philippines ainsi qu'une carte de l'Arabie représentant Bahrein orthographié « Baharem ». Comme Sanson a été le premier cartographe français à avoir accès aux relevés des Jésuites qui venaient d'arriver de Chine, son travail apporte des informations inédites.

Les premiers atlas publiés par Sanson, un pionnier dans la production d'atlas et dans le fait de faire de la cartographie une science, étaient des atlas in-4 des continents. La plupart des cartes sont gravées spécialement pour ces ouvrages et ne sont pas des réductions de cartes plus grandes déjà publiées. Il édita seul les atlas in-quarto des quatre continents. Ces atlas furent largement répandus grâce aux éditions étrangères dont ils firent l'objet et qui regroupèrent les quatre ouvrages sous le titre général de « Description de tout l'univers ».

Pastoreau, *Les atlas français XVI^e-XVII^e siècles*, Sanson III A.

62

VANCOUVER (GEORGE).**Atlas du voyage de Vancouver.**

Paris : imprimerie de la République, an VIII [1800]. — Grand in-folio, 663x500 : 4 pp., 10 cartes, 6 planches.
Cartonnage papier rose, dos lisse, non rogné (reliure de l'époque). 600/800 €

Édition originale de l'Atlas seul destiné à accompagner l'édition du *Voyage de découvertes à l'océan pacifique du Nord et autour du monde; dans lequel la côte Nord-Ouest de l'Amérique a été soigneusement reconnue et exactement relevée ... et exécuté en 1790, 1791, 1792, 1793, 1794 et 1795 par le capitaine George Vancouver.*

Il se compose de 10 belles et grandes cartes accompagnées de plans, sur double page, ainsi que de 6 vues de terres.

Les cartes et plans représentent les lieux suivants :

I : Une partie de la côte sud-ouest de la *Nouvelle Hollande*, avec les plans de la Rade du roi George III, de la Baie obscure à la côte sud-ouest de la Nouvelle Zélande, du Havre de l'Île de l'Ancre et du Havre facile, de trois îles nouvelles du grand océan découvertes par Vancouver (les Snares ou Embûches, l'île Chatam et l'île Oparo).

II : Les îles Sandwich et une partie des îles Galapagos, avec le plan de l'île des Cocos.

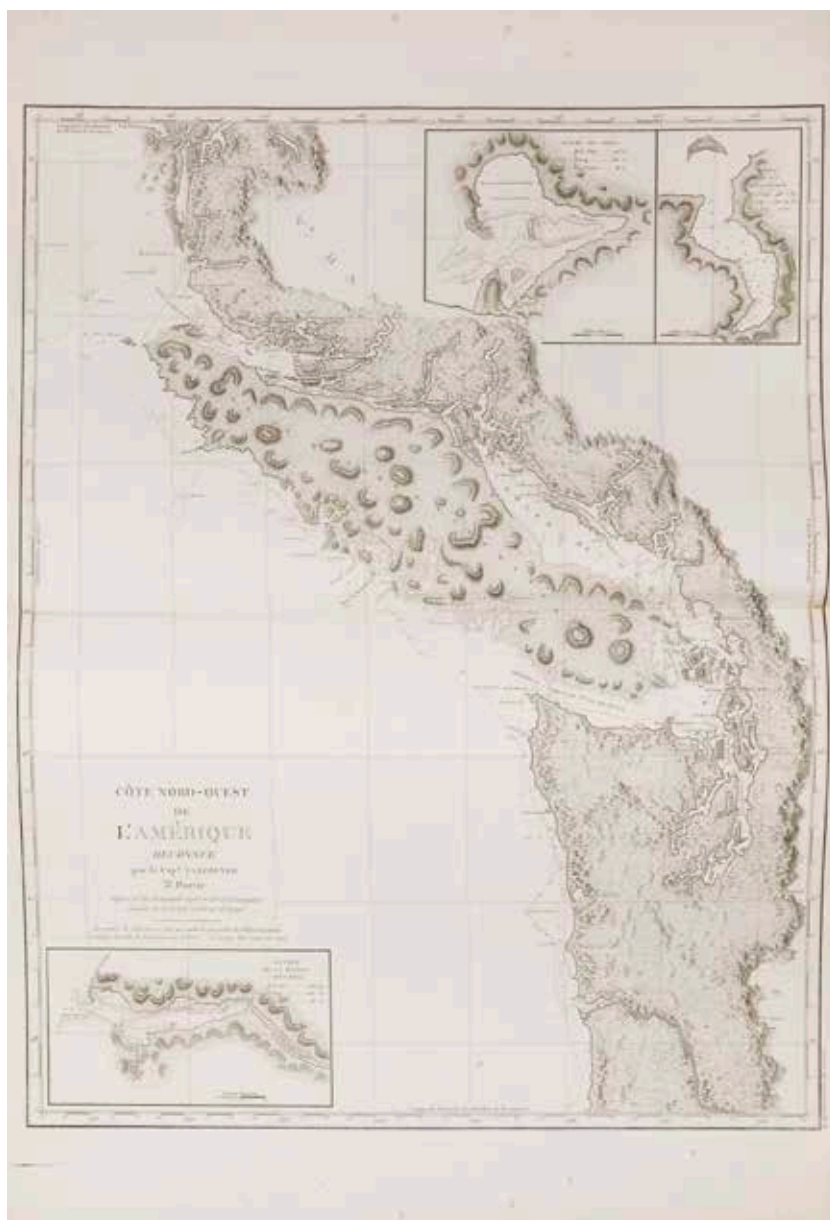
III : Carte générale de la partie de la côte nord-ouest de l'Amérique depuis la mission de S. Domingo à la côte de la Californie, jusqu'à l'extrémité intérieure de l'entrée de Cook et jusqu'à l'île Kodiak au sud de l'entrée de Cook.

IV à X : Cartes particulières de la côte nord-ouest de l'Amérique, avec les plans particuliers des ports S. Diego et S. Francisco (IV), de la Baie de la Trinité (V), de l'entrée de la Rivière Columbia, du Havre de Grey et du Port de la Découverte (VI), du port Stewart (VII), du port Conclusion, du port Protection et de l'Entrée de Cross Sound (VIII), de Port Chalmers (IX) et du Port Chatam (X).

Exemplaire en cartonnage de l'époque.
Défauts d'usage à la reliure, avec des manques aux charnières et aux coins essentiellement. Rousseurs éparses.

Provenance :

P. R. Duperray, avec ex-libris.





63

VAN DYCK (ANTHONY).

[Icones principum virorum doctorum pictorum chalcographorum statuariorum nec non amatorum pictoriae artis numero centum].

S.l., vers 1665-1675. — Recueil grand in-4, 376x294 : 121 planches. Chagrin noir, filets à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, tranches rouges (reliure du XIX^e siècle). 2 000 / 3 000 €

Mauquoy-Hendrickx, *L'Iconographie d'Antoine Van Dyck*, 1991.

Précieux recueil de 121 portraits gravés par ou d'après le célèbre peintre et graveur flamand Anthony VAN DYCK (1599-1641).

Ils proviennent pour la majorité du recueil *Icones principum virorum...*

Anthony van Dyck (1599-1641), considéré comme le plus grand peintre flamand du XVII^e siècle après Rubens, puisa son inspiration aussi bien dans l'œuvre de son aîné que dans celle des maîtres italiens, notamment Titien, dont l'influence marqua profondément son style. Portraitiste virtuose, peintre de sujets religieux et mythologiques, mais aussi dessinateur et graveur d'exception, il révolutionna l'art du portrait, tant en peinture qu'en eau-forte.

Originaire d'Anvers, il se distingua très tôt par un talent exceptionnel. Dès 1615–1616, à seulement 17 ans, il signait déjà ses premières œuvres en toute indépendance. Après un premier passage en Angleterre au service de Jacques I^{er} (1621), il s'installa en Italie (1621-1627), où ses portraits de l'aristocratie, comme celui des Enfants Balbi, lui valurent une renommée immédiate.

De retour aux Pays-Bas, il s'établit définitivement à la cour d'Angleterre en 1632. Ses effigies de Charles I^{er} et de sa famille y révolutionnèrent l'art du portrait, marquant durablement l'histoire artistique britannique.

En parallèle, Van Dyck menait un projet graphique audacieux : une série d'estampes conçue entre son retour d'Italie (1626) et son départ pour l'Angleterre (1632). Fondée sur des dessins préparatoires d'une grande finesse (à la craie ou au pinceau), cette entreprise mobilisa les meilleurs graveurs de l'atelier de Rubens, tout en comptant parmi ses pièces maîtresses des planches gravées de sa main, comme le saisissant portrait de Pieter Brueghel le Jeune.

La première édition de ce recueil, intitulé *Icones principum virorum...*, parut de manière incomplète à Anvers entre 1635 et 1636. Après la mort de Van Dyck, les planches originales furent probablement acquises par Maarten van den Enden, puis transmises à Gillis Hendricx. Ce dernier en publia une édition complète en 1645, ornée d'un frontispice gravé par Jacob Neefs, et continua à les diffuser jusqu'à sa mort en 1677. Des rééditions virent le jour aux XVII^e et XVIII^e siècles, notamment grâce à Johannes Meysens, qui y ajouta 74 portraits supplémentaires dans le même esprit.

Le présent recueil reprend les portraits de l'édition de 1645, dans un tirage postérieur, sans les mentions d'éditeurs, et comprenant le filigrane de la folie à 7 dents, celui référencé sous le numéro 115 par Mauquoy-Hendrickx, situant le tirage entre 1665 et 1675.

Sur les 109 premiers portraits que l'on trouve ici, 13 ont été dessinés et gravés par Van Dyck lui-même. Il s'agit de ceux représentant les peintres Willem de Vos ou Guillaume de Vos (vers 1593 - vers 1629), Frans Sniders (1579-1657), Paulus Pontius (1603-1658), Pieter Bruegel le jeune (1564-1638), Giusto Sustermans (1597-1681), Josse de Momper (1564-1635), Adam Van Noort (1562-1641), Jan Baptiste de Wael, Joannes Snellinx, Jan Bruegel (1568-1625), Franciscus Franck, le graveur Lucas Vorsterman (1595-1675), et l'humaniste Erasme (1469-1536). Le portrait du peintre Joannes Snellinx est en deux exemplaires, l'un gravé par Van Dyck, le second par Pieter de Jode.

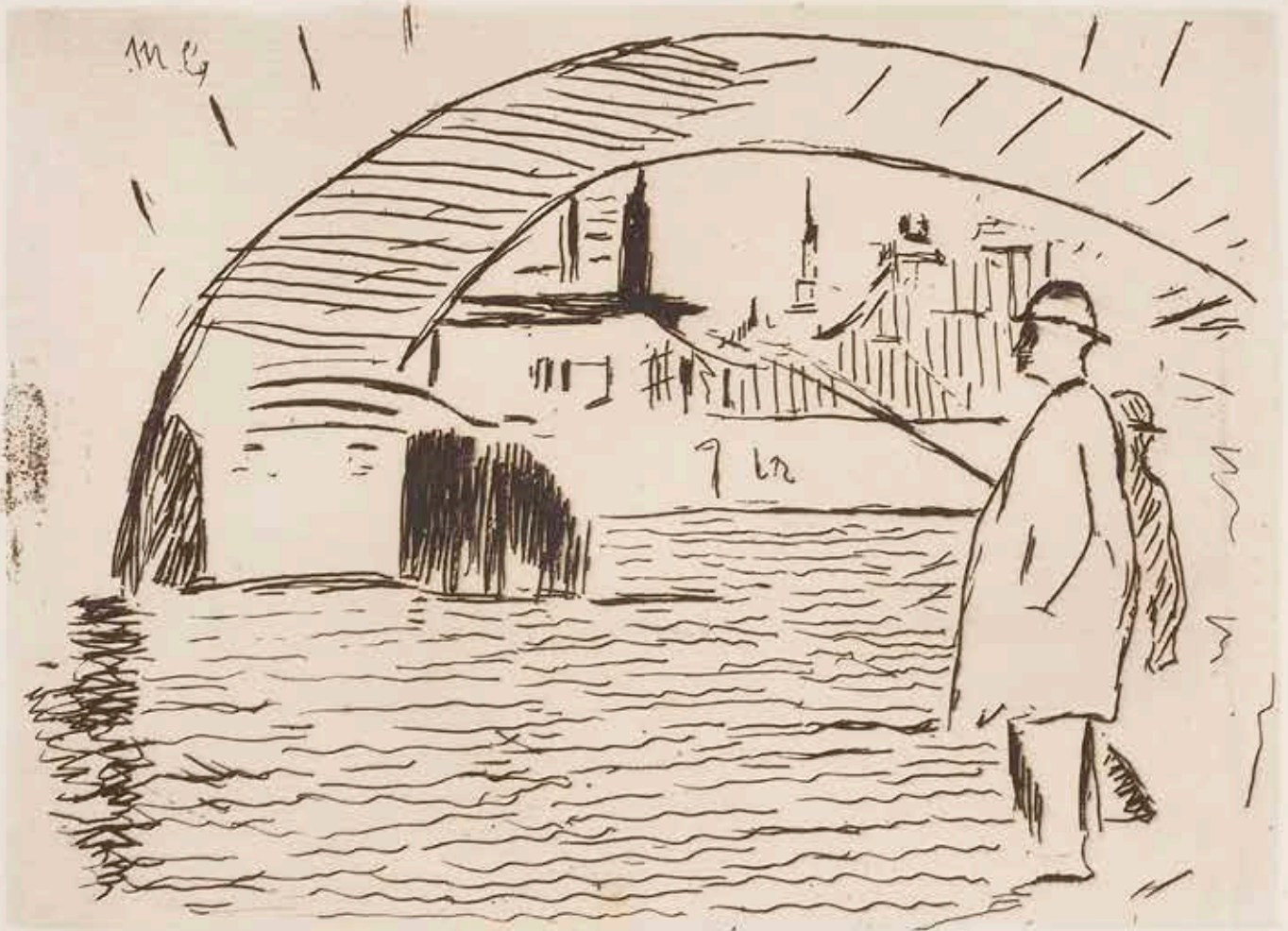
Quatre portraits sont des portraits de femmes : Marie de Médicis (1573-1642), Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne (1566-1633), Geneviève d'Urfé (1598?-1656), Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans (1615-1672).

À la suite figure la superbe série des douze portraits, connue sous le nom des *Comtesses de Van Dyck*, gravés par le graveur français Pierre Lombart (1612-1681), figurant des comtesses et barons d'Angleterre. Cette série fut gravée au début des années 1660.

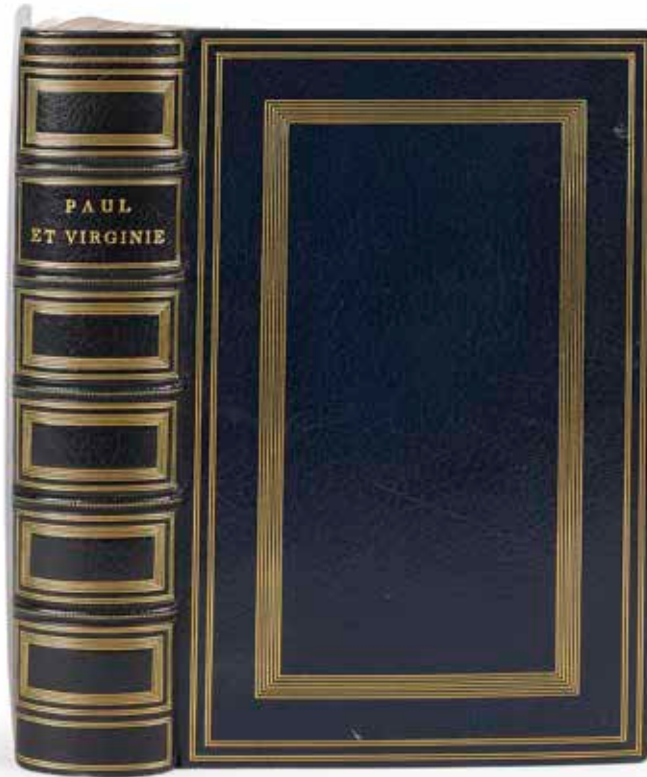
Frottements à la reliure, coiffes abîmées, coins émoussés. Premier plat et dos défectueux du corps d'ouvrage. Salissures à certaines planches et quelques rares rousseurs. Mouillures à la troisième planche et restaurations à cette même planche et aux planches 4, 22, 46, 61, 67, 86, et 96, avec atteinte seulement à la gravure 22.



*Les coteaux abaissés, le ciel agité, l'air
murmurant et salé, proclament que la mer
est là, terme implacable à la folle équipée
de l'eau, qui vers le ciel chaud s'était échappée.*



*La mer demande tout, fantasque, et puis, parfois
refuse les tributs du Fleuve, limon, bois,
cadavres, rocs brisés qu'aux montagnes lointaines,
aux terres grasses, aux hameaux, aux vertes plaines,
il a volés, voulant rassasier la mer.*



64

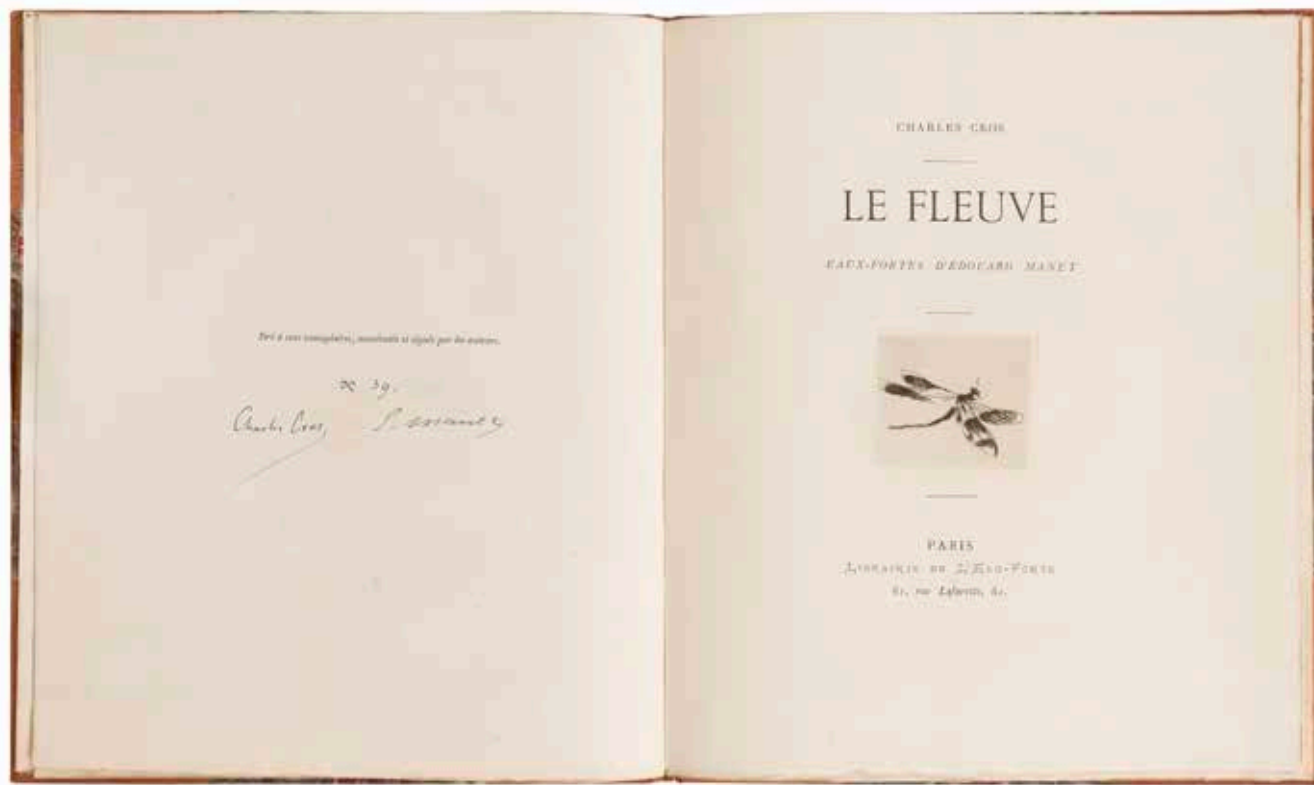
BERNARDIN DE SAINT PIERRE (HENRI).**Paul et Virginie. La Chaumière indienne.**

Paris : L. Curmer, 1838. — In-8, 256x159 : faux titre gravé, (10 ff.), pp IX-LVI, 458 pp., (1 f.), 1 portrait, 34 planches, 1 carte. Maroquin bleu foncé, jeux de deux doubles filets dorés et de 7 filets dorés en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, filets dorés intérieurs, tranches dorées (Marius Michel). 500/700 €

Un des sommets du livre illustré de l'époque romantique, orné de 450 vignettes gravées sur bois dans le texte, d'une carte en couleurs de l'île de France, gravée par Dyonnet, ainsi que de 36 planches, dont 7 portraits, sur papier de Chine collé. Seuls les 7 portraits ont été gravés sur acier, les autres planches ont été gravées sur bois. Ces compositions sont de Meissonier, Isabey, Tony Johannot, Marville, etc.

Exemplaire de second tirage à l'adresse de la rue de Richelieu. Il comporte le portrait de l'auteur avec la sphère, le portrait de Madame de La Tour gravé par Cochran d'après Jenkins, celui du docteur par Cook d'après Parsons, et le portrait de la jeune bramine sans l'étoile sur le front.

Superbe exemplaire relié par Marius Michel, complet des serpentes légendées.
Quelques rares rousseurs.



65

CROS (CHARLES).**Le Fleuve.**

Paris : *Librairie de L'Eau-forte* [Richard Lesclide], [1874-1875]. — In-4, 275x235 : 15 pp., couverture imprimée. Bradel demi-maroquin havane à coins, dos lisse, non rogné, couverture conservée (E. Carayon). 10000/15000€

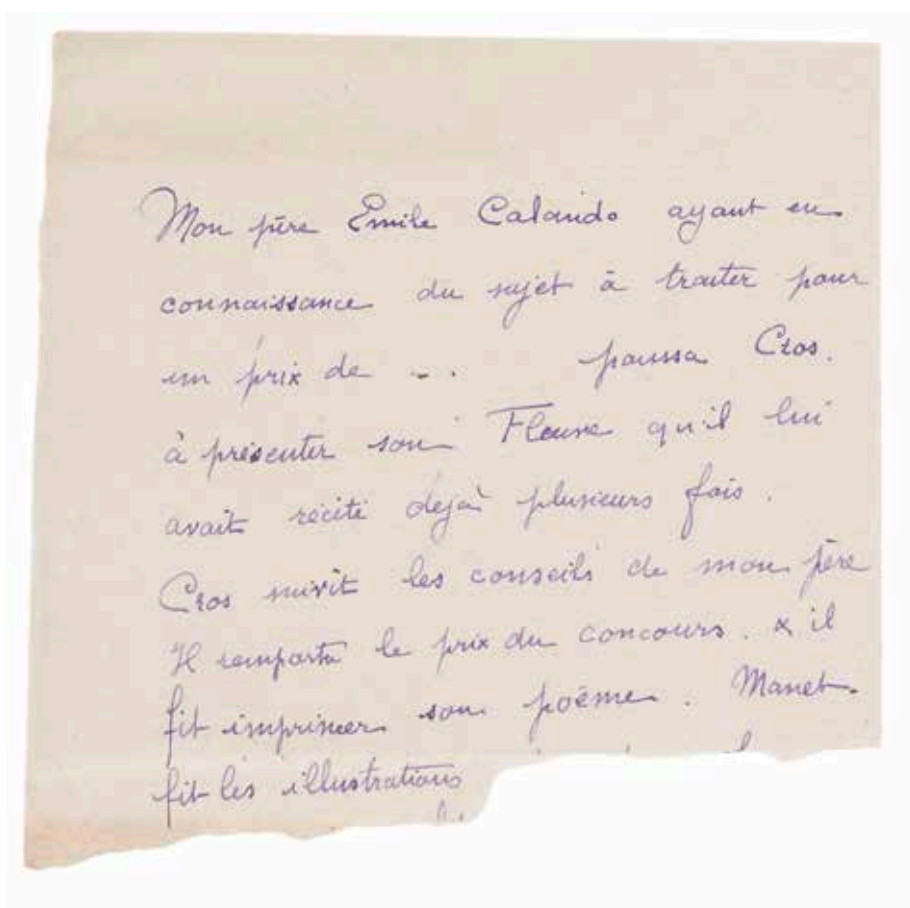
Première édition séparée de ce poème extrait du *Coffret de Santal* (1873).

Ce livre marque un tournant dans l'histoire du livre illustré : **il s'agit de l'un des premiers livres de peintre et, surtout, du premier ouvrage entièrement illustré par Édouard MANET (1832-1883)**. Achevé d'imprimer en décembre 1874, il fut mis en vente en février 1875 (annoncé dans la *Bibliographie de la France* du 27 février 1875).

Le Fleuve de Charles Cros est une grande ode de deux cents alexandrins, poème de circonstance où l'esthétique impressionniste trouve un écho particulier. Les huit eaux-fortes de Manet (une sur le titre et 7 dans le texte), inspirées par des scènes de plein air, subliment le texte et créent une harmonie parfaite entre l'image et la poésie. Elles représentent divers aspects de la nature que voit le fleuve dans son cours, depuis la montagne où il naît jusqu'à la mer où il se perd.

Comme l'écrit François Chapon dans *Le Peintre et le livre* :

« Chacune de ces gravures s'accorde harmonieusement avec la typographie. Leur format, toujours varié, évite la monotonie. La prédominance de la largeur sur la hauteur renforce l'impression d'horizontalité, en accord avec le texte. Ici, peinture et poésie coexistent sans confusion, chacune conservant son pouvoir propre. »



Mallarmé évoquera entre Manet et Cros « une réciprocité de feux ». Leur lien, né à la fin des années 1860, était profond : Manet fut témoin au mariage de Charles Cros, et les deux hommes partageaient une amitié pour Nina de Callias (1843-1884), muse et maîtresse de Cros, à qui fut dédié *Le Coffret de Santal*. Elle inspira également *La Dame aux éventails* de Manet (Musée d'Orsay). Charles Cros, frère du sculpteur et peintre Henry Cros, était lui-même proche des milieux artistiques. Il mourut prématurément en 1888, à seulement 46 ans.

L'édition ne fut tirée qu'à 100 exemplaires numérotés sur papier vergé, signés par l'auteur et l'artiste à la justification.

Exemplaire numéro 59, provenant de la Bibliothèque d'Émile Louis Dominique Calando (1840-1898), grand collectionneur de dessins et de livres d'art.

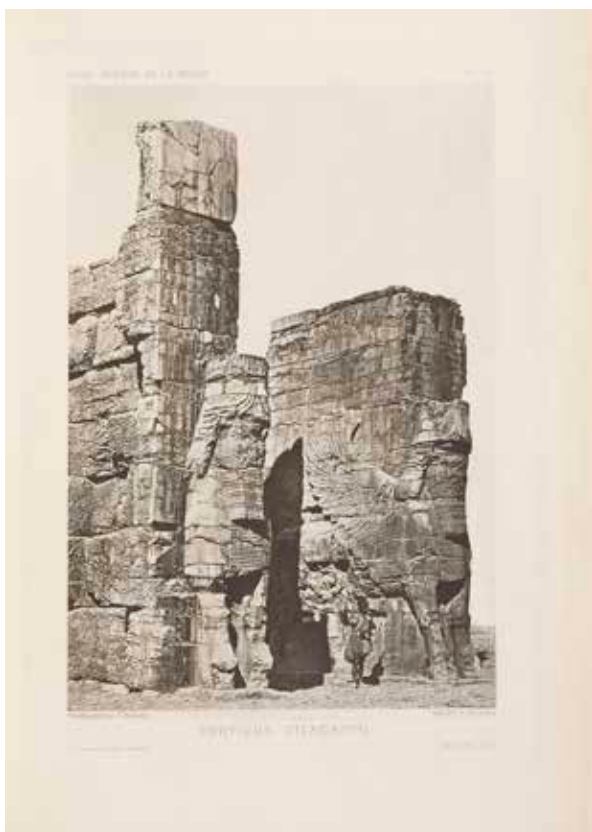
Il a été enrichi d'une note autographe sur papier libre à l'encre d'Émile Calando (1872-1953), fils d'Émile Louis Dominique, témoignant de la relation de ce dernier avec Charles Cros : « Mon père Emile Calando ayant eu connaissance du sujet à traiter pour un prix de..., poussa Cros à présenter son Fleuve qu'il lui avait récité déjà plusieurs fois. Cros suivit les conseils de mon père. Il remporta le prix du concours & il fit imprimer son poème. Manet fit les illustrations ».

Bel exemplaire relié à l'époque par Émile Carayon (1843-1909).

Taches brunes sur les plats. Très bon état intérieur.

Provenance :

Émile Louis Dominique Calando. - Émile Calando, avec note autographe. - Famille Calando, par descendance.



66

DIEULAFOY (MARCEL).**L'Art antique de la Perse. Archéméides, Parthes, Sassanides.**

Paris : Librairie Centrale d'Architecture, 1884 (tome 1); Paris : Librairie Centrale d'Architecture, Des Fossez & C^{ie}, 1884 (tome 2); Paris : V^e A. Morel & C^{ie}, Des Fossez & C^{ie}, successeurs, 1885 (tomes 3 et 4); Paris : Librairie des imprimeries réunies, [1889] (tome 5). — 5 volumes in-folio, 390x285 : (2 ff.), III, 60 pp., (2 ff.), 2 cartes, 18 planches; (2 ff.), 90 pp., (1 f.), 16 planches; (2 ff.), 106 pp., (1 f.), 17 planches; (2 ff.), 84 pp., (2 ff.), 18 planches; (2 ff.), 238 pp., (1 f.), 22 planches. Demi-chagrin rouge, dos à nerfs, tête dorée, non rogné (reliure de l'époque). 600/800€

Édition originale recherchée de cet ouvrage fondateur.

Il retrace les missions d'exploration menées en Perse par Jane et Marcel Dieulafoy, un couple d'archéologues pionniers, entre février 1884 et mai 1885, puis de décembre 1885 à avril 1886. Leurs travaux, marqués par des découvertes majeures comme les célèbres frises des lions et des archers (aujourd'hui exposées au musée du Louvre), ont marqué un tournant dans l'étude de l'Iran antique.

Premiers explorateurs systématiques du Fars et de l'Élam, les Dieulafoy ont exhumé des monuments voûtés datant des époques achéménide, parthe et sassanide. Ces vestiges révèlent une continuité architecturale remarquable, reliant l'Antiquité au Moyen Âge. Leur approche, résolument empirique, se distingue par son refus des spéculations : ils analysent les matériaux, le

climat et les vestiges in situ, laissant les vestiges « parler » d'eux-mêmes plutôt que d'imposer des interprétations hâtives.

La publication est divisée en cinq volumes ou parties : *Monuments de la ville du Polvar-Roud.* - *Monuments de Persépolis.* - *La Sculpture persépolitaine.* - *Les Monuments voûtés de l'époque achéménide.* - *Monuments Parthes et Sassanides.*

L'édition est illustrée de nombreux dessins dans le texte, ainsi que de deux cartes et 91 planches, dont 4 dépliantes. **Parmi ces planches figurent plusieurs précieuses photographies de Jane Dieulafoy, reproduites en héliogravure.**

Quelques frottements d'usage. Rousseurs éparses.

67

GUIGNES (CHRÉTIEN-LOUIS-JOSEPH DE).**Voyages à Péking, Manille et l'île de France, faits Dans l'intervalle des années 1784 à 1801.**

Paris : Imprimerie impériale, 1808. — 3 volumes in-8, 210x137, et un atlas in-folio, 410x260 : (2 ff.), lxij, 439 pp.; (2 ff.), 476 pp.; (2 ff.), 488 pp.; (2 ff.), 60 planches, 6 cartes. Demi-marquain rouge à long grain à petits coins, roulettes dorées, dos lisse orné, non rogné (reliure de l'époque). 2000/3000€

Édition originale de cet ouvrage recherché, constituant le dernier témoignage européen sur la Chine impériale classique, avant que les guerres de l'Opium et l'occidentalisation ne transforment durablement l'Empire du Milieu.

Le sinologue et orientaliste Chrétien-Louis-Joseph de Guignes (1759-1845) était le fils de l'orientaliste Joseph de Guignes (1721-1800) qui lui transmet sa maîtrise du chinois. Il fut une figure majeure des échanges culturels entre l'Europe et la Chine.

Nommé consul de France à Canton en 1784, il vécut en Chine jusqu'en 1801. En 1793-1794, il accompagna l'ambassadeur des Pays-Bas à Pékin en tant qu'interprète et fut reçu au somptueux Palais d'Été — détruit plus tard, en 1860, par l'expédition punitive de Lord Elgin.

Dans sa préface, l'auteur indique qu'il se propose dans cet ouvrage de décrire la Chine telle qu'il l'a observée, sans idéalisation ni dénigrement. Il s'appuie sur des faits concrets, évitant de se prononcer sur des périodes historiques trop anciennes et incertaines, même les historiens chinois eux-mêmes ayant évité de trancher sur ces époques lointaines.

Il commence par un aperçu de l'histoire ancienne de la Chine, soulignant son manque de fiabilité avant une période plus documentée, et montre que l'empire, loin d'exister depuis 3 000 ans avant J.-C., ne s'est stabilisé que bien plus tard.

La seconde partie relate son voyage vers Pékin, décrit de manière factuelle et sans fard, comme un témoignage authentique de son périple à travers l'empire. Il y inclut des détails géographiques et administratifs pour offrir une base concrète aux futurs voyageurs.

La troisième partie rassemble ses observations sur la Chine, fruit de sa longue résidence : mœurs, gouvernement, religion, commerce, et même des réflexions sur la beauté ou la laideur selon les cultures. Il y aborde aussi les relations commerciales entre la Chine et l'Europe, ainsi que la géographie et les ressources naturelles des régions traversées.

Le texte est enfin accompagné d'un très bel atlas illustrant des scènes, monuments et paysages, dessinés par l'auteur lui-même. Il comprend 92 sujets répartis sur 60 planches, suivis de 6 belles cartes et plans : *Carte de la route que l'auteur a suivie en traversant l'empire Chinois.* - *Plan de Macao.* - *Plan de la rivière depuis Macao jusqu'à Canton.* - *Carte des îles Philippines.* - *Carte de la baie de Manille.*

Bon exemplaire en reliure de l'époque, conservé à toutes marges, provenant de la bibliothèque de Monsieur le comte Frédéric de Pourtalès (1779-1861), militaire et homme politique suisse. Officier au service de la Prusse puis de la France, il devient aide de camp du maréchal Berthier et est fait comte d'Empire par Napoléon en 1809. Après 1814, il se rallie à la Prusse, qui confirme son titre, et occupe des postes militaires à Neuchâtel. Il termine sa carrière comme grand-maître des cérémonies à la cour de Prusse (1842-1848).

Nombreux frottements d'usage aux reliures, coiffe de tête du premier volume de texte et coiffes de l'atlas usées, coins émoussés. Quelques rousseurs éparses.

Provenance :

Frédéric de Pourtalès, avec ex-libris. - P. R. Duperray, avec ex-libris.



TROIS LIVRES EN RELIEF IMPRIMÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES.

La France a révolutionné l'enseignement systématique pour les aveugles, avec la première école au monde (1785), fondée par Valentin Haüy. Inspiré par le sort humiliant d'aveugles exhibés en 1771, Haüy développa une méthode de lecture en relief (caractères gaufrés) après avoir formé son premier élève, François Lesueur (1784). Son invention — des livres tactiles — révolutionna l'accès au savoir. Malgré les turbulences de la Révolution, l'Institut survit, devint public en 1791, puis fut réorganisé sous Guillié (1814-1821), qui y ajouta musique (orchestre, orgue) et métiers manuels. L'école forma des talents comme Penjon (mathématicien) et influença l'Europe.

Ce modèle français essaima en Europe et en Amérique, posant les bases de l'éducation des aveugles, avant l'avènement du braille.

68

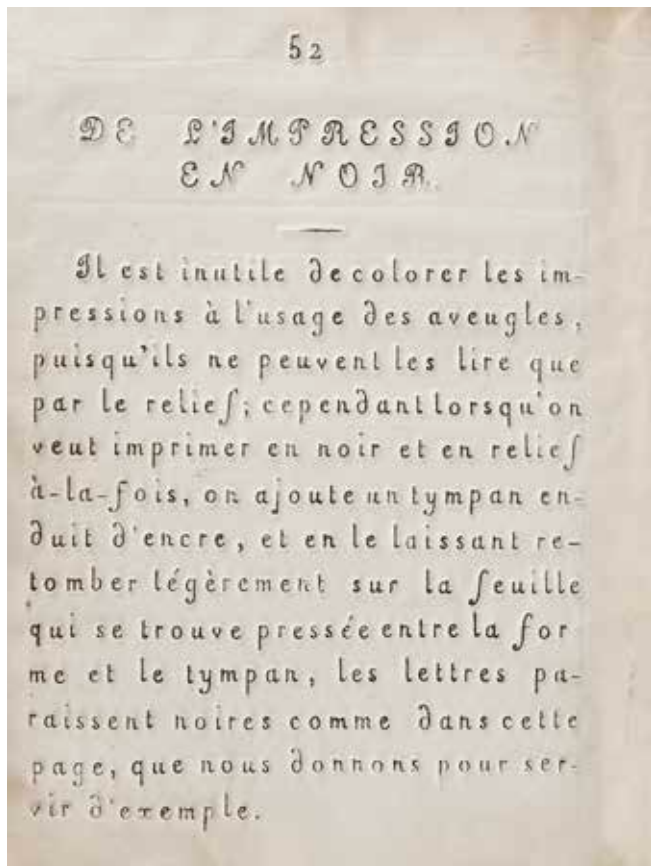
[INSTITUT ROYAL DES JEUNES AVEUGLES] - GUILLIÉ (SÉBASTIEN).

Notice historique sur l'instruction des jeunes aveugles.

Paris : imprimé par les Jeunes Aveugles, 1819. — In-4, 276x212 : (2 ff.), 53 pp., (1 f.). Demi-toile verte, dos lisse, non rogné (reliure vers 1840). 2000/3000€

Seconde édition très rare, dédiée au roi, après celle de 1817.

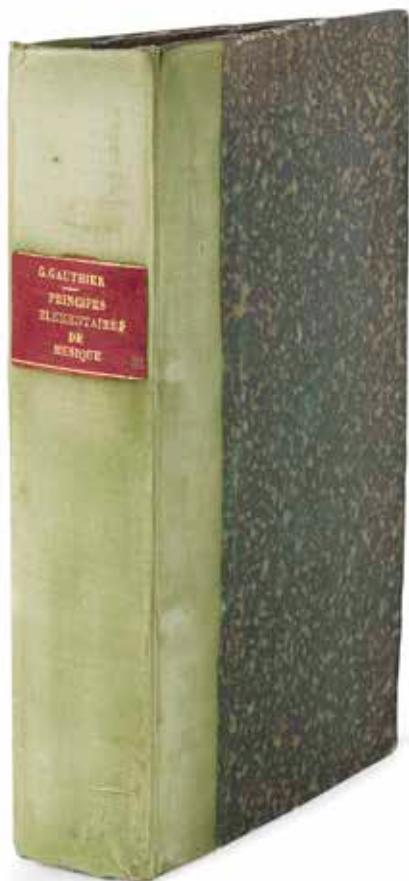
La *Notice historique* de Sébastien Guillié est un ouvrage à vocation pédagogique, qui s'ouvre sur un récit historique de l'Institution des jeunes aveugles. Elle comprend également deux intéressants chapitres consacrés aux livres en relief : « Des caractères en relief et de la lecture », qui explore les principes de la lecture tactile ; « De l'imprimerie à l'usage des aveugles et des livres en relief », illustré par un exemple de page imprimée en noir et en relief. En fin d'ouvrage, deux feuillets reproduisent des casses d'imprimerie en relief.



« Par cette production "publicitaire", le médecin et littérateur bordelais Sébastien Guillié, directeur de l'Instruction des Jeunes Aveugles depuis 1815, offre au public un exemple spectaculaire de ses travaux. L'impression, obtenue en haut relief, n'est pas encrée. Il semble qu'à l'utilisation d'une presse traditionnelle, Guillié préfère, dans les années 1819-1820, celle d'une presse à deux cylindres; procédé qui s'inspire, en l'améliorant tangiblement, du cylindre de pression unique construit à la fin de l'Ancien Régime par Valentin Haüy.

Chaque feuillet se compose du recto d'un feuillet et du verso d'un autre contrecollés, "doublage" qui donne aux pages une épaisseur et une rigidité particulières. L'utilisation d'un alphabet latin de très gros corps distingue le texte - certes déjà anaglyptique - de ceux que permettra d'imprimer l'alphabet codifié de Louis Braille (1809-1852), mis au point en 1829 » (Alain Mercier, in *Les 3 révolutions du livre*, 2002, p. 363).

Exemplaire bien conservé, malgré le dos passé. Salissures aux feuillets.



69

[INSTITUT NATIONAL DES JEUNES AVEUGLES] - GAUTHIER (GABRIEL).

Principes Elémentaires de Musique, A l'usage des commençants.

Paris, 1837. — In-8, 224x143 : (2 ff.), 44 pp. Demi-toile verte, dos lisse, non rogné (reliure de l'époque).
3 000/4 000€

Édition originale extrêmement rare, entièrement imprimée en relief et non encrée, destinée aux élèves de l'Institut National des Jeunes Aveugles.

Son auteur, Gabriel Gauthier (1808-1875/1880), aveugle depuis l'âge de 11 mois à la suite d'une variole, incarne la réussite de l'éducation musicale des non-voyants au XIX^e siècle.

Élève puis professeur d'orgue et de composition à l'Institut (1827-1840), il succède à son maître Guillaume Lasceux comme organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont, un poste qu'il occupe avec brio. Compositeur de Messes restées au répertoire de l'Institut, il forme également une génération d'organistes aveugles, dont Roussel, qui se produira aux côtés de Gounod.

Figure emblématique de l'héritage de Valentin Haüy, Gauthier démontre comment l'Institut National des Jeunes Aveugles a permis à des aveugles de devenir des artistes reconnus, s'intégrant pleinement dans la vie musicale et religieuse de la France.

Cette édition témoigne de son engagement en faveur de l'autonomie et de l'excellence artistique des non-voyants.

Les exemplaires connus à ce jour sont rarissimes. Exceptée la bibliothèque de Dieppe, aucune institution publique ne semble posséder cet ouvrage. Il semble également qu'aucun exemplaire ne soit jamais passé en vente publique jusqu'à ce jour.

Dos passé. Quelques salissures aux feuillets.

PAUMIER (Jh.).**Méthode de lecture, en douze leçons... Suivis d'un choix de lectures à l'usage des enfants.**

Paris : Imprimerie de l'Institution Royale des Jeunes Aveugles, An 1836. — Grand in-folio, 425x285 : (3 ff.), 120 pp. Cartonnage de l'époque, non rogné. 4 000/6 000 €

Édition originale rarissime, imprimée en relief et non encrée, de cet ouvrage pédagogique composé par M. Paumier, « instituteur à Sotteville-les-Rouen ».

La méthode qu'il propose tente d'innover l'apprentissage de la lecture pour les jeunes aveugles en simplifiant la prononciation des lettres et des sons. Les consonnes (comme b, d, f) doivent être prononcées comme si elles étaient suivies d'un e muet : ainsi, on dira be, de, fe (et non bé, dé, effe), comme à la fin des mots bombe, liquide ou girafe. Les voyelles (e, é, è, ê) se prononcent naturellement, sans recourir à des termes techniques comme « é accent aigu » ou « è accent grave » : on dira simplement hé ou est.

Les sons complexes (eu, au, et, ai, on, etc.) sont traités comme des unités indivisibles : par exemple, feu se prononce fe eu, sans épellation. L'épellation est évitée pour privilégier la reconnaissance directe des syllabes, bien qu'une tolérance puisse être accordée aux élèves en difficulté.

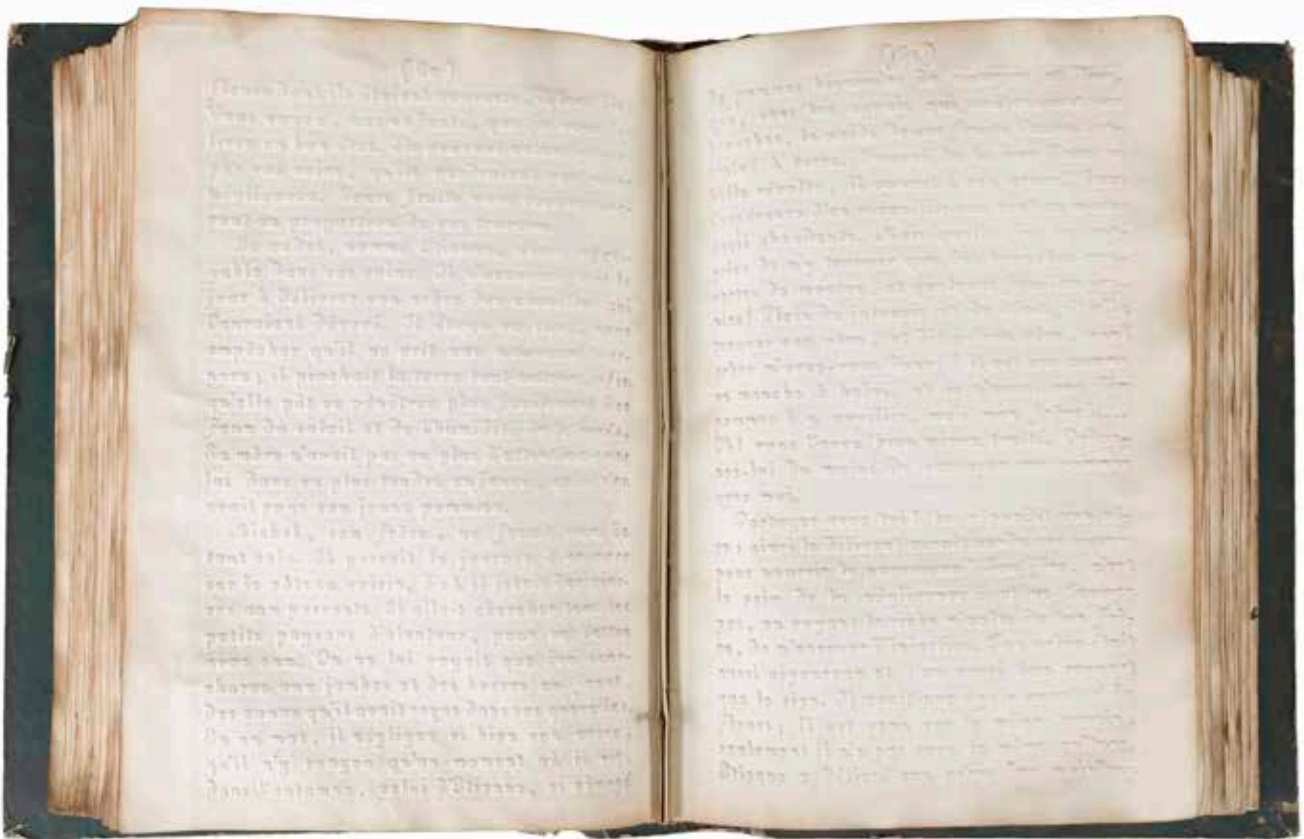
Les articulations (ch, gn, ph) suivent la même règle : ch comme dans pêche (che), gn comme dans règne (gne), et ph comme dans philosophe (f). Les consonnes doubles (cl, pr) et variables (c, g, s, t) sont abordées dans les leçons ultérieures.

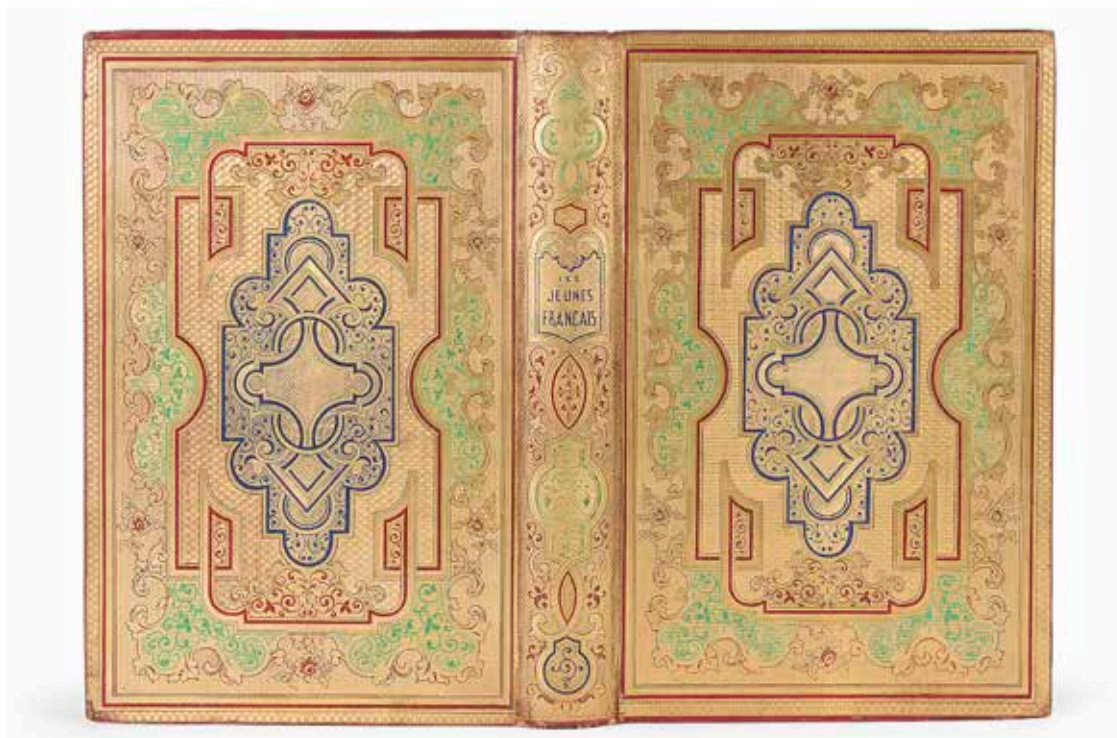
Un tableau comparatif des prononciations anciennes et nouvelles, a été imprimé en tête, donnant aux élèves un outil clair pour maîtriser les sons de la langue.

À ces méthodes, succèdent un choix de textes à l'usage des enfants : *Extraits de l'Histoire Sainte*. - *Histoire d'Alibée*. - *Théodore ou la véritable manière de faire le bien*. - *La Neige*. - *L'Agneau*. - *Les Tulipes*. - *Les Fraises et les Groseilles*. - *Les Deux pommiers*. - *Le Forgeron*. *Petits choix d'anecdotes*, etc.

Cet exemplaire, unique en mains privées à notre connaissance, est également le seul à avoir jamais été proposé en vente publique. Par ailleurs, la bibliothèque de Dieppe apparaît comme la seule institution publique à en conserver un exemplaire.

Frottements et usures au cartonnage, partie inférieure du dos en partie défaite. Salissures aux feuillets.





71

SAILLET (ALEXANDRE DE).**Les Jeunes français de toutes les époques.**

Paris : P. C. Lehuby, [1846]. — In-8, 250x162 : frontispice, (2 ff.), 400 pp., 17 planches. Basane rouge, plats ornés d'une grande plaque dorée et polychrome, constituée de motifs végétaux et de volutes bordant un encadrement fait de larges bandes droites et courbes s'entrelaçant aux angles, encadrant lui-même une composition centrale losangée constituée de filets droits et courbes entrelacés, agrémentée de volutes, sur fond azuré et losangé, dos lisse orné dans le même esprit, tranches dorées (*reliure de l'éditeur*). 500/700€

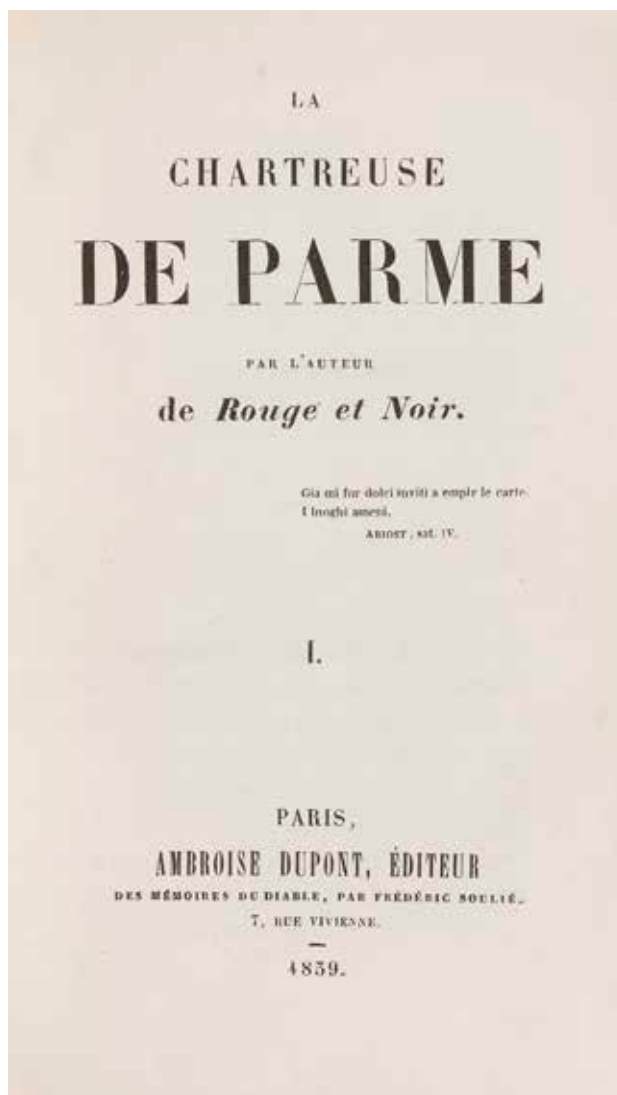
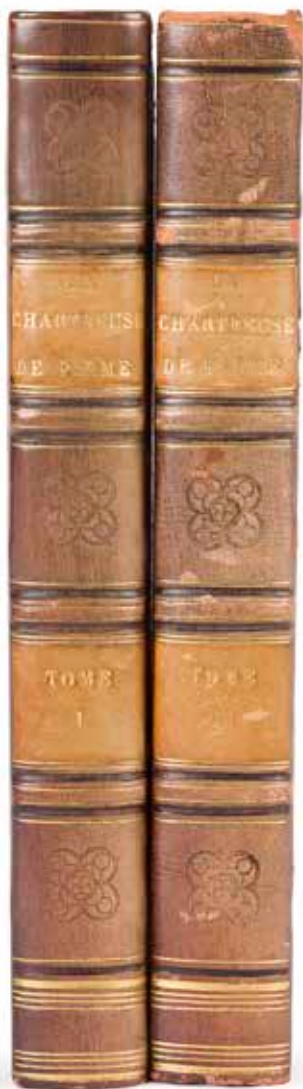
Édition originale de ce recueil de récits historiques spécialement conçu pour la jeunesse.

À travers des histoires captivantes, il plonge les jeunes lecteurs dans la vie quotidienne des enfants de France à travers les siècles : leurs coutumes, leur éducation, leurs vêtements, mais aussi les grands personnages qui ont marqué leur temps. L'ouvrage couvre sept périodes clés — du V^e au XVII^e siècle, en passant par l'époque contemporaine — offrant ainsi un voyage instructif et divertissant à travers l'Histoire.

L'édition est illustrée de 18 lithographies en camaïeu par Jules David, Ange-Louis Janet, dit Janet-Lange, et Adolphe Mouilleron. À cela s'ajoutent 7 têtes de chapitres gravées sur bois d'après notamment les compositions d'Auguste Hadamard et de Louis Marckl. Une gravure possède une signature illisible et 2 ne sont pas signées.

Superbe exemplaire en reliure d'éditeur plein or, condition des plus recherchées, surtout dans ce superbe état de conservation. Il est ici en premier tirage, complet de l'errata au verso du titre.

Rousseurs et plusieurs feuillets brunis comme toujours.



72

STENDHAL.**La Chartreuse de Parme.**

Paris : Ambroise Dupont, 1839. — 2 volumes in-8, 208x130 : (2 ff.), 402 pp. ; (2 ff.), 445 pp. Demi-veau brun foncé, dos à nerfs orné, tranches mouchetées (reliure de l'époque). 4 000/6 000 €

Édition originale, imprimée sur papier vélin, de l'une des œuvres majeures de la littérature française du XIX^e siècle.

Exemplaire en reliure de l'époque et de première édition, resté à l'intérieur d'une grande fraîcheur malgré une tache sur le titre du second volume, consécutive à l'effacement d'une marque.

Dos passés, frottements et craquelures aux charnières. Sans le dernier feuillet blanc à la fin du premier volume ni le dernier feuillet avec le catalogue à la fin du second, comme c'est souvent le cas pour les exemplaires reliés à l'époque.

73

VIGNY (ALFRED DE).**Poèmes antiques et modernes.**

Paris : Charpentier, 1846. — In-18, 173 x 108 : (2 ff.), 241 pp., (1 f.). Demi-veau havane, dos lisse orné (reliure de l'époque). 600/800 €

Nouvelle édition de ce recueil poétique paru pour la première fois en 1826. Il s'agit du même ouvrage que les *Poésies complètes* publiées en 1841 par le même éditeur, mais avec un titre renouvelé.

Précieux exemplaire de la poétesse Louise Colet (1810-1876), enrichi de cet envoi autographe signé de l'auteur sur le faux titre :

Mad. Louise Colet // témoignage de respect // et de sympathie.— // Alfred de Vigny // août // 1846

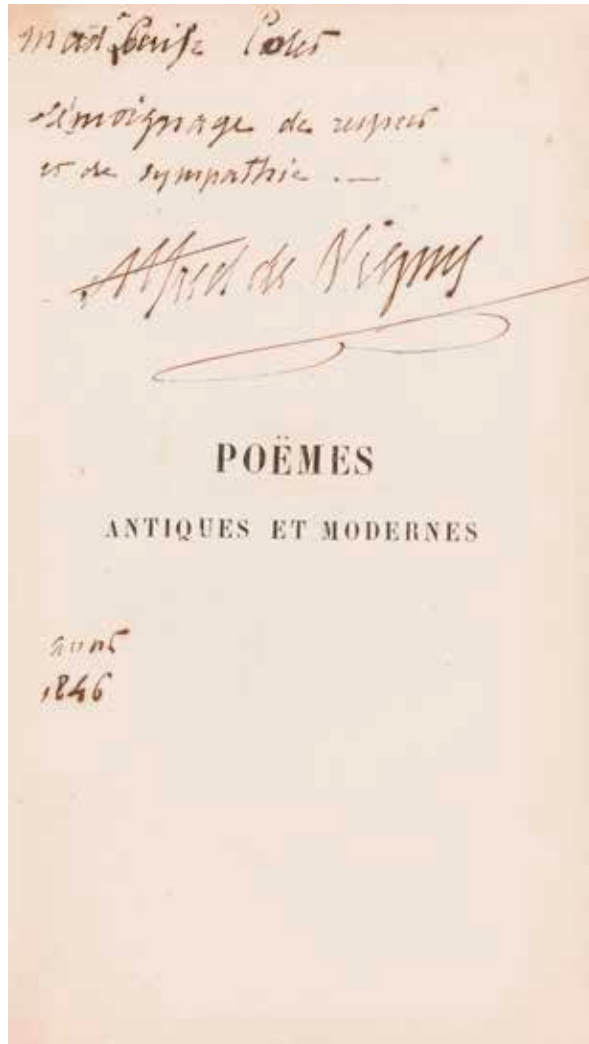
Cette dédicace revêt une dimension particulière. Elle date précisément de 1846, année où Louise Colet et Alfred de Vigny se rencontrèrent pour la première fois. Leur rencontre eut lieu dans l'atelier du sculpteur James Pradier, alors que la poétesse, âgée de 36 ans, était à l'apogée de sa beauté. Elle animait un salon littéraire fréquenté par les plus grands noms de l'époque — Victor Hugo, Charles Baudelaire, Alfred de Musset — et où Vigny devint un habitué. Ce n'est que huit ans plus tard, en mars 1854, que leur relation devint amoureuse. Leur idylle dura jusqu'à la fin de l'année 1857.

Bon exemplaire.

Légères craquelures aux charnières, coins reteintés.

Provenance :

Louise Colet, avec envoi de l'auteur.





H. BOISSELIER

Lot 74

L'Imbalier du Régiment de Villeroy Cavalerie

1718

74

BOISSELIER**Costumes militaires français.**

S.l., vers 1920-30. — 2 forts volumes in-4, 292x255. Demi-marroquin rouge à coins, dos à nerfs orné d'attributs militaires mosaïqués, têtes dorées (Yseux sr Thierry-Simier). 5 000/7 000 €

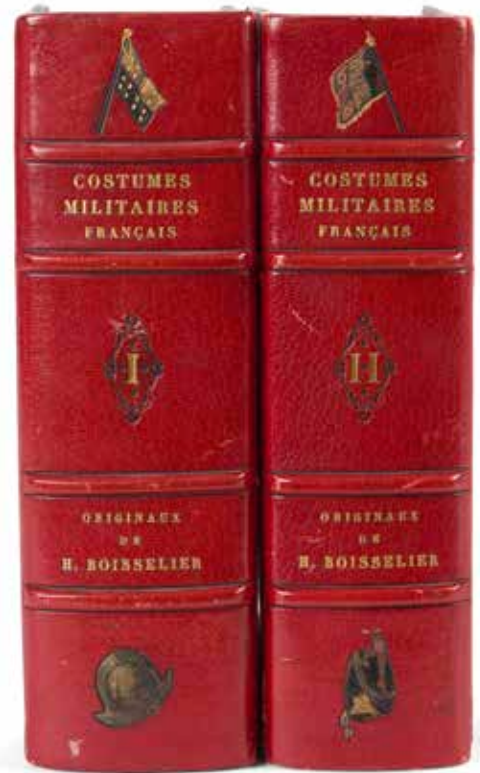
Recueil exceptionnel de 435 aquarelles originales réalisées par Henry BOISSELIER (1881-1959), l'un des plus grands illustrateurs militaires du XX^e siècle, spécialiste des uniformes historiques. Ces dessins furent exécutés sous la direction du médecin capitaine Ravaud.

Dans ce recueil, l'artiste propose un panorama complet des uniformes militaires français, depuis l'époque gauloise jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'exemplaire comprend un faux titre manuscrit, un titre illustré, ainsi que 20 parties regroupant 435 dessins aquarellés, dont 20 faux titres, et 33 gravures.

Elles sont organisées comme suit :

- **Guerriers gaulois. Soldats gallo romains** : faux titre illustré et 9 dessins de costumes.
- **Soldats francs, mérovingiens, carolingiens** : faux titre illustré et 7 dessins.
- **Les Féodaux de Hugues-Capet à Philippe-Auguste** : faux titre illustré et 13 dessins.
- **Les Féodaux de Philippe-Auguste à la Guerre de Cent-Ans** : faux titre illustré, 15 dessins et un portrait gravé (LOUIS IX par Ridé d'après Naigeon, manière noire en couleurs, 1789).
- **Les Féodaux. La Guerre de Cent Ans** : faux titre illustré, 36 dessins et un portrait gravé (OLIVIER DE CLISSON par Ridé d'après Sergent, manière noire en couleurs, 1788).
- **Les Guerres d'Italie. Charles VIII-François I** : faux titre illustré, 25 dessins et 4 portraits gravés (LOUIS XII, par Morret d'après Naigeon, manière noire en couleurs, 1789. - ANNE DE MONTMORENCY, gravure ancienne non signée, peinte. - CHARLES, duc de Bourbon, gravé par Gasper Bouttats (XVII^e). - FRANÇOIS I^{er}, par Madame de Cernal d'après Sergent, manière noire en couleurs, 1790).
- **Les Guerres de religion** : faux titre illustré et 14 dessins.
- **L'Armée de Henri IV 1589-1610** : faux titre illustré et 6 dessins.
- **L'Armée de Louis XIII** : faux titre illustré, 12 dessins et 3 portraits gravés (RICHELIEU gravé par Schellenberger. - FRANÇOIS DE L'HOSPITAL gravé par Moncornet. - HENRI D'ORLÉANS gravé par Moncornet).
- **L'Armée de Louis XIV** : faux titre illustré, 18 dessins et 7 portraits gravés dont 6 par Moncornet (LOUIS XIV. - HENRI DE LA TOUR D'AUVERGNE. - LOUIS DE BOURBON. - ANTOINE D'AUMONT DE ROCHEBARON. - HENRI DE LORRAINE. - ABRAHAM DUQUESNE) et un à la manière noire en couleurs (JEAN-BAPTISTE DE VALBELLE).
- **L'Armée de Louis XV** : faux titre illustré, 52 dessins et 3 portraits gravés (RENÉ DUGAY-TROUIN gravé par Madame de Cernal d'après Sergent, 1789. - COMTE DE FORBIN dessiné et gravé par Sergent, 1789. - MARÉCHAL DE SAXE, gravure avant la lettre non signée).
- **L'Armée de Louis XVI** : faux titre illustré, 16 dessins et une lithographie originale en noire de Scheffer (en tête du second volume).
- **Les Armées de la 1^{re} République** : faux titre illustré, 21 dessins et 5 portraits (DUMOURIEZ. - ADAM PHILIPPE DE CUSTINE. - BONAPARTE (x 3 dont 2 en couleurs).
- **Les Armées du 1^{er} Empire** : faux titre illustré, 48 dessins, 9 portraits gravés dont 8 de NAPOLÉON et un d'officiers, ainsi que 6 reproductions dont 5 de gravures et une d'une reliure.
- **L'Armée de la Restauration** : faux titre illustré et 31 dessins.
- **L'Armée sous Louis Philippe** : faux titre illustré et 17 dessins.
- **L'Armée de la 2^e République** : faux titre illustré et 5 dessins.
- **L'Armée sous Napoléon III** : faux titre illustré et 40 dessins
- **L'Armée de la 3^e République** : faux titre illustré et 19 dessins.
- **Les Soldats de la Grande Guerre** : faux titre illustré et 11 dessins.

.../...





.../...

Tous les dessins ont été réalisés sur papier fort et montés sur onglets. Ils sont tous signés et légendés par l'artiste.

Superbe exemplaire en reliure mosaïquée d'Yseux, enrichi à la fin d'une belle huile sur toile, montée sur onglet, signée du peintre de sujets militaires Albert Ferdinand LE DRU (1848-?), représentant un soldat dans une taverne (usures).

Quelques petits frottements d'usage aux reliures.

75
CHAR (RENÉ ÉMILE).
Les Cloches sur le cœur. Avec des dessins de Louis Serrière-Renoux.

[Paris] : *Le Rouge et le Noir*, 1928. — In-16, 161 x 124 : 63 pp., (4 ff.), couverture imprimée. Demi-chagrin rouge, dos lisse orné de filets à froid, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure postérieure*). 2000/3000€

Très rare édition originale du premier recueil de René Char. Elle est illustrée de trois compositions de Louis Serrière-Renoux, reproduites en noir à pleine page.

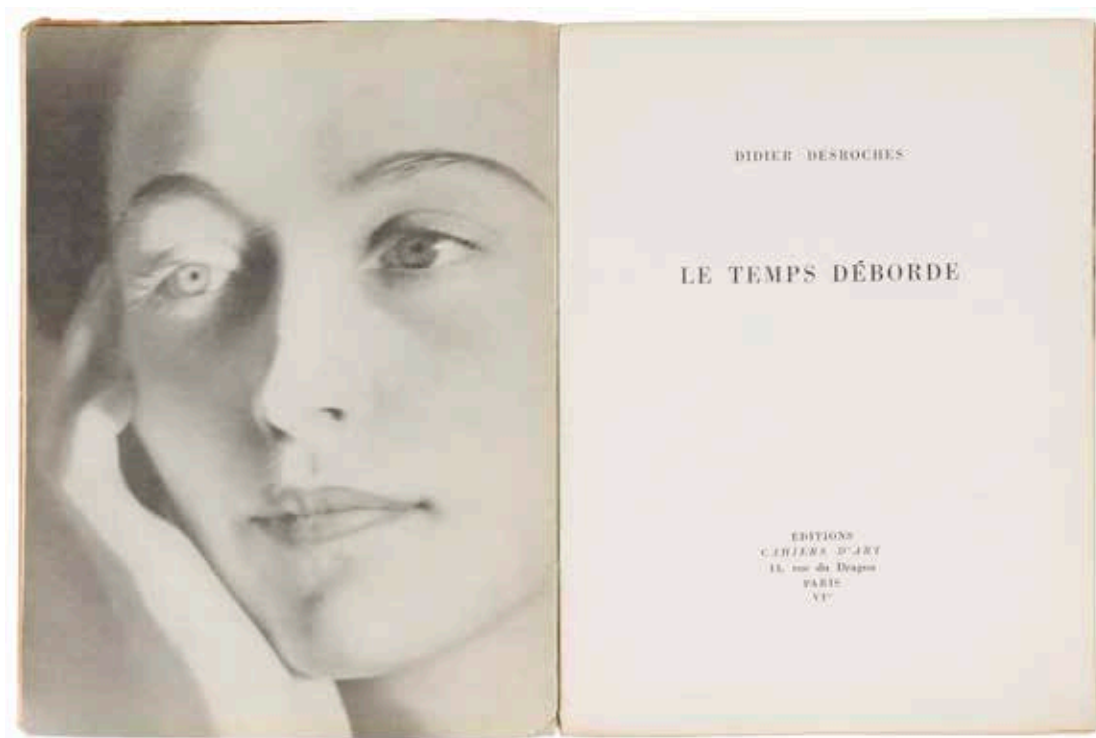
« Ces trente-neuf poèmes reflètent en partie l'expérience marseillaise vécue par l'auteur en 1925-1926 - vie nocturne, bars et filles du Vieux Port - mais leur écriture s'étendit jusqu'au début de sa vie d'artilleurs, à Nîmes. *Les Cloches sur le cœur* sonnent aussi le deuil du père et l'agonie, en 1926, de la grand-mère maternelle, l'une des figures protectrices de l'enfance du poète. La perte de ces "présences chères" donne le pas à la mort, produisant une atmosphère de morbidité ricaneuse. Les dédicataires des poèmes, premiers lecteurs des *Cloches*, accueillirent avec quelque réserve ce livre "bizarre, irritant et délicieux" » (Antoine Coron, *René Char*, Bibliothèque nationale de France, 2007, p. 26).

Tirage à 153 exemplaires mais un grand nombre fut détruit par l'auteur qui désavoua l'œuvre. Celui-ci fait partie des 150 sur papier vergé et plus précisément des 125 numérotés en chiffres arabes (n° 55).

Bon exemplaire en reliure postérieure.
 Dos passé.

Provenance :
 Georges Auguste Dormeuil, avec ex-libris.





76

**ÉLUARD (PAUL).
Le Temps déborde.**

Paris : Cahiers d'Art, [1947]. — Grand in-8, 245x182 : frontispice, (24 ff. premier et 2 derniers blancs), couverture imprimée. Broché, couverture rempliée. 800/1200€

Édition originale publiée sous le pseudonyme de Didier Desroches.

Il s'agit d'un recueil poétique majeur de Paul Éluard, marqué par la perte brutale de Nush, son amour, le 28 novembre 1946 et par l'après-guerre. À travers quatre sections — « Le temps déborde », « Les yeux fertiles », « Le livre ouvert » et « Le temps des secrets » — le poète explore le temps qui fuit, l'amour passionné, la quête de liberté et les mystères de l'existence. Mêlant lyrisme, métaphores surréalistes et engagement humaniste, le poète y exprime une mélancolie profonde, tout en célébrant la résistance et la beauté éphémère de la vie.

L'édition est illustrée de 11 photographies en noir et blanc représentant des portraits saisissants de Nush, réalisés par deux figures majeures de l'art du XX^e siècle : MAN RAY (1890-1976) et Dora MAAR (1907-1997).

Tirage limité à 500 exemplaires numérotés (n° 178).

Petites déchirures au dos, sinon exemplaire très bien conservé.

77

[PHOSPHATINE FALIÈRES]. DEVAMBEZ (ANDRÉ). RABIER (BENJAMIN). WILLETTE (ADOLPHE). MORIN (LOUIS). COURBOIN (EUGÈNE). GEOFFROY (JEAN, DIT GEO). BELVILLE (EUGÈNE). GUILLAUME (ALBERT). LÉANDRE (CHARLES). STEINLEN (THÉOPHILE). POULBOT (FRANCISQUE). NAUDIN (BERNARD).

Ensemble de dix-huit contes de la Phosphatine Falières.

Imprimé par Devambez. Graveur, éditeur d'art. Paris. [1904-vers 1910]. Dix-huit enveloppes (19x13,7 cm), l'une d'elles (28,8x20,5 cm), illustrées en bleu, rouge, brun ou vert, scellées par une longue étiquette illustrée au revers. Elles renferment une planche repliée (56x40 cm environ), une (80,7x56 cm), illustrée en couleurs.

1000/1500€

Rare ensemble important de dix-huit contes de la Phosphatine Falières dans leurs enveloppes d'origine illustrées.

Les planches, imprimées en couleurs, vont réunir les peintres et illustrateurs les plus en vue de l'époque et la méticuleuse impression sur un beau et fort papier est assurée par l'entreprise d'imprimerie et d'édition d'art d'Édouard Devambez (1844-1923).

.../...

.../...

Affiches toutes à la gloire de la célèbre bouillie pour enfants inventée par le pharmacien Émile Falières (1833-1908) en 1866. C'est sous la direction de son successeur, Eugène Chassaing (1843-1912), que des actions publicitaires, les plus innovantes, ciblant enfants et adultes, verront le jour.

Collection comportant, notamment, les cinq planches du peintre André Devambez (1867-1944), fils de l'imprimeur, les trois planches imaginées par Benjamin Rabier (1864-1939) [seules datées de la série : Contes 3, 4 : 1904 et Planche 16 : 1906, cette dernière étant un jeu de l'oie] et l'étonnante double planche 14 de Charles Léandre (1862-1934). Chaque artiste avec son style propre, d'une extrême inventivité, et graphiquement très abouti, mises en page toujours variées.

Conte 1. La Fée bienfaisante par André Devambez.

Conte 2. Les Etrences du méchant Totor par André Devambez.

Conte 3. Briffaut le bon chien [sur la planche]. Histoire de Briffaut le bon chien ou les bienfaits de la Phosphatine Falières [sur l'enveloppe] par Benjamin Rabier.

Conte 4. Les Animaux et la Phosphatine Falières par Benjamin Rabier.

Conte 5. Histoire véridique de Cricri dite Touche-à-tout par Adolphe Willette (1857-1926).

Conte 6. Le Nouveau Chaperon rouge par Louis Morin (1855-1938).

Conte 7. Histoire d'un petit fifre par Eugène Courboin (1851-1925).

Conte 8. Histoire de la petite Tata et du gros Patapouf par André Devambez.

Conte 9. Les Aventures du Capitaine Mille-Sabords par André Devambez.

Conte 10. Un Bon Petit Cœur par Jean Geoffroy [dit Géo] (1853-1924).

Conte 11. La Phosphatine lyrique par Eugène Belville (1863-1931).

Conte 12. L'Usine enchantée par André Devambez.

Conte 13. La Raison du plus fort par Albert Guillaume (1873-1942).

Conte 14. Histoire de Karoly, roi des Dardanelles par Charles Léandre.

Planche 16. Les Jeux de la Phosphatine Falières, nouveau jeu de l'oie illustré par Benjamin Rabier [sur la planche]. Le Jeu de la Phosphatine Falières par Benjamin Rabier [sur l'enveloppe].

Conte 17. Lolotte et le chat maigre par Théophile Steinlen (1859-1923).

Conte 18. Le Malin Frédéric par Francisque Poulbot (1879-1946).

Conte 19. Les Petits Tambours par Bernard Naudin (1876-1946).

Elle n'est pas réservée aux bébés cette bouillie bienfaisante, fabriquée dans l'Usine enchantée d'Asnières, les soldats se doivent de l'avoir dans leur musette, les chats de Steinlen en raffolent et Karoly, le roi des Dardanelles, déclare aux caricatures des chefs d'état de l'Europe : « Répandez dans vos États l'usage de cette excellente Phosphatine, et c'est la paix universelle assurée à tout jamais. »



Réunion très recherchée – la série comporta vingt titres – et à l'état neuf dans les enveloppes scellées d'origine. Une fente sur le bord de l'enveloppe du conte 11 et de l'enveloppe de la planche 16 avec, sur cette dernière, une petite atteinte à une pliure.

Jointis :

- LOBRICHON (Timoléon). Alphabet de la Phosphatine Falières. Illustrations de T. Lobrichon. Édité par la Phosphatine Falières. Paris. [Vers 1905]. Imprimé pour Chassaing & Cie. Paris. Devambez. Impressions artistiques. Paris. Alphabet breveté S.G.D.G. (20,8x16 cm). (20) pp. : couvertures cartonnées souples, la première illustrée en couleurs, soupière de Phosphatine accompagnée d'enfants au centre de la seconde.

Première édition avec quatre pages supplémentaires – trois pages d'alphabets et syllabes et une table de multiplication. Couverture et douze planches d'après les aquarelles originales du peintre Timoléon Marie Lobrichon (1831-1914).

À l'état neuf dans son papier de protection d'origine.

- Méthode complète d'écriture en deux cahiers édités par la Phosphatine Falières [sur le papier renfermant :] Premier Cahier d'écriture [et] Deuxième Cahier d'écriture. Édité par la Phosphatine Falières. [Paris. Vers 1900]. Imp. Vve Auguste Godchaux, Imprimeur-Editeur, 133, Boulevard de Charonne, Paris. 2 cahiers (22,5x17 cm). 20 pp. : couvertures de papier illustrées en couleurs.

Première série. Couvertures de Firmin Bouisset (1859-1925), le célèbre affichiste du Chocolat Meunier et des biscuits LU.

Peu courant et en parfaite condition.

- L'Orange à travers le monde. Édité par la Phosphatine Falières. Paris. [Vers 1900]. Typ. Goupil & Cie. Paris. 6 menus (18,2x13 cm) sur papier cartonné, illustrés en

couleurs en recto et en carmin ou vermillon en verso, par le peintre de l'Art nouveau Louis Chalon (1862-1915) sur des poèmes de Maurice Vaucaire (1863-1918).

- [Fables de La Fontaine]. Édité par la Phosphatine Falières. Paris. [Vers 1900]. Typogravure Goupil. Paris. 11 cartes (18,2x13cm) sur papier cartonné, illustrées en couleurs en recto et en deux tons en verso. Également par Jean Chalon.

- 5 images à système sur carton gaufré. Phosphatine Falières. Aliment des Bébés Sages. [Paris. Vers 1890]. Chromolithographies identiques en deux formats (15,8x19,7cm) : 2 images et (11x13,5cm) : 3 images. En repliant les deux côtés, la soupière de Phosphatine se dresse et chien et chat se mettent à table avec la fillette. Soupière absente sur l'une des grandes images.

Un tel ensemble des productions artistiques et publicitaires de l'entreprise n'a jamais été présenté.

78

**SACHER-MASOCH (LEOPOLD VON).
La Vénus à la fourrure. Roman sur la flagellation.**

Paris : Charles Carrington, 1902. — In-8, 214x134 : frontispice, (5 ff.), XXXVII, 216 pp. Box couleur chair, bande verticale de carrés en léger relief, coupé par la mention de l'auteur et du titre en noir, encadrés de 4 filets rouges incurvés, au centre du premier plat, date 1902 en rouge et bande horizontale de 9 points noirs au centre du second plat, dos lisse muet, doublures et gardes de velours rouge, non rogné, emboîtage de velours beige, doublé de velours noir (Éloïse Baille). 600/800€

Binet, *Martin Van Maele ou le diable se cache dans le détail*, 2017, 133.

Première édition française, traduite de l'allemand et préfacée par Raphaël Ledos de Beaufort.



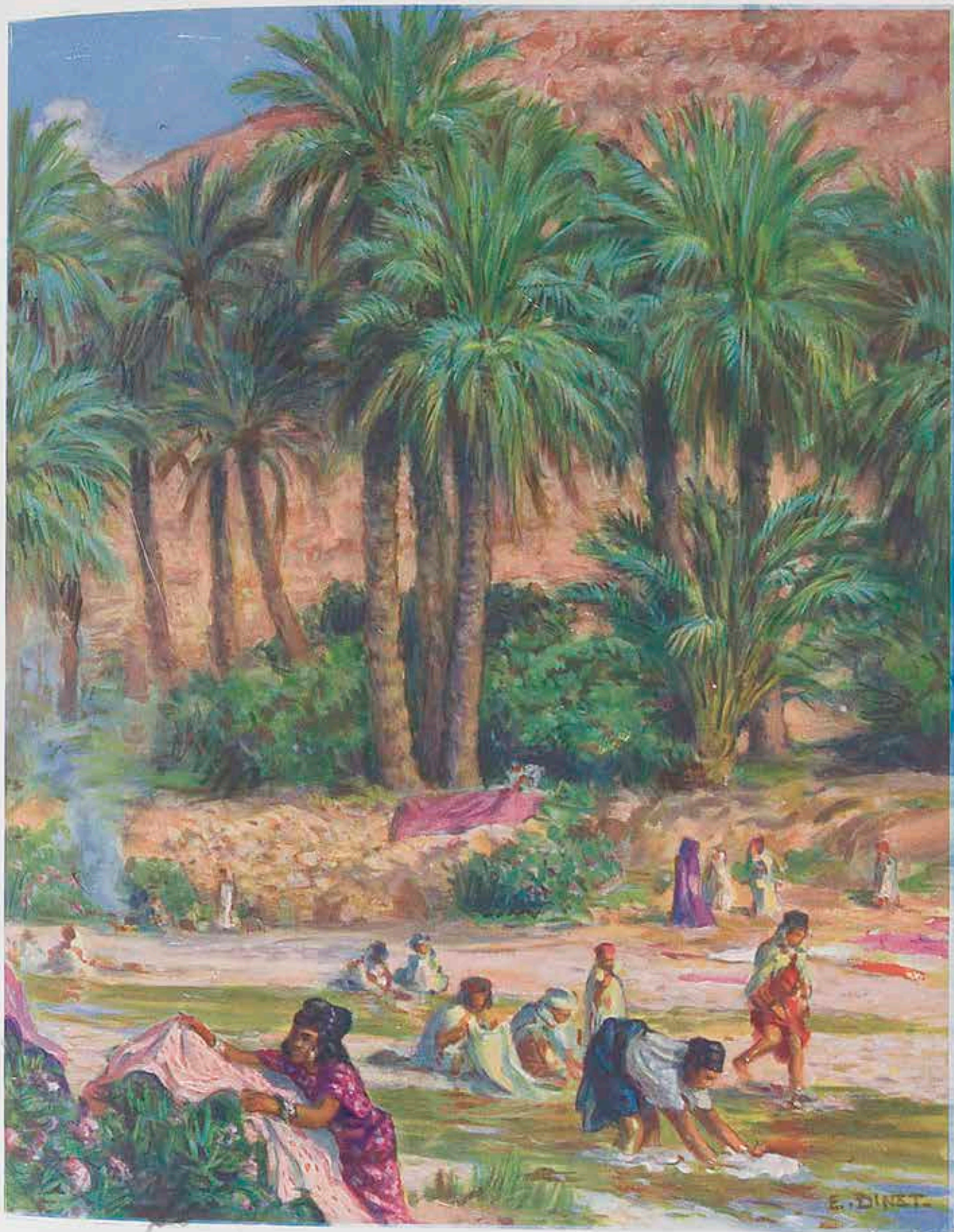
Ce texte, paru pour la première fois en 1870 sous le titre *Venus im Pelz*, est un roman érotique autobiographique explorant les thèmes du masochisme, du fétichisme et de la domination féminine. L'auteur, sous les traits du personnage de Séverin, y décrit sa quête d'une relation où il incarne l'esclave soumis à une femme cruelle et dominante, Wanda von Dunajew, vêtue de fourrure.

L'édition est illustrée d'un frontispice d'après Bakalowicz et de 20 vignettes dans le texte dont deux de Martin van Maele (pp. 149 et 169).

Tirage unique à 500 exemplaires numérotés sur hollande (n° 261).

Très bel exemplaire en reliure originale d'Éloïse Baille, non signée.

Le velours noir des doublures de l'emboîtage a laissé par endroits des traces sur les plats. Rousseurs éparses.



cette planche est trop jaune -
à l'ombre un peu trop bleu dans les verts

79

AYME (ALBERT) - MALLARMÉ (STÉPHANE).**L'Après midi d'un faune.**

[Paris] : Aux dépens d'un amateur, [1966]. — In-folio, 420x395 : 65 pp., (3 ff. premier et dernier blancs), couverture illustrée. En feuilles, couverture rempliée, emboîtement de l'éditeur. 500/700€

Édition rare, tirée à 60 exemplaires sur papier pur chiffon, illustrée de 25 sérigraphies en couleurs et 5 gravures originales en relief du peintre et sculpteur Albert Ayme (1920-2012). Le texte a été imprimé en sérigraphie 4 couleurs.

Un des 15 exemplaires de tête présentés sous couverture pleine peau ornée d'une gravure originale, enrichis d'une suite spéciale de 5 sérigraphies originales signées sur papier japon nacré et d'une suite de 5 gravures originales signées en relief sur papier chiffon à la cuve, dont une à la feuille d'or.

Exemplaire très bien conservé.



80

BRAQUE (GEORGES).**Espaces, 13 Dessins, Lavis, Aquarelles.**

Paris : Au Vent d'Arles, 1957. — Grand in-folio, 510x320 : (6 ff. dernier blanc), 13 planches. En feuilles, sous portefeuille illustré de l'éditeur. 1500/2000€



Bel album préfacé par André Verdet, réunissant 13 dessins, lavis et aquarelles de Georges BRAQUE (1882-1963), reproduits au pochoir par Daniel Jacomet.

Tirage limité à 320 exemplaires numérotés sur papier à la cuve du moulin Richard de Bas, signés par l'artiste à la justification.

Légères taches sur le portefeuille. Quelques rousseurs sur la planche représentant le Vase.



81

BRAQUE (GEORGES).**Des dieux et déesses, ou hommage à Georges Braque et à ses sculptures précieuses.**

Paris, Bièvres : Pierre de Tartas, 1971. — Grand in-folio, 570x387 : 40 pp., (6 ff. dernier blanc), couverture illustrée. En feuilles, sous emboîtage de l'éditeur bleu clair, orné sur le premier plat d'une composition en relief doré d'après Georges Braque. 800/1200€

Monumental ouvrage conçu et réalisé par Pierre de Tartas, en hommage à Georges BRAQUE (1882-1963).

Il comprend deux textes, le discours prononcé par André Malraux aux funérailles de Braque, devant la colonnade du Louvre, ainsi qu'un texte de Hervé Alphan, ambassadeur de France et secrétaire du ministère des Affaires étrangères.

Mais l'ouvrage est surtout illustré de **23 compositions en relief « traduites » par Henri-Michel Heger de Löwenfeld (1919-2000) d'après les œuvres de Braque** sauf un portrait de ce dernier d'après Aimé-Daniel Steinlen (1923-1996). Ces créations ornent l'emboîtage, la couverture, la page de titre, et se répartissent entre 4 figures à pleine page, 9 hors texte et 7 dans le texte. Parmi ces 23 illustrations, 13 sont dorées à l'or fin, dont celle de l'emboîtage. Deux de ces figures dorées sont rehaussées de rouge et une de noir, tandis que celle du titre se pare de bleu.

Le colophon révèle l'ampleur du travail artisanal qui a présidé à la naissance de cette publication : « ce livre a demandé deux années de recherches et d'études avant de naître dans le cadre du centre artistique et culturel du Moulin de Vauboyen à Bièvres en Essonne, à la mi-juin 1971. [...] Pierre Jean Mathan a composé à la main ces pages et les a tirées feuille par feuille, en pointures, sur ses presses. Les fonderies Geoffroy ont coulé les 22 sculptures précieuses, pour laisser à ces sculptures le précieux et

lesquelles ont été confiées à messieurs Desclais qui en ont assuré le délicat tirage. Pour laisser à ces sculptures le précieux et la richesse voulue par l'artiste, nous nous sommes servis d'or fin titré à 23 carats, les rendant inaltérables. »

Tirage limité à 320 exemplaires sur grand vélin d'Arches "Torchon" à la cuve, signés par Heger de Löwenfeld et l'éditeur, et visés par le ministère d'huissier de justice.

Un des 145 exemplaires contenant l'état définitif des illustrations (n° 206).

Exemplaire très bien conservé.

82

CALDER (ALEXANDER) - CALDWELL (ERSKINE).**The Sacrilege of Alan Kent.**

Paris : Maeght éditeur, [1976]. — In-folio oblong, 400x454 : 91 pp., (8 ff. deux derniers blancs), couverture illustrée. En feuilles, couverture rempliée, emboîtage de l'éditeur.

1500/2000€

Belle édition illustrée de 20 eaux-fortes originales en couleurs d'Alexander



CALDER (1898-1976), dans lesquelles on trouve les sujets de prédilection de l'artiste comme les serpents, les vagues, le soleil, les étoiles de mer, le lune, etc.

Tirage limité à 220 exemplaires numérotés sur papier vélin de Rives, signés par l'auteur et l'artiste à la justification, ceux portant les numéros impairs étant dans la version originale et ceux portant les numéros pairs dans la traduction en français de Marcel Duhamel.

« Ce livre est considéré comme l'œuvre ultime d'Alexander Calder, décédé le 11 novembre 1976, quelques jours avant la parution. L'achevé d'imprimé est daté du 15 novembre, mais Calder avait signé les livres et les planches déjà tirés » (éditions Maeght).

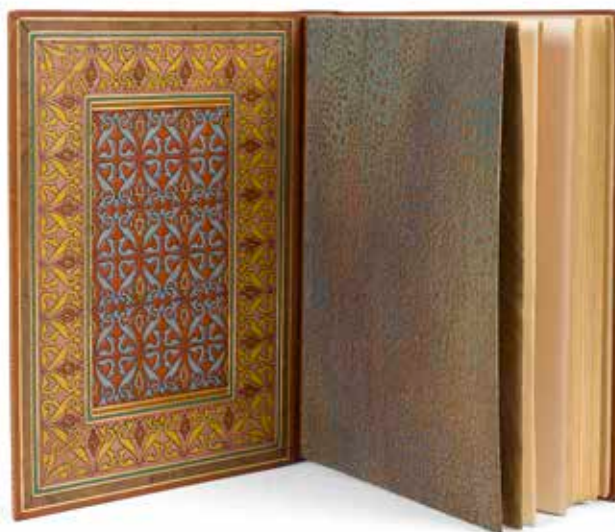
Un des 140 exemplaires numérotés de 61 à 200, celui-ci dans la version originale, portant le numéro 77.

Rousseurs à l'intérieur de l'emboîtage.

83

**DINET (ÉTIENNE) - SLIMAN BEN IBRAHIM BAÂMÉR.
Mirages. Scènes de la vie arabe... commentées par Sliman Ben Ibrahim Bamer.**

Paris : H. Piazza, [1906]. — In-8, 231x160 : 222 pp., (5 ff.), couverture illustrée. Maroquin havane, plats orné d'un bel encadrement de style oriental, composé de filets dorés et de bandes de maroquin rouge, orné de motifs de feuillage stylisé en maroquin havane et vert clair sur fond de maroquin vert marbré à l'extérieur, et, à l'intérieur, entre les deux bandes rouges, d'une large bande de maroquin havane marbré et d'un motif oriental en maroquins havane, vieux rose et vert clair aux angles, dos à nerfs orné d'encadrements dorés et mosaïqués, première doublure recouverte d'un riche décor mosaïqué composé de filets dorés, de bandes de maroquin vert foncé, et de motifs stylisés de maroquins moutarde, rouge et gris sur fond de maroquin vieux rose en encadrement, et des mêmes motifs en maroquins bleu et gris sur fond de maroquin brun au centre, seconde doublure ornée du même décor mais avec les couleurs inversées, gardes de soie brochée, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, chemise à dos et bandes à rabats de maroquin havane, étui bordé (Ch. Meunier 1910). 3 000/4 000 €



Édition originale de ce superbe ouvrage illustré de cinquante-quatre tableaux du célèbre peintre orientaliste Étienne DINET (1861-1929) reproduits en couleurs dans le texte ou à pleine page, accompagnant un texte de son ami algérien Slimane Ben Brahim Bamer (1871-1953) avec qui il créa un lien d'amitié très fort et parcourut le désert ainsi que les contrées algériennes, oranaises, tunisiennes et égyptiennes.



Tirage à 400 exemplaires numérotés, celui-ci est **l'un des 40 sur japon, comprenant une suite en noir des illustrations.**

Précieux exemplaire en reliure de l'époque doublée et mosaïquée de Charles Meunier.

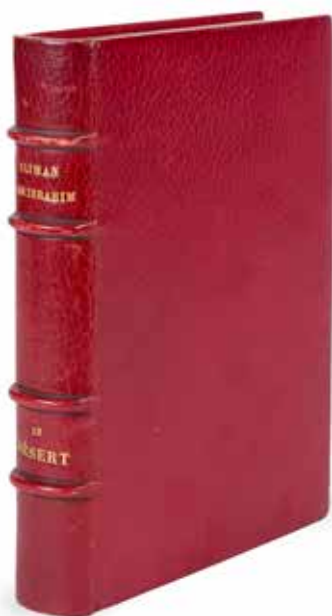
Il a été enrichi :

- d'une carte portant la mention « Hommage des auteurs » de la main d'Étienne Dinet, signée par celui-ci ainsi que par Slimane Ben Brahim Bamer.

- **D'une superbe peinture originale signée de Dinet, 156x113 mm, collée sur l'une des gardes, représentant un visage de profil et portant cette dédicace adressée au critique d'art Louis Vauxcelles (1870-1943) : « à Louis Vauxcelles // l'éminent critique d'art // Hommage d'un peintre // ethnographe // EDinet. »**

- D'une LAS de Jeanne Dinet-Rollince (1865-1947), sœur d'Étienne Dinet, datée du 4 novembre 1932, 2 pages in-8, à un ami qu'elle invite à devenir membre d'honneur de la « Société des amis de Dinet » qui vient d'être créée : « Je vous ai inscrit à titre d'Honoraire - c-à-d. membre d'Honneur - ne comportant aucune charge que celle d'aimer Dinet et de s'intéresser au Musée Dinet à Alger où je veux rassembler tout ce qu'il sera possible de réunir - actuellement et dans l'avenir. »

Usures à la chemise, sinon exemplaire parfaitement conservé.



84

**DINET (ÉTIENNE) - SLIMAN BEN IBRAHIM BAÂMER.
El Fiafi Oua El Kifar ou le désert.**

Paris : H. Piazza, [1911]. — In-8, 229x164 : (1 f. blanc), 198 pp., (4 ff. 2 derniers blancs), couverture illustrée. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, six filets dorés en encadrement à l'extérieur, doublures et gardes de soie rouge, doubles gardes, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui bordé (G. G. Levitzky). 600/800€

Édition originale de ce récit hybride et poétique, né de la collaboration entre le peintre orientaliste Étienne Dinet (1861-1929) et l'écrivain Sliman ben Ibrahim (1870-1953). Il suit les aventures de Chikh Châïb, un voyageur marocain dont les péripéties à travers le Sahara et les oasis explorent les tensions entre nomadisme et sédentarité, entre réalité et imaginaire.

Chikh Châïb évolue à travers trois voyages qui marquent sa transformation : une renaissance comme Saharien après une épreuve initiatique, une ascension sociale et symbolique, et enfin une conversion spirituelle à La Mecque.

L'édition a été illustrée de nombreux ornements et cadres en couleurs et de 50 compositions en couleurs d'Étienne DINET (1861-1929) dont 25 à pleine page.

Tirage mentionné à 450 exemplaires. Celui-ci est un exemplaire hors commerce, sur papier vélin, non mentionné dans la justification. Il porte le numéro VIII et a été enrichi d'une épreuve, dans une teinte différente, de l'illustration de la page 69.

Bel exemplaire relié par le relieur d'origine ukrainienne Grégoire Levitsky (1885-1965).
Quelques frottements sur les nerfs.

85

**DINET (ÉTIENNE) - SLIMAN BEN IBRAHIM BAÂMER.
La Vie de Mohammed prophète d'Allah par E. Dinet et Sliman Ben Ibrahim.**

Paris : H. Piazza, [1918]. — In-4, 315x246 : frontispice, VIII pp., (1 f.), 177 pp., (1 f. blanc), 46 planches, couverture imprimée. Demi-marroquin vert foncé à coins, dos à nerfs orné, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (*reliure du temps*). 6000/8000€

Édition originale de « cet admirable ouvrage, d'un haut caractère religieux et artistique », dédiée « à la mémoire des musulmans morts pour la France. »

Elle est illustrée de 35 compositions hors texte en couleurs du maître orientaliste Étienne DINET (1861-1929), reproduites au repérage, et de 12 très belles enluminures en couleurs hors texte du miniaturiste algérien Mohammed RACIM (1896-1975). Tous ces hors-textes sont présentés sous serpente légendée.

Tirage à 925 exemplaires, celui-ci un des 800 sur vélin (n° 659).



Exemplaire unique exceptionnellement enrichi, comprenant :

Dans l'ouvrage :

- **Une superbe gouache originale signée d'Étienne Dinet, de 286x197 mm, représentant un homme encordé à un poteau, monté sur onolet en tête. Il s'agit de la peinture reproduite dans l'ouvrage *El Fiafi Oua El Kifar ou le désert* publié en 1911. Elle représente le personnage de Chikh Châïb, voyageur marocain fictif, à la fois guérisseur et conteur.**
- La décomposition des couleurs d'une illustration.

Dans un volume à part, en reliure uniforme :

- Un titre manuscrit écrit en doré et en rouge.
- 2 pages manuscrites pour le chapitre premier, la première avec tirage d'un bandeau en couleurs et comprenant la mention autographe « Bon à tirer E. Dinet ».
- 52 épreuves d'essais et bons à tirer des planches de Dinet, presque toutes annotées par l'artiste, plusieurs justifiées de sa main « Bon à tirer » (certaines avec calques).
- **Un manuscrit autographe d'Étienne Dinet, 1 page et demie in-4, détaillant son projet éditorial :**

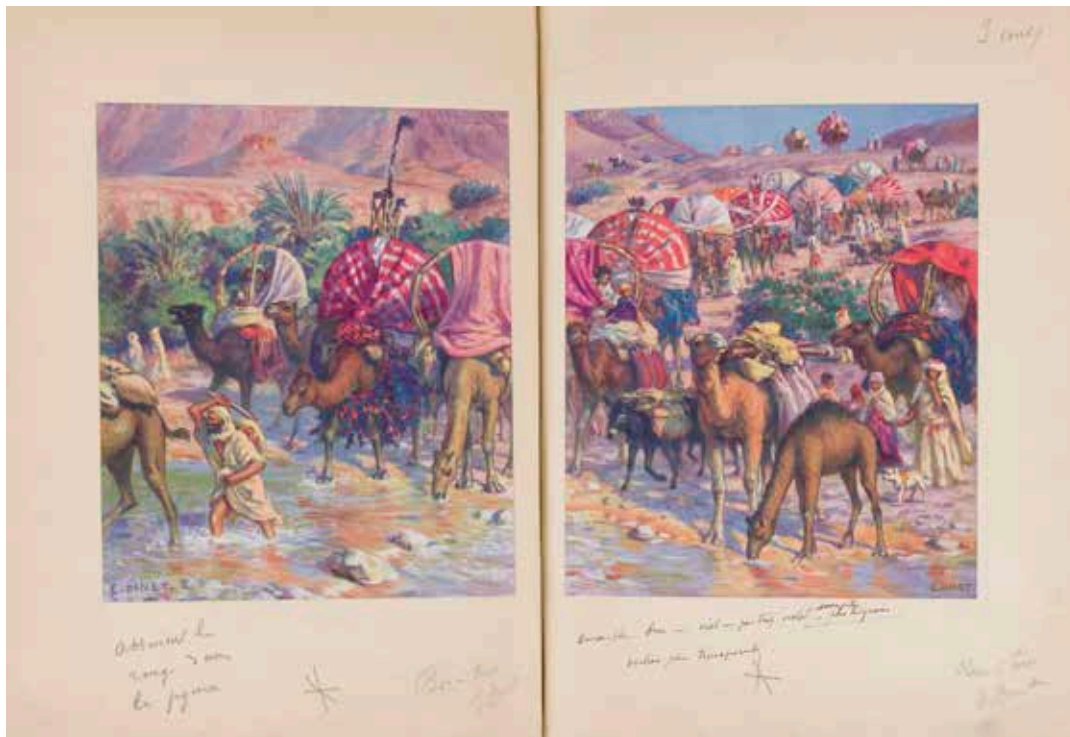
« Il devra être tiré de cet ouvrage deux éditions : 1° Une édition de grand luxe qui contiendra toutes les planches ci-jointes, plus dix ou onze décorations en couleurs de Herzig dont les reproductions n'ont pas encore été exécutées. Les planches seront encadrées par des filets noir et or. Tous les exemplaires seront numérotés. - Quant au prix, il ne pourra être fixé qu'après le compte exact des frais auxquels entraînera cette édition destinée aux bibliophiles. 2° Une édition populaire - dont le prix devra être de dix francs - de façon à atteindre le plus grand public. Cette édition contiendra le même texte, une carte, une décoration, et douze planches en couleurs... »
En note sur le côté, il a indiqué : « L'édition demi-luxe à 25 frs primitivement conçue sera supprimée. »

Ce volume supplémentaire comporte en tête un envoi autographe signé de l'éditeur Piazza adressé à mademoiselle F. Guérin.

Exemplaire très bien conservé, en reliures du temps.

Provenance :

Mademoiselle F. Guérin, avec envoi de l'éditeur.





86
DINET (ÉTIENNE).
Ensemble de deux pièces de cuir ciselé et peint par Étienne Dinet.
 800 / 1 200 €

Deux pièces de cuir en veau havane (168 × 112 mm), très rares et d'un grand intérêt, chacune ornée d'une illustration ciselée et peinte, signées par le célèbre peintre orientaliste Étienne DINET (1861-1929).

Ces compositions, sans doute conçues pour une reliure, représentent une jeune femme orientale dénudée et trois enfants en train de jouer, dans un style proche de celui des œuvres reproduites dans le livre *Mirages* (1906).

Chaque pièce est encadrée d'un filet doré et d'une bande de maroquin vert foncé, puis incrustée au centre d'un carton épais recouvert de papier marbré (300 × 212 mm).

Exemplaires parfaitement conservés.

87
FAUTRIER (JEAN) - GANZO (ROBERT).
Orenoque.

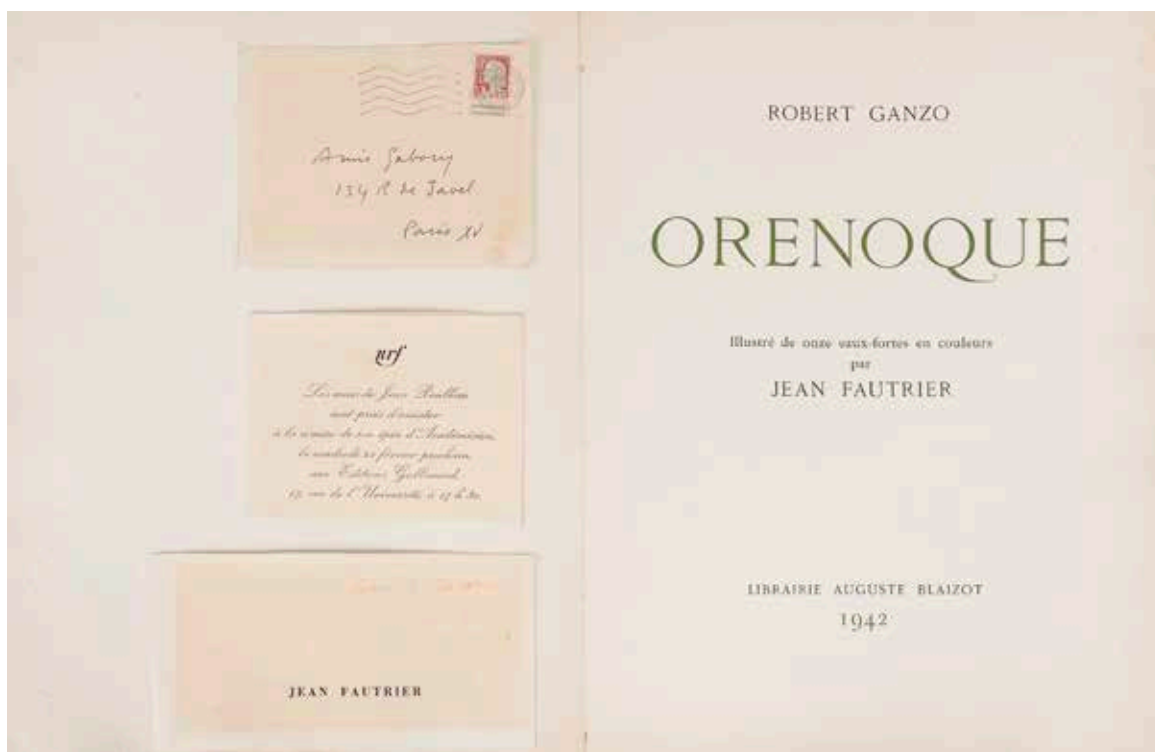
Paris : Librairie Auguste Blazot, 1942. — In-folio, 375x283 : (2 ff. blancs), 35 pp., (4 ff. 2 derniers blancs), couverture illustrée. En feuilles, couverture rempliée, chemise et étui de l'éditeur. 800 / 1 200 €

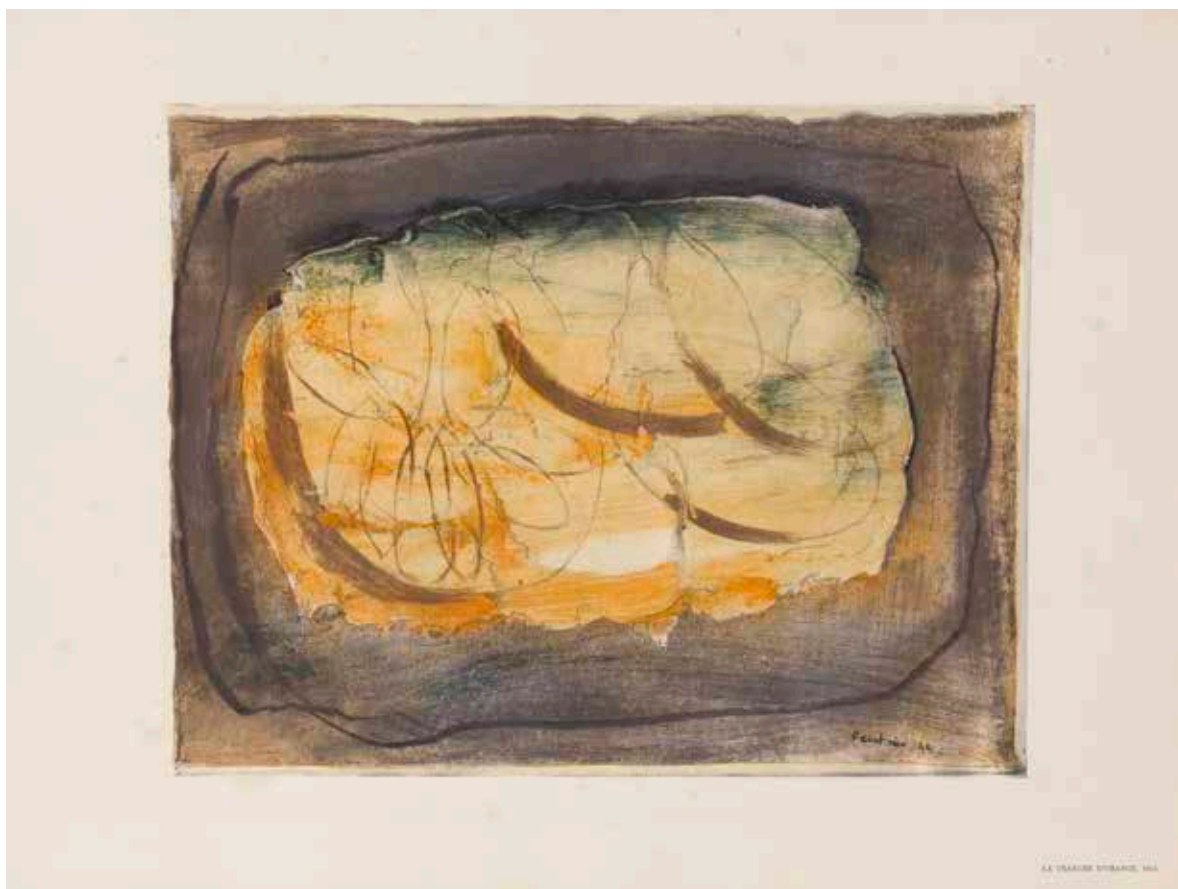
Seconde édition de ce poème de Robert Ganzo, illustrée de 11 eaux-fortes originales en couleurs de Jean FAUTRIER (1898-1964), dont une à pleine page.

Tirage limité à 84 exemplaires. Celui-ci, sur papier d'Auvergne, est l'un des 10 réservés à l'auteur et à l'artiste (marqué G).

Il est enrichi d'une invitation à assister aux éditions Gallimard à la remise de l'épée d'académicien de Jean Paulhan, avec l'enveloppe adressée à Annie Gabory, ainsi que d'un feuillet découpé portant le nom imprimé de Jean Fautrier, enrichi d'une dédicace autographe signée de celui-ci (en partie effacée), adressées à Georges Gabory.

Dos de la chemise refait. Mouillure claire en haut du dos. Rousseurs.





88

88

FAUTRIER (JEAN) - PAULHAN (JEAN).**Fautrier l'enragé.**

Paris : Librairie Auguste Blaizot, 1949. — In-folio, 497x380 : frontispice, (2 ff. blancs), 64 pp., (2 ff. dernier blanc), 6 planches, couverture illustrée. En feuilles, couverture rempliée, chemise et étui de l'éditeur. 1 000/1 500 €

Édition originale de ce bel ouvrage, le plus important consacré à Jean FAUTRIER (1898-1964), illustrée par l'artiste de 23 eaux-fortes et aquarelles en couleurs, dont le frontispice tiré sur papier Tonkin, 2 lithographies en couleurs, 2 héliogravures et de 6 reproductions hors texte de tableaux (la justification en annonce 5).

Tirage à 250 exemplaires; celui-ci est l'un des 204 sur vélin du Marais.

Exemplaire parfaitement conservé.

Quelques rousseurs sur les feuillettes des planches.

89

FOUJITA (LÉONARD) - BRINDEJONT-OFFENBACH (JACQUES).**Les Divertissements d'Éros. Poèmes d'amour.**

Paris : Henry-Parville, [1927]. — In-8, 225x180 : (3 ff. premier et dernier blancs), 157 pp., (2 ff. premier blanc), couverture imprimée. Demi-parchemin à la Bradel, dos lisse orné d'Éros peint, tête rouge, non rogné, couverture conservée (reliure de l'époque). 1 000/1 500 €

Édition recherchée, tirée à 296 exemplaires, illustrée de 31 compositions de Léonard FOUJITA (1186-1968), dont 9 à pleine page, reproduites et aquarellées au pochoir sous la direction de Fernand Lefèvre.

Un des 235 exemplaires sur vélin d'Arches, joliment relié.

Traces de scotch sur les gardes. Quelques très rares rousseurs.





90

GUYOT (GEORGES) - PERGAUD (LOUIS).**De Goupil à Margot.**

Paris : Marcel Seheur, 1926. — In-4, 285x235 : 202 pp., (3 ff. deux derniers blancs), couverture imprimée. Demi-chagrin vert foncé à coins, filets dorés, dos à nerfs, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés, étui bordé (P. Larrive).

1 000/1 500 €

Édition de luxe très recherchée du recueil de nouvelles *De Goupil à Margot* de Louis Pergaud (1882-1915), paru en 1910 au Mercure de France et couronné la même année par le prix Goncourt.

Ce livre met en scène une galerie d'animaux : Goupil le renard, Fuseline la fouine, Nyctalette la taupe, Guerriot l'écureuil, Margot la pie, et bien d'autres. L'édition se distingue par ses illustrations s o m p t u e u s e s , avec plus de 100

compositions (dans le texte ou à pleine page), colorées au pinceau par l'artiste.

Tirage limité à 171 exemplaires sur vélin d'Arches, dont on sait que seulement environ 70 furent effectivement mis en couleurs par l'artiste.

Exemplaire de chapelle, justifié par Guyot : « Exemplaire d'artiste, // destiné à Thérèse Puget // par // Guyot. »

Il a été enrichi de 8 dessins originaux de l'artiste, certains signés, placés en regard des pages 5, 28, 40, 44, 114, 140, 182 et à la fin.

Dos passé, traces blanches sur les plats.



91

LAMBERT (ANDRÉ).**Petite mythologie galante à l'usage des dames. Les Dieux majeurs.**

Paris : Éditions d'art Devambez, 1928. — In-4 oblong, 225x282 : (38 ff. 3 premiers et 2 derniers blancs), 13 planches, couverture illustrée. Maroquin bleu foncé, cadre grec doré sur les plats, dos lisse orné de deux fleurs stylisées dorées, filets et motifs dorés en encadrement à l'intérieur, doublures et gardes de soie moirée grise, tranches dorées sur témoins, couverture et dos conservés, étui bordé (Canape et Corriez 1930).

600/800 €



Édition originale de cet « ouvrage très utile, composé, orné, illustré et enrichi de savantes dissertations par André LAMBERT ».

L'illustration comprend divers ornements en noir et rouge ainsi que 13 eaux-fortes originales en couleurs.

Le tirage a été limité à 401 exemplaires. **Celui-ci est l'un des 14 premiers sur japon à la forme,** et plus précisément l'un des 13 (n° 9), contenant les eaux-fortes en 3 états et un dessin original signé, ici celui de la dernière planches (*Bacchus, Amour, Psyché*). Il comprend en plus une suite des ornements sur japon.

Très bel exemplaire relié à l'époque par Canape et Corriez. *Frottements à l'étui.*

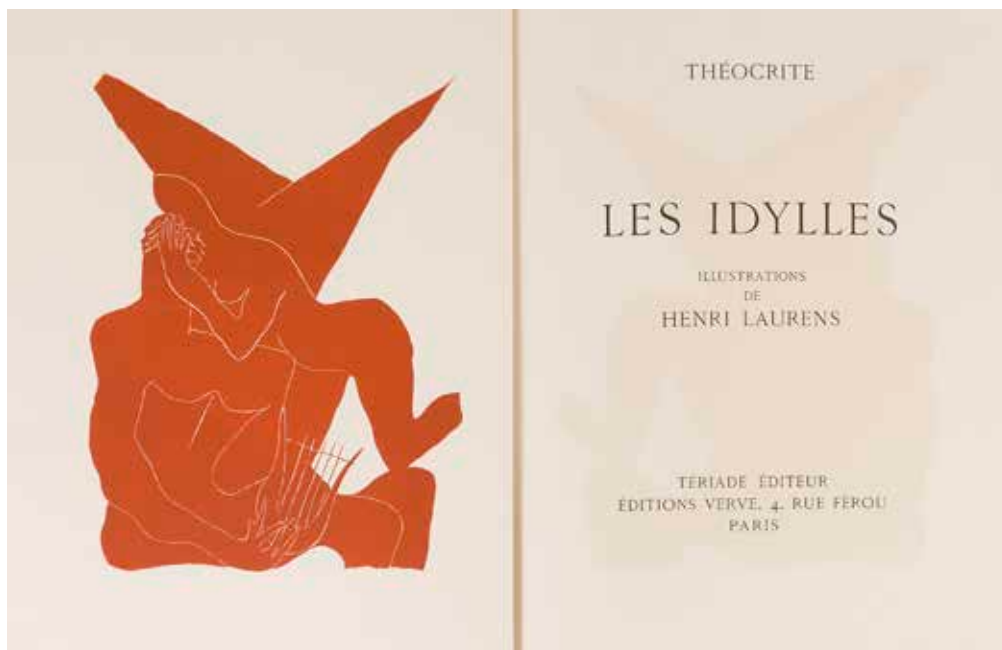
92
**LAURENS (HENRI) -
 THÉOCRITE.**

Les Idylles.

Paris : Tériade, [1945].
 — In-4, 331x251 :
 (2 ff. blancs), 112 pp.,
 (8ff. 2 derniers blancs),
 couverture illustrée.
 En feuilles, couverture
 rempliée, chemise et
 étui de l'éditeur.

400/600€

Belle édition des *Idylles*
 de Théocrite dans la
 traduction d'Émile
 Chambry, comprenant
 une couverture en relief
 et 38 illustrations en
 bistre dans le texte et à
 pleine page, gravées sur
 bois par Théo Schmied
 d'après les dessins de
 Henri LAURENS (1885-1954).



Tirage limité à 220 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches, signés par l'artiste à la justification. Celui-ci fait partie des 170 numérotés de 31 à 200.

Exemplaire très bien conservé.



page. En complément, l'édition inclut dix-neuf reproductions photographiques en noir, réparties sur onze feuillets de papier couché.

Un des 250 exemplaires numérotés sur grand vélin d'Arches (n° 218), accompagnés d'une **lithographie originale en couleurs de Fernand Léger, signée des initiales de l'artiste**. Celle-ci représente une nature morte.

Exemplaire d'Elsa Triolet et Louis Aragon, enrichi de cet envoi autographe signé de l'artiste sur le premier feuillet :

a Elsa // a Aragon // avec mon amitié // F Léger

Quelques minimes rousseurs éparses. Le papier de la lithographie est bruni.

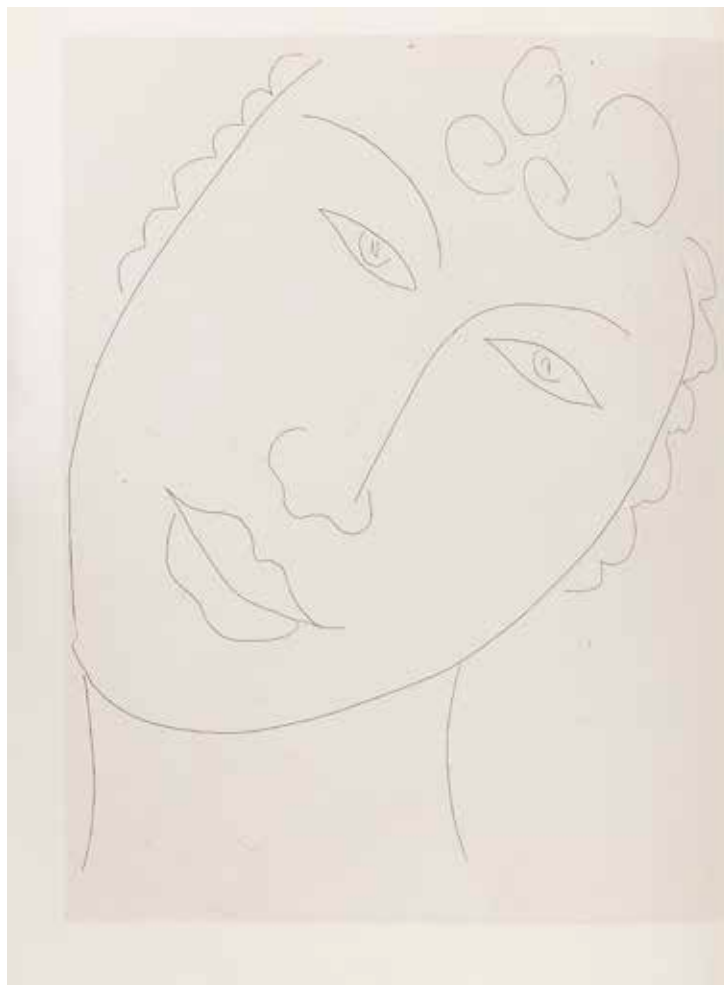
93
**LÉGER (FERNAND).
 Les Constructeurs.**

Paris : Falaize, [1951]. — In-8 oblong,
 141x225 : (15 ff. dernier blanc), 8 ff.
 de reproductions, couverture illustrée.
 Broché, couverture rempliée.

1 000/1 500€

Édition originale, publiée à l'occasion de
 l'exposition Fernand Léger à la Maison de la
 Pensée Française à Paris. Elle rassemble un
 texte inédit de Claude Roy, ainsi qu'un poème
 de Paul Éluard, fidèlement reproduit en fac-
 similé manuscrit.

L'ouvrage est illustré de huit compositions
 de Fernand Léger, dont une en couleurs
 en première de couverture et sept à pleine



94

MATISSE (HENRI) - BAUDELAIRE (CHARLES).**Les Fleurs du mal.**

[Paris] : *La Bibliothèque française*, [1947]. — In-4, 283x225 : frontispice, 169 pp., (3 ff. 2 derniers blancs), couverture illustrée. Broché, couverture rempliée, chemise. 2000/3000€

Duthuit, *Matisse, catalogue des ouvrages illustrés*, n° 19.

Belle édition illustrée par Henri MATISSE (1869-1954), comprenant une eau-forte originale sur chine en frontispice, tirée par Lacourière, 69 dessins dont 2 sur la couverture et 10 à pleine page, gravés sur bois et tirés par Théo Schmied, ainsi que 33 photo-lithos à pleine page.

Matisse a ici choisi de baser son illustration sur le visage féminin. C'est ainsi que le frontispice et les 32 premières compositions à pleine page, la dernière représentant le portrait de Baudelaire, sont des portraits de femmes. Comme le précise Duthuit (p. 130), l'artiste s'est inspiré de 3 modèles, à savoir « Carmen, d'origine haïtienne, A. Nelck dont les traits accompagnent déjà les poèmes de Reverdy, et Lydia Delectorskaya son modèle coutumier ».

Tirage limité à 320 exemplaires numérotés sur papier de Rives, signés par Henri Matisse à la justification, **celui-ci portant le numéro 1**.

Exemplaire très bien conservé.
Manque l'étui.



95

MIRÓ (JOAN).**Miró. Sculptures.**

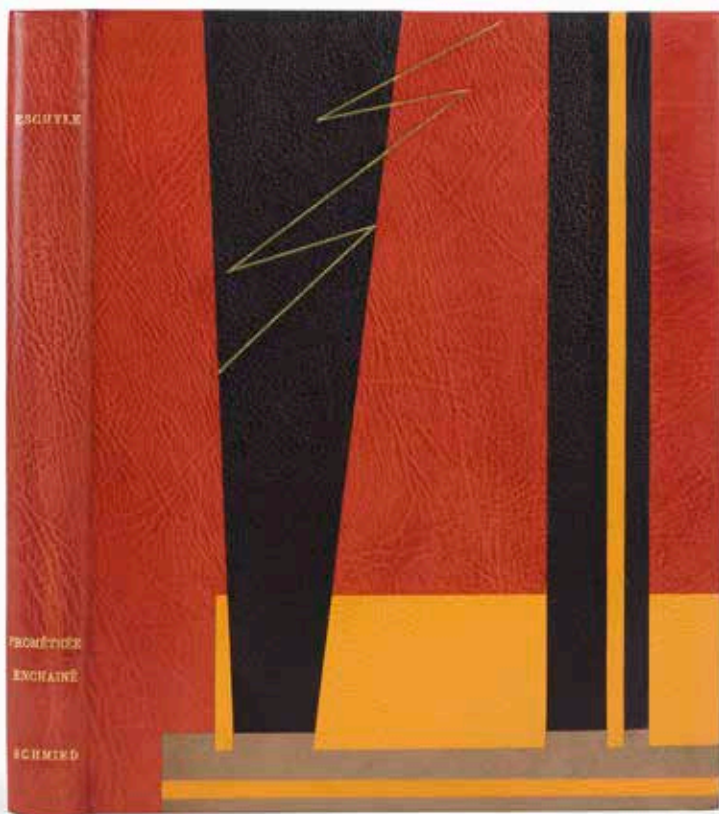
Paris : Maeght, [1970]. — In-folio, 380x280 : (2 ff.), 30 pp., (3 ff. dernier blanc), couverture illustrée. En feuilles, chemise et étui cartonnés de l'éditeur. 1 000/1 500 €

Numéro 186 de *Derrière le miroir*, publié en juin 1970 pour l'exposition de 53 sculptures de Miró à la Galerie Maeght.

Texte d'André Balthazar. Comprend 2 lithographies originales en couleurs en double page, 6 lithographies en couleurs et 32 reproductions en noir.

Un des exemplaires de luxe sur vélin de Lana signés par l'artiste à la justification, celui-ci faisant partie des exemplaires hors commerce justifiés HC.

Exemplaire très bien conservé.



96

**SCHMIER (FRANÇOIS-LOUIS) - ESCHYLE.
Prométhée enchaîné.**

Paris : Société des Médecins Bibliophiles, 1941. — In-4, 329x260 : (2 ff. blancs), 107 pp., (4 ff. dernier blanc), couverture illustrée. Maroquin fauve, plats ornés d'un décor distinct de motifs géométriques de chagrin noir et moutarde, ainsi que de buffle gris, éclair doré sur le premier plat, dos lisse, doublures de velours noir, gardes de velours fauve, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés, étui (Anick Butré 1996). 2000/3000€

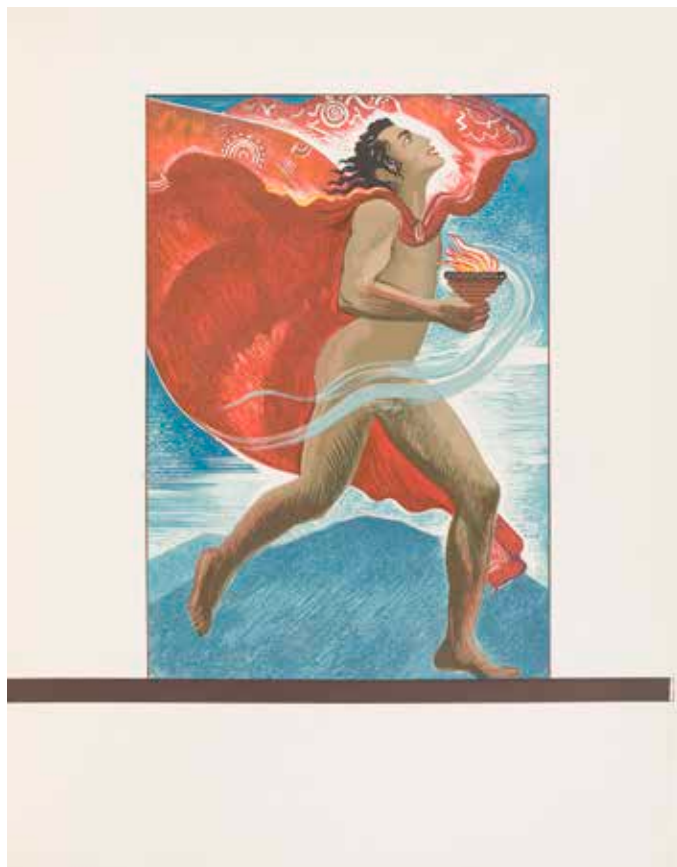
Édition de *Prométhée enchaîné* dans la traduction de Paul Mazon, illustrée de 39 compositions de François-Louis SCHMIER (1873-1941) gravées sur bois par son fils Théo, dont la marque de la société des Médecins bibliophiles en tête, 17 figures à pleine page, 20 dans le texte et l'ornement page 111.

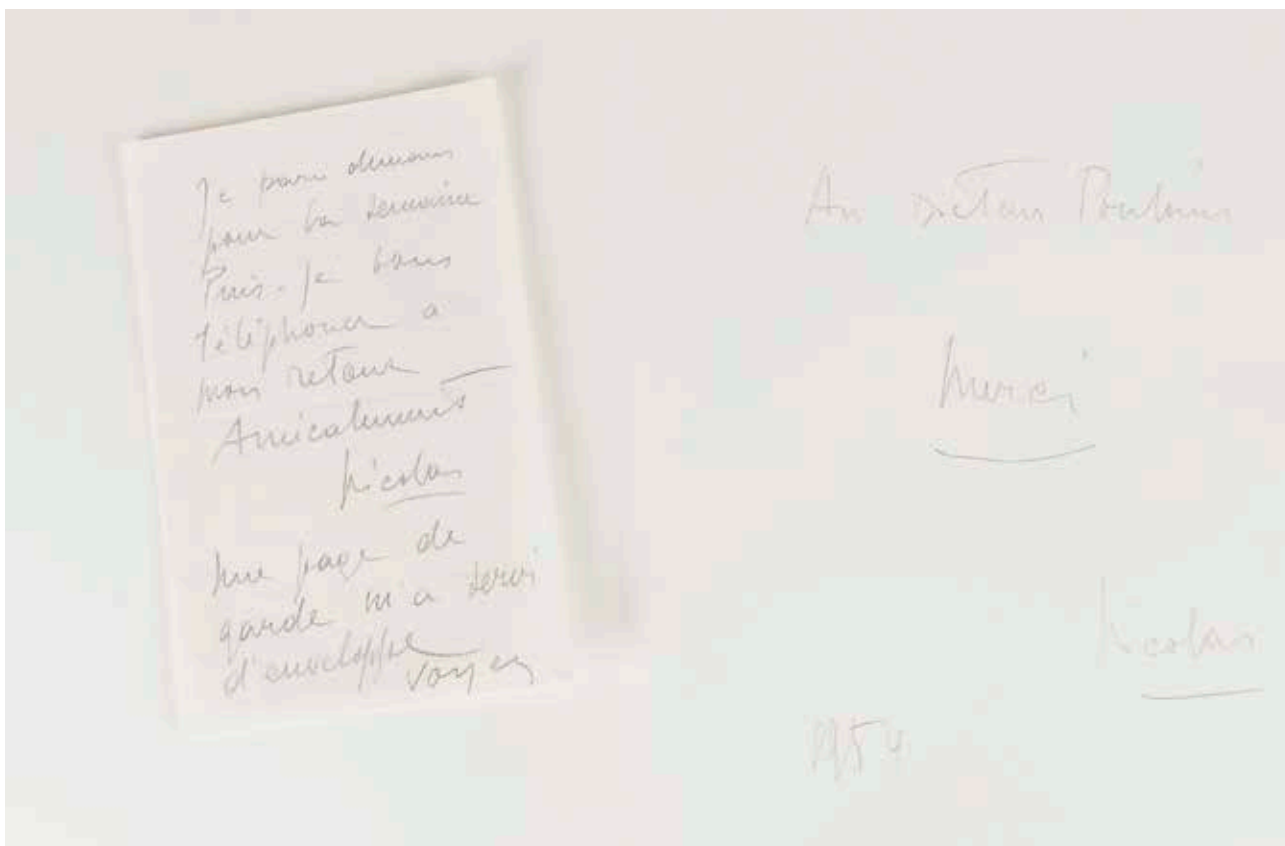
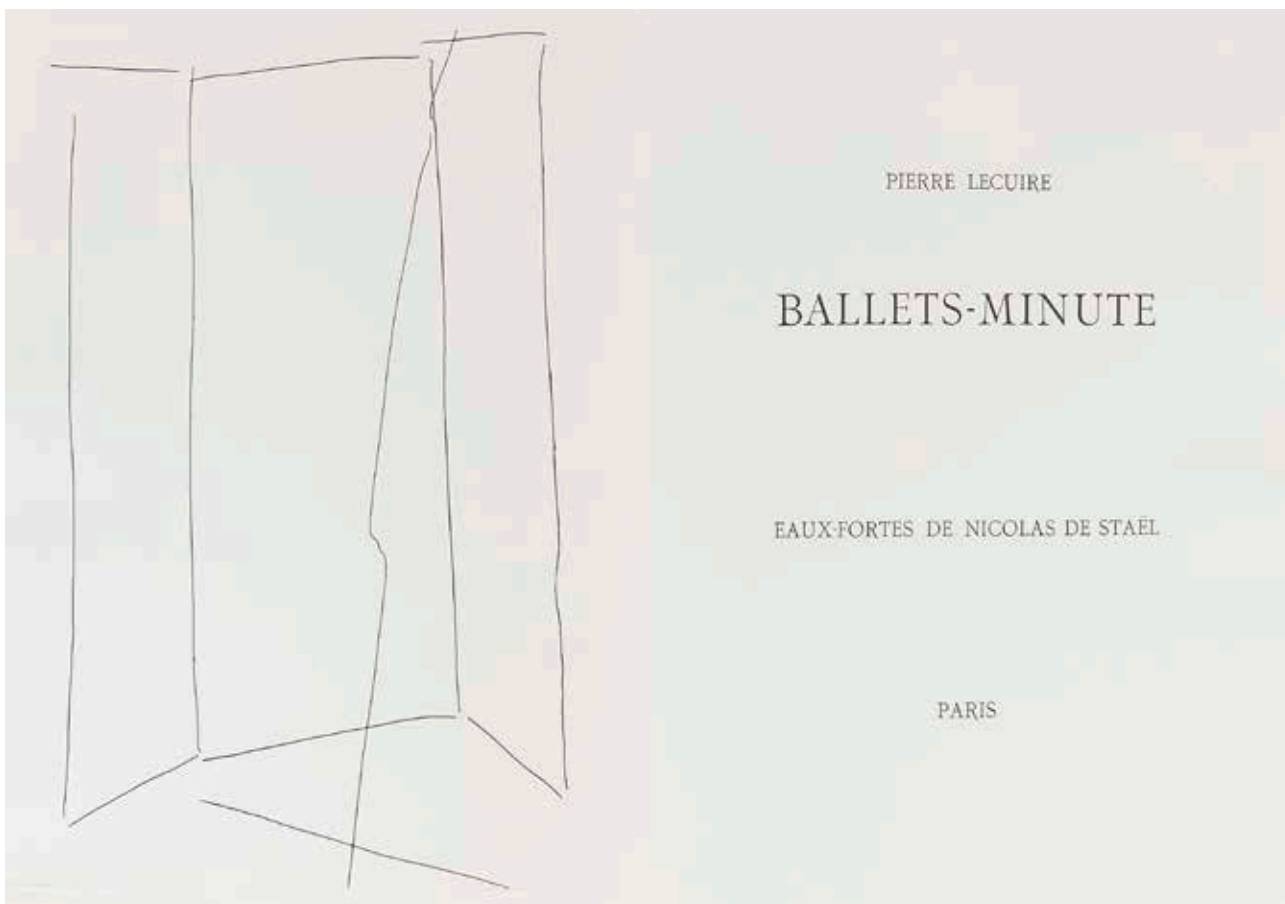
Il s'agit de la dernière œuvre établie par François-Louis Schmier mort le 19 janvier 1941. L'édition sera imprimée au printemps de cette année.

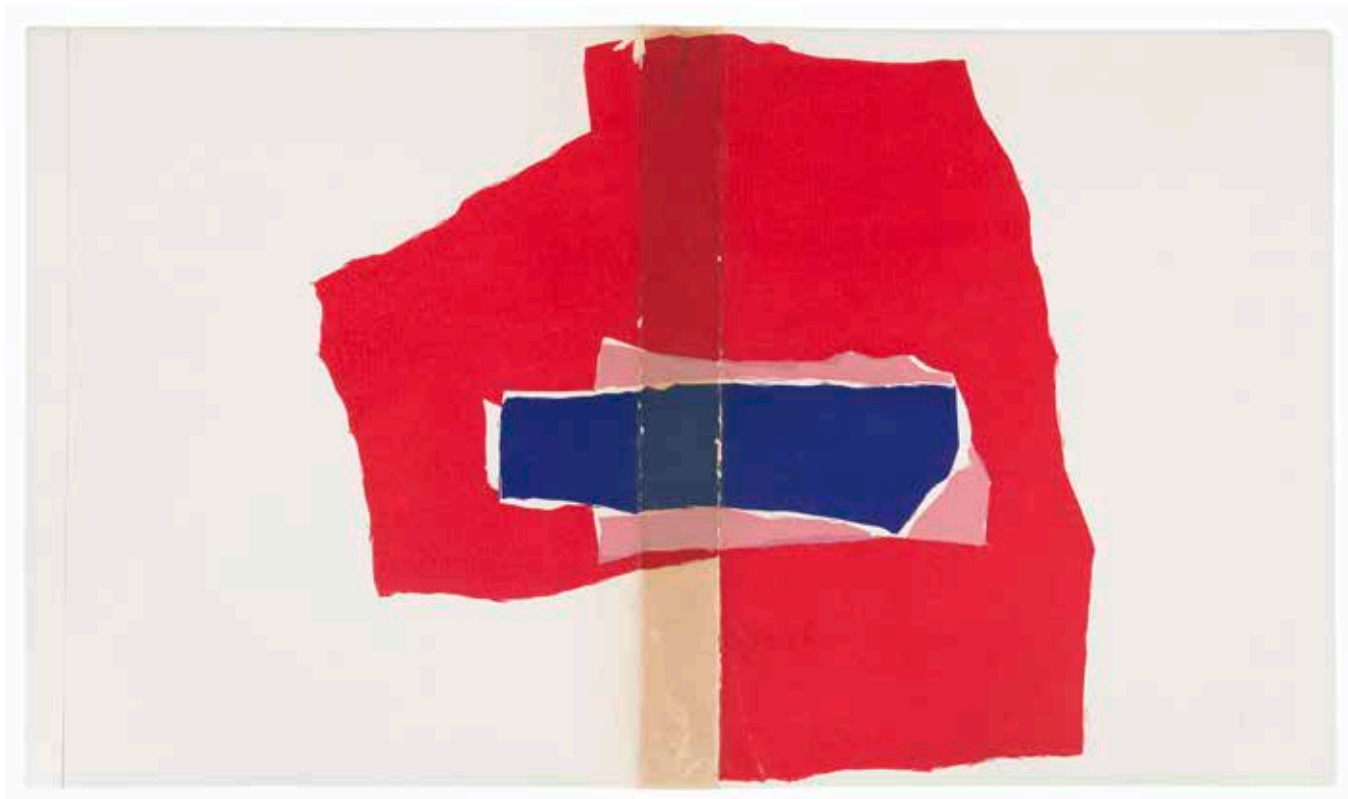
Tirage limité à 150 exemplaires sur papier vélin d'Arches. Celui-ci portant le numéro 106, spécialement imprimé pour le docteur G. Bellucci.

Très bel exemplaire relié par Anick Butré en 1996.

Provenance :
G. Bellucci.







97

STAËL (NICOLAS DE) - LECUIRE (PIERRE).**Ballets-minute.**

Paris, [1954]. — In-4, 325x252 : (50 ff. 3 premiers et 3 derniers blancs), couverture imprimée. En feuilles, couverture rempliée, sous chemise cartonnée illustrée d'une composition en couleurs, étui.

15 000 / 20 000 €

Édition originale très rare, de ce recueil de 17 poèmes-ballets inédits du poète et éditeur Pierre Lecuire (1922-2013).

L'un des chefs-d'œuvre du livre illustré français du XX^e siècle, orné de 20 eaux-fortes originales, dont 3 sur double page, et d'une linogravure en couleurs sur la chemise, réalisées par le peintre Nicolas de STAËL (1914-1955).

Son importance est majeure car il réunit la presque totalité des eaux-fortes jamais gravées par l'artiste, dont le corpus total n'excède pas 23 pièces. La linogravure, par ses grands aplats de couleurs vives, offre quant à elle un contraste saisissant avec la finesse des eaux-fortes, tout en partageant avec elles une composition d'une élégance rare. Il apparaît que Nicolas de Staël n'ait expérimenté cette technique qu'à deux reprises seulement : une première fois en 1949, puis pour orner la chemise de ce recueil.

L'édition ne fut tirée qu'à 50 exemplaires signés par l'auteur et l'artiste. Celui-ci fait partie des 30 sur vélin de Rives numérotés de 11 à 40. Il comporte le numéro 36 et il est enrichi de cet envoi autographe signé de Nicolas de Staël sur le second feuillet blanc :

Au Docteur Poulain // Merci // Nicolas // 1954

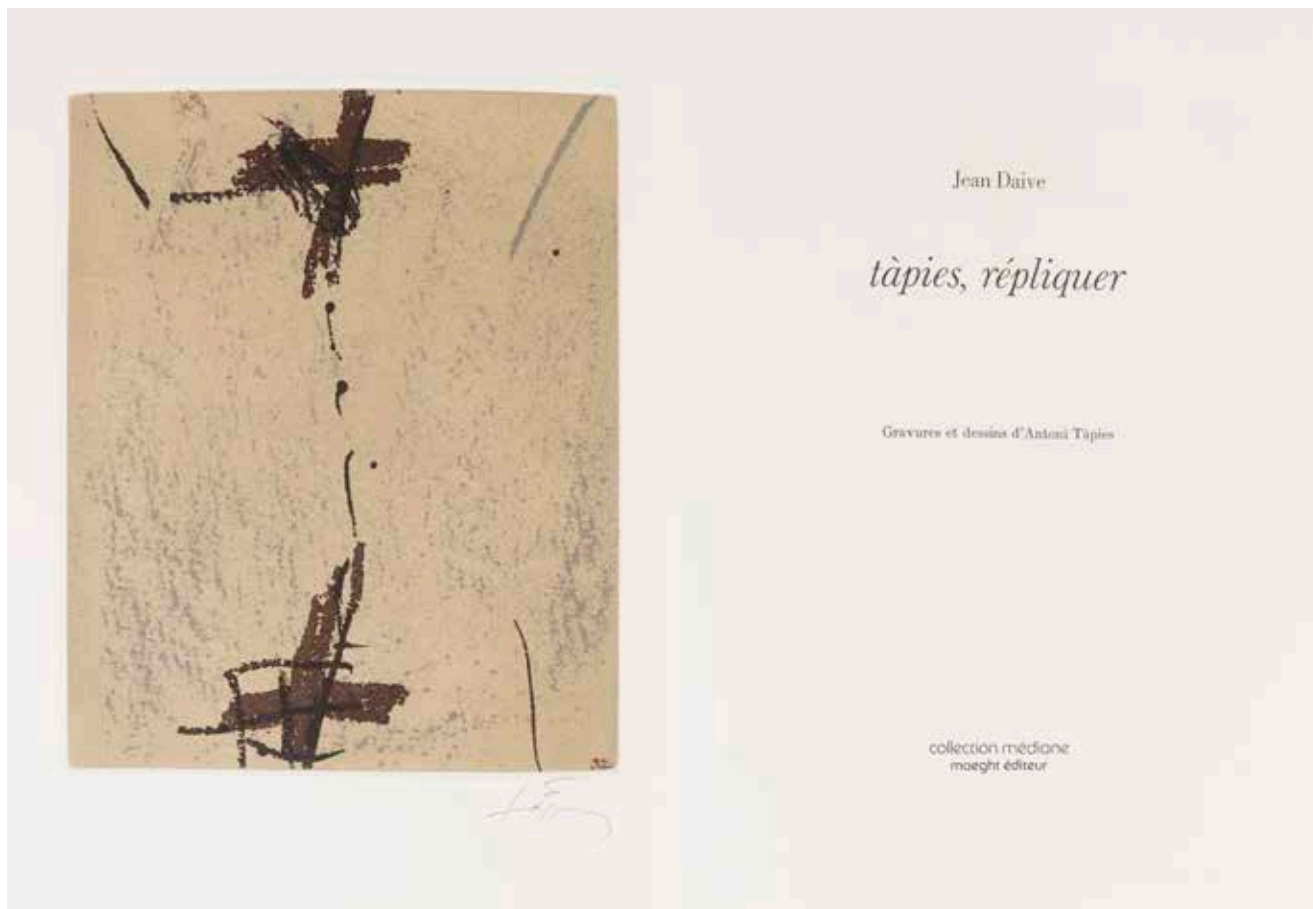
Il s'agit du docteur Odette Poulain (1905-1996), qui avait constitué une collection d'œuvres modernes et contemporaines de premier ordre, réunissant des grands noms comme Serge Charchoune, André Masson, Simon Hantaï, Gianni Bertini, Paul Jenkins, Pierre Lesieur, Serge Poliakoff, Alexandre Calder, etc. et bien sûr Nicolas de Staël.

On y trouve également une LAS de l'artiste au docteur Poulain, une page in-8 : « Je pars demain pour la semaine. Puis-je vous téléphoner à mon retour. Amicalement Nicolas. Une page de garde m'a servi d'enveloppe, voyez. »

Dos de la chemise bruni, quelques frottements aux charnières de celle-ci. Intérieur parfaitement conservé.

Provenance :

Odette Poulain, avec envoi de l'artiste.



98

TÀPIES (ANTONI) - DAIVE (JEAN).**Tâpies, répliquer.**

Paris : Maeght éditeur, [1981]. — In-4, 285x205 : 53 pp., (3 ff. dernier blanc), couverture illustrée. En feuilles, couverture rempliée, chemise et étui en toile noire de l'éditeur. 1 000 / 1 500 €

Édition originale de ce texte poétique de Jean Daive, agrémenté à chaque page de la reproduction de dessins ou d'écritures du peintre Antoni TÀPIES (1923-2012). Elle constitue le premier volume de la collection Médiane publiée par Maeght.

Tirage à 1020 exemplaires sur vélin d'Arches. Celui-ci fait partie de ceux tirés en sus de ce tirage, justifié « Exemplaire d'exposition » et signé par l'auteur et l'artiste à la justification.

Comme les exemplaires de tête, **il comporte 4 eaux-fortes originales de Tâpies, dont une, en frontispice, est signée par l'artiste.**

Exemplaire très bien conservé.



Lot 85

E. DIMET



Lot 74

1806 - 1807

H. Buisson

Marshal Davout
Grand Uniform

Marshal Berthier
Grand Uniform

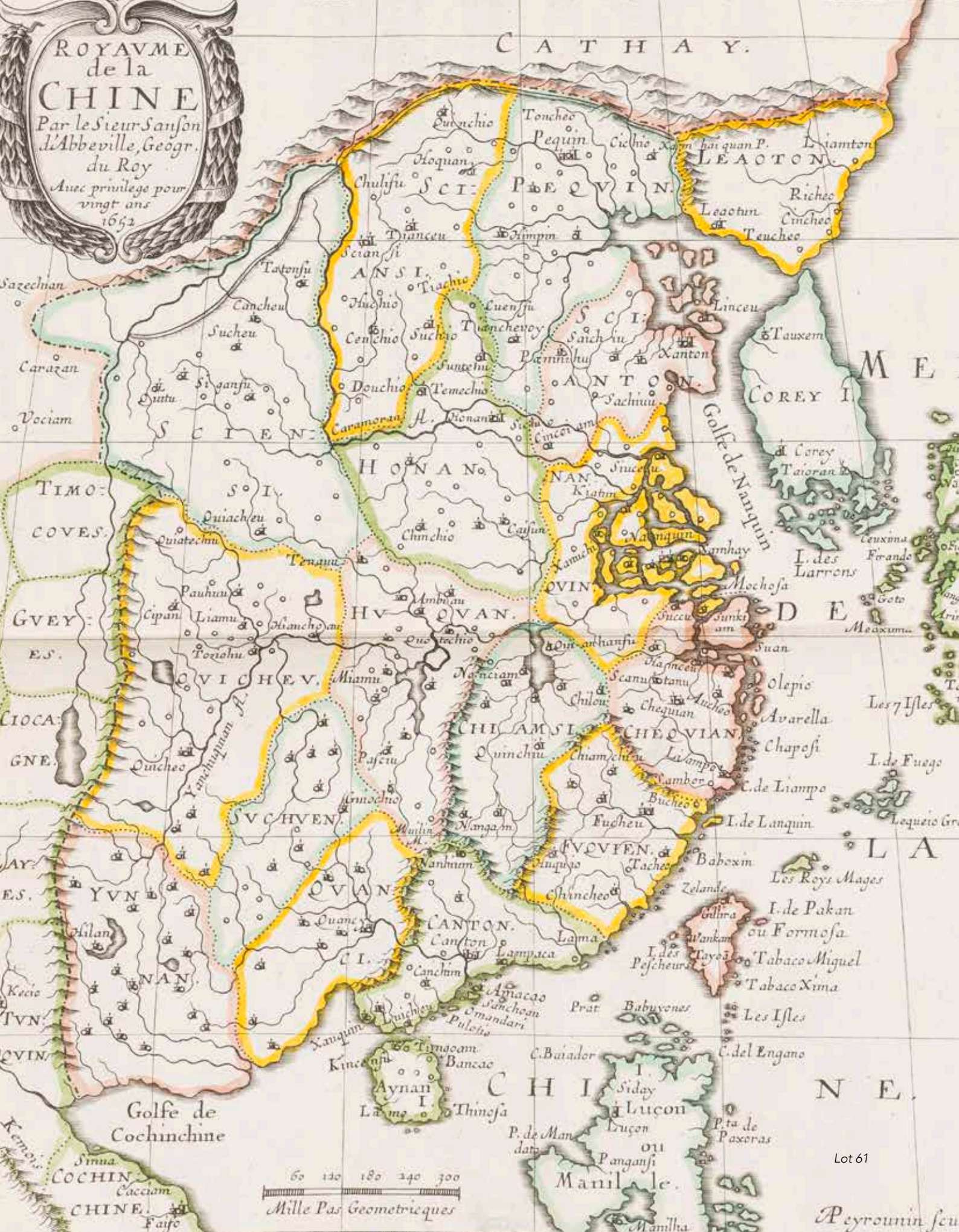
Napoleon
Uniform of Chamberlain

Chasseur à Cheval
Uniform of the Guard

Murat
Grand Uniform of the King

ROYAUME
de la
CHINE
Par le Sieur Sanson
l'Abbeville, Geogr.
du Roy
Avec privilege pour
vingt ans
1662

CATHAY.



60 120 180 240 300
Mille Pas Geometricques

Lot 61

Peyrounin scu



ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Alice GHIURITAN
alice.ghiuritan@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Apolline MICHELOT
apolline.michelot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 03

Dessins anciens

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier - Objets d'art

Tableaux anciens - Miniatures

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 17

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Arts Premiers

Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Photographies - Livres Photos

Mary KLEIN
mklein@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 20

Numismatique, Philatélie

Or et métaux précieux

Ventes classiques

Sarah MALLET-CHASSAGNE
sarah.mallet@ader-paris.fr

Communication

Paul ROCLE
paul.rocle@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 21

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 12

Ordres d'achat

Mary KLEIN
mklein@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 20

LOGISTIQUE

Envois

Vincent HOINGNE
vincent.hoingne@ader-paris.fr

BUREAUX ANNEXES

Paris 16 / Neuilly

Maguelone CHAZALLON-CAUCHOIS
Commissaire-priseur
m.chazallon@ader-paris.fr
20, avenue Mozart - 75016 Paris
Tél.: 01 78 91 00 56
20, rue de Chartres
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél.: 01 78 91 10 00

Bruxelles

Octavie BORDET
Commissaire-priseur
Avenue de Tervuren, 113
1040 Bruxelles
info@ader-brussels.be
Tél.: 0032 2 268 85 88

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Édouard ROBIN

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée ADER est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité ADER agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre ADER et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPOSABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre ADER et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'ADER, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par ADER et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, ADER ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

ADER rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

ADER rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'ADER. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot précédé d'un °

Les descriptions de lots précédées d'un ° sont vendues par ADER ou par un membre d'ADER, par un expert sollicité par ADER ou par tout partenaire d'ADER.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'ADER, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'ADER n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. ADER n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux

réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter ADER afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'ADER et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

ADER rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

ADER peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'ADER à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

ADER est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'ADER se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, ADER propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'ADER.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'ADER, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. ADER se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. ADER se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier Temis. L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à ADER qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues. ADER étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

ADER rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente online). ADER ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

ADER se propose d'exécuter gracieusement des ordres d'achat ferme et des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à ADER en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchères téléphoniques doit avoir reçu une confirmation de ADER pour être exécutée. ADER se réserve

le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie

Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. Ader décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

ADER peut proposer d'enchérir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

ADER organise des ventes *online* par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle priment sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'ADER ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique.

En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à enchérir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. ADER peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'ADER ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi. L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débiter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalable infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'Article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquiescement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25% HT soit 26,375% TTC pour les adjudications jusqu'à 500 000 €
- 20% HT soit 21,1% TTC sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
- 15% HT soit 15,825% TTC sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9% HT (soit 12,55% TTC), le lot est suivi du signe #

Lorsque l'adjudicataire a enchéri sur une plateforme tierce, ADER facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (*drouot live*) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 2,5% HT (soit 3% TTC) du prix d'adjudication.

3. TVA

La TVA s'appliquera sur les frais acheteurs au taux de 5,5% pour les livres.

Le montant de la TVA ne sera pas indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujéti à la TVA ne sera pas en droit de la récupérer.

4. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1.000 euros frais et taxes compris ; **aucun règlement au-delà de cette somme ne sera accepté.**
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire au bénéfice d'ADER SARL, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille - 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdcgrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'ADER à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.
- Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. ADER rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

5. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, ADER a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

ADER se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. ADER se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de DROUOT SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, ADER est adhérente au Service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. ADER se réserve le droit d'inscrire au fichier TEMIS l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'enchérir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. ADER se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

6. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'ADER attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel Drouot, au sein d'un autre lieu non géré par ADER ou à l'étude ADER, le choix étant laissé à la discrétion d'ADER.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par ADER, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation journalière suivante :

- cinq (5) euros HT pour les lots de petite taille, à savoir les tableaux mesurant moins de 1 x 1 m, les lots légers et de petit gabarit;
- dix (10) euros HT pour les lots de moyenne taille, à savoir les tableaux mesurant plus de 1 m, les lots lourds et de petit gabarit;
- quinze (15) euros HT pour les lots de grande taille, à savoir les lots lourds et de grand gabarit;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'ADER.

Pour tout lot adjudgé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par ADER dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à ADER, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel Drouot, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à ADER.

7. Transport des lots – transfert de propriété et des risques

ADER n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'ADER, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'ADER en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjudgé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. ADER décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. ADER ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de ADER ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

8. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétractation lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre

(4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'ADER ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers ADER et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'ADER, ADER peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, ADER n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchérir. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. ADER peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, ADER ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'ADER peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'ADER, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'ADER. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

Conformément à l'article L. 561-2, 14^e du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à ADER en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10.000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, ADER peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à ADER de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. ADER rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. ADER informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de PARIS (FRANCE).



PROCHAINE VENTE

AUTOMNE 2026

Salle des ventes Favart

Pour tout dépôt, merci de contacter :

Elodie Delaballe

elodie.delaballe@ader-paris.fr

